

Voyage de Walther Fol en Égypte (1864-1865) [Musée d'art et d'histoire de la Ville de Genève, inv. BA 2020-0023]

transcrit et annoté par Jean-Luc Chappaz

<f. 3> 18 Décembre – Départ de Rome à 6 h du matin. M^r Rouillon¹ vient nous dire adieu Nous trouvons Cellier² à la gare et lefevre³ vient nous y rejoindre au moment du depart ils nous donnent la conduite jusqua Civita vecchia a bord du Pausilippe vaisseau des messageries imperiales Checco⁴ vient nous serrer la main au waggon <sic>. nous dejeunons a Civita puis montons a bord, la mer est assez agitée <sic>. Cellier et lefevre nous disent adieu a bord et retournent prendre le train pour Rome qui part a 2 ¼ tandis que nous ne quittons le port qua 3 heures, mais le depart nous trouve au lit que nous ne quittons que le lendemain matin à Naples.

19 Décembre – nous arrivons à naples après une nuit de navigation pendant laquelle nous avons entendu les coups de tonnerre et briller <sic> les éclairs tandis quun deluge tombait sur le pont. à notre arrivée à naples le ciel etait encore couvert cependant

¹ Parmi les principales relations romaines de Fol et Leroux se comptent de nombreux artistes. Emmanuel BÉNÉZIT : *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays*, Paris 1999 (4^e éd., sous la direction de Jacque Busse), vol. 12, p. 23, enregistre deux « Rouillon », dont la présence à Rome est très hypothétique : le sculpteur Pierre Philibert, dont le *floruit* se situe entre 1865 et 1874 (expositions au Salon) et Émilie, active entre 1850 et 1870, qui laisse quelques toiles à la postérité. Mais il pourrait s'agir d'un parent, car il n'est pas coutumier de nommer une femme par son patronyme sans marque de civilité minimale.

² Deux homonymes, tous deux nés en 1826, furent élèves de Picot : Jules Henri (actif à Douai et décédé en 1901) et Paul Victor Alfred (E. BÉNÉZIT, *Op. cit.*, vol. 3, p. 403. Leur présence à Rome est également conjecturale. Il pourrait y avoir confusion avec Charles Sellier (1830-1882), prix de Rome (E. BÉNÉZIT, *Op. cit.*, vol. 12, p. 659), mais qui aurait quitté cette ville en 1863.

³ Sans doute le peintre Jules Joseph Lefebvre (1834-1912), prix de Rome (E. BÉNÉZIT, *Op. cit.*, vol. 8, p. 429-430).

⁴ Personnage non identifiable, peut-être un surnom. E. BÉNÉZIT, *Op. cit.*, vol. 3, p. 586, enregistre un sculpteur du nom de Louis Chicot, décédé en 1896, dont rien n'indique qu'il ait vécu à Rome.

le spectacle qui se presenta a nos yeux était
magnifique nous avions a notre gauche lile d'ischia
et le pausilipe à notre droite le vesuve et au fond
la ville de naple <sic> batie en amphitheatre et couronnee
par le chateau st Elme et Capo di monte le
ciel Plombeaux <?> qui se voyait au dessus
était sillonné du ~~xxxxx~~⁵ tandis quun nuage grisatre <?>
simulait une fumée sortant de la cuve du
Vesuve a present complètement inoffensif.
A peine arrivés nous débarquons et arpentons
la ville longeant les quai jusqu'au château
puis le tolède⁶ <?> où nous nous arretons dans
un Café pour écrire de nos nouvelles a Rome
nous allons ensuite dejeuner dans un restaurant
ou tous petits et grands se plaignent de la
misère des impots des vexations de tout genre
<f. 3v> que leur inflige le gouvernement paternel du re
galant huomi Vittorio Emanuele II⁷ et regrettent
le despotisme de François II⁸, la fable des grenouilles
qui demandent un roi⁹ ; pendant que nous dejeunons
il pleut a verse et nous profitons dune eclaircie
pour retourner à bord et repartons a midi
pour messine ; au bout de peu de temps leroux¹⁰ qui
connait le golfe a fond va dans sa cabine de peur
du mal de mer tandis que ravi par limposant
spectacle qui se deroule devant mes yeux

⁵ Un mot biffé.

⁶ Via Toledo ?

⁷ Victor Emmanuel II (1820-1878), roi d'Italie depuis 1861.

⁸ François II (1836-1894, roi des Deux-Siciles de 1859 à 1861.

⁹ Jean de La Fontaine, mais avant lui Ésope.

¹⁰ Louis Hector Leroux, peintre (1829-1900 ; E. BÉNÉZIT, *Op. cit.*, vol. 8, p. 556-557).

20 Décembre
[Dans la marge, entre « nous arrivons ... » et « ... avoir dejeuné » dessins de deux récipients superposés.]

je reste sur le pont jusqu'à ce que le navire ait dépassé Capri et l'île des sirènes <sic> et que Naples ne se voie plus à l'horizon que comme une ligne blanche qui a l'air de flotter dans l'air, à ce moment l'esprit se soumet à la bête qui demande à se coucher, il se rend à ses raisons motivées sur quelques hoquets et je vais rejoindre mon ami à 4 ½ de l'après-midi, nous dormons et revassons jusqu'au lendemain matin où nous arrivons à 6^h à Messine nous évitons avec un égal bonheur Carybde et Scylla <sic> et protégés par Neptune nous jettons <sic> l'ancre dans le port.

Nous nous rendons à l'Hotel Vittoria où après avoir dejeuné convenablement et avoir fait notre correspondance ainsi qu'envoyé 2 dépêches télégraphiques l'une à Lefevre et l'autre à la maison nous nous disposons à visiter la Ville et ses environs. Messine a été renversée il y a environ un siècle par un tremblement de terre, c'était pendant la domination espagnole de sorte qu'elle fut reconstruite dans le goût des conquérants. C'est une ville qui dans les quartiers voisins du port est fort <f. 4> propre et bâtie avec une grande régularité ; mais dans les quartiers qui se lèvent en amphithéâtre sur les derniers redans des montagnes de la Sicile la saleté et le désordre dépassent toute idée cela vous reporte en pleine Turquie.

La Ville fait face à Reggio et aux dernières montagnes de la Calabre qui se lèvent en étages en face du port et sont d'un fort bel effet.

La vegetation y est tout a fait meridionale
les bois dorangers et de Citroniers sont magnifiques
les figuiers de barbarie surmontent toutes les
murailles et les Oliviers et Muriers y sont de
toute beaute, les environs de messine et Messine
elle-même sont traversees <sic> par des torrents la
plus part du temps a sec comme aujourd'hui
mais qui au moment des pluies doivent avoir
une violence excessive à en juger par les devastations
qu'ils occasionnent et on n a pas lair de les
entretenir avec soin du moins avons-nous vu
des murs enormes renversés certainement depuis
plus d'un an et qui <sic> nets point du tout en
train de relever.

Le type des habitants est loin detre beau
il rappelle un peu celui des maltais ou pour
mieux dire il se ressent du long sejour que
les sarrazins ont fait en Sicile.

21 Décembre nous nous occupons a faire quelques croquis
pour nous rappeler les points principaux du paysage
que nous avons devant les yeux et puis nous
attendons avec patience l'arrivee du bateau à helice¹¹
le Miéris¹² force 500 chevaux qui doit nous mener a
Alexandrie.

<f. 4v> [trois dessins de Messine :

Registre supérieur : en pied à gauche : « Vue du port et du Fare <sic> / de messine
depuis au dessus de la ville / 21 Decembre 1864 ».

Registre médian : en pied à gauche : « Vue de lembouchure sud¹³ du detroit de Messine / ainsi que des forts

¹¹ « à helice » noté au-dessous de la ligne.

¹² Plus probablement le « Moeris », paquebot des Messageries Maritimes lancé en 1863, qui assurait la liaison Marseille-Alexandrie.

¹³ « sud » en ajout au-dessus de la ligne.

qui la prolongent / et la dominant du coté de terre ».

Registre inférieur, entête au centre : « castellazzo ».]

<f. 5> Le mieris arrive à 9^h du soir il y a encore 3 places de première de vacantes ; nous montons a bord et continuons

a craindre la mer nous allons nous coucher des que

nous sommes sortis du port. Nous occupons 2 lits

dans une cabine où se trouvent déjà 2 voyageurs

dont nous completons la cabine. partis à 11 heures

22 Décembre du soir nous restons au lit lendemain matin trouvant

la mer trop agitée pour nous lever, je monte un

instant sut le pont au moment du dejeuner mais

a peine aije avalé 2 bouchées que vite je viens me refourer <sic>

dans ma couchette mes deux compagnons de cabine

deja aguerris ne viennent nous retrouver que le soir

nous nous faisons apporter a diner puis le lendemain

23 Décembre a dejeuner toujours au lit cenest que vers 3 heures

que je me décide a monter sur le pont ou je ne

suis point malade je dine a table puis je fume

et suis rejoint par mon ami leroux qui vient

voir ce que je suis devenu et qui est tout

etonné de se trouver mieux sur le pont que

dans la cabine. Nous sommes entourrés de gens

que nous ne connaissons pas et comme ressuscités

nous nous mettons a vivre dune vie nouvelle,

nous apprenons que lun de nos compagnons

de chambre va a Alexandrie tandis que

lautre va au Japon ils sont tous deux alle[-]

mands et agents de¹⁴ maisons de Lyon.

point hableurs ni vantards mais très gentils et tranquilles¹⁵

¹⁴ « de » en surcharge sur « dune ».

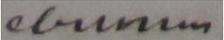
¹⁵ « et tranquilles » en ajout au-dessous de la ligne.

nous naur aurions <sic> pas pu tomber mieux
nous nous couchons a 11 heures nous promettons
de venir voir le soleil se lever le lendemain
matin

<f. 5v> 24 Decembre – levés a laube nous montons sur le pont et
voyons le ciel sempourprer par degrés jusqua ce
que le globe du soleil sorte radieux du sein
de la mer, spectacle grandiose partout mais
encore plus saisissant sur la pleine mer
Nous ne trouvons a cette heure matinale quun
seul passager sur le pont cest un allemand
enveloppe dans sa pelisse, il fume sa pipe
et j'apprends de lui quil va avec femme
et enfant aux Philippines pour y monter
une raffinerie et une distillerie il est engagé
pour 5 ans et son voyage lui coûte 3500 fr
il va se trouver au milieu dune population
despagnols mais cela ne lembarasse <sic> pas
apparaît ensuite une lieutenant de hussards
français qui se rend en Cochinchine pour
y commander des spahis indigènes, drole <?>
de corps qui a dilapidé son bien et qui
se croit en voie de refaire fortune, il
est reste 3 ans en Italie cest lui qui a arreté
un des meurtriers¹⁶ des gendarmes français assassinés
a Cyrano il voulait mettre tout le pays
a feu et a sang, il se trouve que nous
lavons déjà vu au printemps a Vetralla
cest leroux qui le reconnaît, il montait
en vrai esservelé <sic> un magnifique cheval

¹⁶ « un des » en ajout dans la marge ; « meurtriers » au-dessus de la ligne, remplaçant « lassasin » <?>, biffé.

alezan qu'il a erreinte <sic> avant de partir
 de Cyrano.
 Nous prenons le café puis le pont
 se garnit d'anglais et d'anglaises a destina[-]
 tion des indes, de negociants francais
 et allemands qui vont en chine et de
 ecrivains <?>¹⁷ voyageurs se rendant en Egypte
 je suis reconnu pour etre le frere de
 Monsieur Riviere <?> negociant de lyon
 <f. 6> Je me men doutais pas, nous lisons nous fumons
 nous mangeons comme des ogres et le soir venu
 dans lattente darriver a Alexanrie je suis
 aux aguets et jai le bonheur de decouvrir le
 premier a lhorizon avec mon excellente lunette
 marine le phare d'Alexandrie ~~a lhorizon~~
 et tout le monde de regarder, estce un
 feu fixe ? estce un phare tournant ? telle <sic>
 sont les questions qu'on sadresse, tandis
 que le phare grandit et se transforme
 petit a petit en un feu evidentement fixe
 d'une etoile sortant de la brume ; notre
 erreur reconnu <sic> la lunette rentre dans son
 etui et longtemps encore on vient nous demander
 ou est le fameux phare. Nous nous mettons
 au lit a 11 heures tandis que tout jubile
 dans le salon cest le dernier soir que
 ces passagers qui ont vecu 8 jours ensemble
 passent ensemble demain dispersion dans
 tous les sens, de plus cest demain noel
 dou il resulte que les anglais boivent du

¹⁷ Lecture conjecturale : .

champagne et mangent du plumpouding
à Minuit messe dite par un Jesuite dans
le salon des Dames, puis tout rentre dans
le calme.

25 Decembre le lendemain matin nous nous levons encore
de meilleure heure que hier et voyons les
dernieres etoiles disparaitre et les clartes de
laurore se developper sur un ciel sans nuages
devant nous alexandrie et la cote basse
de la basse egypte et le phare dont
les feux palissent par degré amesure que
<f. 6v> sempourpre le ciel, des lignes de pourpres et dor
annoncant que le soleil nest pas loin et en effet
il sort quelques instants après des sables et des
dunes ; nous entrons dans le port en franchissant
les passes derriere nous sont 5 Vapeurs venus dans
dautres directions et qui attendent leurs pilotes pour
entrer egalemeent ils nous suivent de près.

Des que nous sommes a lancre les bateliers
arabes sapprochent du bateau nous descendons
dans un canot avec nos bagages et arrivons
les premiers a terre la Courbache joue son role
ainsi que les backshich et nous nous rendons
a lhôtel dEurope, il a plu la veille tous <sic>
les rues sont des fondrieres, la place des
consuls est toujours aussi depourvue dombre
mais je trouve que la ville sest considerablement
desorientatlisée, la population Européenne a
bien certainement plus que doublé de nouvelles
constructions selevent de tous cotés.

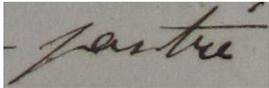
Tout a rencheri lhotel coûte 20 fr par jour
au lieu de 14 d'il y a 3 ans, après avoir

dejeune avec du thé nous montons a ane
et allons voir la colonne de Pompée et
les aiguilles de Cleopatre puis rentrons a
lhotel, laprès midi est employé a aller voir
le jardin pastru <?>¹⁸ et le canal mamoudhié
puis après diner nous nous couchons de bonne
heure et malgré quelques moustiques nous
dormons nos 12 heures.

26 Decembre Nous sommes reveillés par Padoux¹⁹ qui arrivé
de la veille vient nous voir nous sortons ensuite
avec lui et allons le voir chez lui il nous
donne des nouvelles de M^r Steiner²⁰ quil a laissé
<f. 7> au Caire nous allons ensuite chez le consul, M^r Lanvaire <?>
est transferé a Beyrouth. Je vais voir M^r Smith mais
cest jour de courrier et il na pas le temps de soccuper
d'amitié, puis nous faisons notre courrier et avec Padoux
nous allons au café du Pelican prendre un araki
M^r Smith nous y rejoint, nous sommes sur le bord
de la mer au centre de lancien port d Alexandrie
port fort sûr mais dont les abords sont rendus
difficiles par les ruines des constructions antiques qui
y forment des récifs.

Padoux vient diner avec nous a lhotel puis nous
allons causer et fumer dans notre chambre

18



? Les espaces verts renommés à proximité du canal sont les jardins de Nouzha et le jardin Antoniadis, qu'on ne reconnaît pas dans cette graphie.

¹⁹ Horloger suisse établi en Égypte. Cette personne est également mentionnée par Hector Leroux (voir l'article de Michel DEWACHTER, « Contribution à l'histoire du Musée Fol : Les deux voyages en Égypte de Walther Fol », in : J.-L. CHAPPAZ & Cl. RITSCHARD [éds], *Voyages en Égypte de l'Antiquité au début du XX^e siècle*, Genève 2003, pp. 207 et 213, n. 36).

²⁰ Louis Steiner (1820-1869), libraire genevois spécialisé dans les langues orientales.

et nous couchons avec l'intention de partir le lendemain matin pour le Caire.

~~27 Dec~~ Tout a horriblement <sic> rencheri en Egypte et surtout a Alexandrie cela est du a 2 causes, premierement a lepidemie qui a sévit <sic> lan passé et qui a contraint a faire venir des bestiaux d'Europe et secondement à la guerre d Amérique dont le contrecoup sest fait sentir en Egypte en y developpant dans une proportion surprenante la culture productive du coton, cette culture poussée avec fureur fait negliger toutes des autres et l Egypte qui autrefois exportait du riz et du blé est obligé <sic> d en importer pour sa consommation, le coton est payé en or soit français soit anglais qui va se faire enterrer par les fellahs au lieu d'entrer en circulation de la pénurie extreme de numéraire et absence de monnaie, Il y a trois ans on voyait encore quelques piastres tandis qu'aujourd'hui la plus petite monnaie sont²¹ <?> les florins autrichiens valant 62^c.²² tout a augmenté dans la proportion de 1 a 3, et même plus.

<f. 7v> [quatre dessins d'Alexandrie :

Registre supérieur : en pied à gauche : « arrivée à Alexandrie. / Phare. ».

Registre médian supérieur : en pied à gauche : « colonne de Pompée / à Alexandrie ».

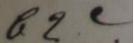
Registre médian inférieur : en pied à gauche : « Coté droit de l'ancien Port / Alexandrie » ;

en pied, au centre : « aiguille de Cleopatre ».

Registre inférieur : en pied à gauche : « Coté gauche » ; en pied à droite : « phare »].

<f. 8> 27 Decembre Nous nous levons a 6 ½ dejeunons fermons nos malles
mardi et nous rendons au chemin de fer pour aller au

²¹ « sont » <?> en surcharge sur « est » <?>.

²²  62 c[entimes] ?

Caire nous prenons des secondes classes qui maintenant sont fréquentées par les arabes ce qui fait quelles sont moins agréables qu'il y a trois ans, la plaine du delta se tend à perte de vue l'horizon est presque aussi étendu qu'en pleine mer, les groupes de palmiers simulent des colonades <sic> de temples en ruine d'une architecture splendide et originale surtout à côté des misérables villages en terre des fellahs. Nous nous arrêtons à Damanoud²³ 60 minutes puis à Kafer sahiat²⁴ 30' partout le même mouvement la même activité les cris de toute sorte, les marchands deau, d'orange, de pain, de café des groupes d'arabes accroupis attendent avec patience le train du soir qui contient des troisièmes classes ils ont en core 6 h à attendre et le train les retrouvera exactement dans la même position c'est bien là le tableau de l'état de ce pays apathie et patience fatalité à côté d'un mouvement excessif mais vain et inutile partout/partant <?> stérile ~~en~~. Je suis frappé pendant tous <sic> le voyage de la quantité étonnante de Champs de Coton cette culture couvre on peut dire la moitié du delta et toutes les gares sont encombrées de ce produit ; ~~nous~~ traversons encore tanta²⁵ et Zagazig²⁶ puis nous arrivons au Caire les montagnes calcaires se rapprochent sensiblement

²³ = Damanhûr.

²⁴ = Kafr el-Zaiyât. Initialement, le mot « Kafr » désigne un « hameau ».

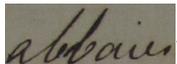
²⁵ = Tanta.

²⁶ = Zagazig, l'ancienne Bubastis.

et enserrent de plus en plus la vallée du
nil, après zagazig nous appercevons les pyramides
et presquen meme temps la montagne du Mokatan²⁷
et la mosquée de la citadelle, malheureusement
le ciel est couvert chose fort rare en Egypte
<f. 8v> nous ne descendons pas à lhotel dorient ou jai demeuré
il y a trois ans parce quau lieu de f 10 cela en coute 20
mais nous allons a lhotel du nil au prix de f 14
par jour. Nous allons faire un petit tour au
bazar Leroux est dans lenthousiasme puis Je vais
dire bonjour a mon ami Ibrahim Jy trouve son
frère qui a quitté damas ou je lai vu pour venir
setablir au Caire. Je lui achette <sic> des Coufin <sic> et des
xxxxxxx²⁸ et nous rentrons diner à lhotel.

28 decembre Le drogman Mohamed Omar vient nous prendre a
lhotel leroux et moi nous allons voir les barques
à boulac²⁹ puis de retour a lhotel concluons
au prix de f 120 par jour et pour 2 mois au
moins. Pendant ce temps M^r Steiner a commence
a prendre des empreintes dinscriptions dans la
mosquée de Barkouk, après le dejeuner nous
prenons des ânes et allons voir la vallée des
tombeaux des mameluks et des Kalifes, ces
mausolées remontant environ a 1000 ans de date <?>
sont le module le plus pur de larchitecture et
du gout des arabes de la belle epoque
malheureusement une superstition deplorable

²⁷ = Moqattam.

²⁸ Mot illisible : 

²⁹ = Boulak, port fluvial du Caire.

veut qu'après l'extinction d'une famille on
entretienne plus son tombeau d'où il résulte
que la plus part de ces chefs d'œuvres tombent
en ruine, mais tels qu'ils sont et encadrés dans
le sable du Désert et le bleu du ciel ils
sont d'un effet saisissant. La route de la
mecca passe au milieu des tombeaux de longues
files de chameaux la suivent par intervalle tandis
que la nuit la hienne < sic > descendant des dunes et
du mokatam y fait entendre ses hurlements
les dunes sont surmontées de moulins à vents qui
ajoutent par leur silhouettes à l'étrangeté du spectacle
< f. 9 > [dessin sur 2/3 de page. Légende en pied à gauche : « hotel du Nil / au Caire ».]

L'hotel du Nil est une ancienne maison turque ou arabe au fond
d'une petite rue partant du mouski³⁰, l'entrée est tortueuse et il
est impossible de voir depuis la rue dans l'intérieur de l'habitation
ou même du jardin, il est composé de 2 corps de logis l'un
à un étage et l'autre à 2 situé à droite et à gauche de l'entrée
de plus d'une série de chambres du rez de chaussée construites
autour d'un jardin planté de mimosas de palmiers et d'arbustes
une veranda court tout autour du jardin devant les chambres
le jardin est de forme carrée et dominé par de hautes construc-
tions aux fenêtres garnies de moucharabié, par le minaret d'une mosquée³¹ le jardin peut avoir
200 mètres de côté et contient une sakieh³² fournissant l'eau nécessaire aux
besoins de la maison et à boire.

< f. 9v > [4 dessins superposés :

Registre supérieur, en pied à gauche : « Tombeaux des Califes / route du désert ».

Registre médian supérieur, en pied à droite : « vallée des tombeaux ».

³⁰ Le Mouski, quartier du Caire.

³¹ « par le minaret d'une mosquée » en ajout au-dessus de la ligne.

³² Sakieh = noria, grande roue utilisée pour élever l'eau. Voir ci-dessous (f. 53v) l'explication de son fonctionnement.

Registre médian inférieur, en pied à droite : « vue dun coté de la vallée des tombeaux ».
 Registre inférieur, en pied à droite : vue de lautre coté de la Vallée / des tombeaux ».]

<f. 10> 29 Decembre Nous montons à âne et allons a Boulac pour voir M^r Mariette³³
 que nous ne trouvons pas remettant la visite du musée a
 un autre moment nous nous dirigeons vers schoubra nous
 prenons en route un cafe accompagné de chiché et nous enfon[-]
 çons sous les magnifiques ombrages de lallée plantee par
 Mehemet ali³⁴ et qui conduit au palais de schoubra³⁵
 dans le voisinage de la ville la route est bordée
 de belles maisons de campagnes baties partie a
 leuropeenne partie à la turque puis viennent des
 plantations darbres a fruit puis de vastes cultures
 dont luniformité est coupée par les quelques
 sakie aux engrenages criards entourées de mimosas
 et de figuiers colossaux un cheval un buffle ou un
 ane les yeux bandés tourne dun pas égal pour
 elever leau poussée par des pots en terre attachés a la roue
 et la deverser dans un bassin élevé de quelques pieds
 au dessus du niveau des terres ; cette eau par de
 nombreuses rigoles va sependre dans les champs
 des femmes et des enfants sont accroupis a lombre

Nous voyons un peu plus loin un poste de
 cavaliers irreguliers les hommes sont sous la
 tente tandis que les chevaux bridés et sellés sont
 attachés au piquet.

La route elle-même presente le spectacle le
 plus anime nous voyons³⁶ des troupeaux danes portant des pierres

³³ Auguste Mariette (1821-1881), fondateur et directeur du Musée de Boulak, ancêtre du Musée de Caire.

³⁴ Méhémet Ali (~1760-1849), vice-roi d'Égypte.

³⁵ = Choubra, quartier du Caire.

³⁶ « nous voyons » en ajout au-dessus de la ligne.

ou des legumes, des chameaux chargés de bois de poutres ou de blocs de pierres de taille des arabes en turbans ou en tarbousch des eunuques a cheval des turcs, des voitures richement dorées attelées de chevaux caparaçonnés <sic> avec luxe et précédés de saïs aux jambes nues et aux manches flottantes des femmes fellahs³⁷ et des enfants accroupis devant leur hutte ~~et en~~ tout pele mêle ou isolé et criant ou fumant.

<f. 10v> ~~eh~~ Arrivés à proximité du nil on a fait dun coté de la route une levée de terre pour la proteger de linnondation <sic> nous nous arretons a lancienne maison Barbot pour rendre visite a M^r Clement ami de leroux et à Joyaux³⁸ architecte chargé d'une restauration de baalbeck et qui sest arrêté en Egypte pour y passer le nouvelan, mais nous ne trouvons ni lun ni lautre alors pour ne pas repartir de suite nous faisons quelques croquis des bords du nil avec les pyramides dans le fond, le nil est fort large en cet endroit et nous voyons de nombreuses barques ou descendre le courant ou le remonter a laide du vent puis nous remontons a âne et revoyons en revenant de nouveau cette magnifique allée veritable voute de verdure que le soleil ne peut percer.

Mohamed Omar vient me voir a lhotel pour arreter le contrat de notre voyage sur le nil, nous le signerons demain par devant le consul. puis promenade à lesbequieh³⁹ et causerie le soir.

30 Décembre Visite à la maison de Musa, ancienne maison arabe dont

³⁷ « fellahs » en ajout au-dessus de la ligne

³⁸ Félix Auguste Clément (1826-1888 ; E. BÉNÉZIT, *Op. cit.*, vol. 3, p. 698-699), peintre, et Achille Joyau (1831-1873), architecte, personnages également mentionnés dans le journal de Leroux. Voir les précisions de Michel DEWACHTER, « Contribution à l'histoire du Musée Fol... », pp. 207, 208, 211.

³⁹ Esbekieh, quartier du Caire.

nous nous proposons de faire un dessin, puis achats dans les bazars et café chez Ibrahim. laprès midi signature du contrat pardevant le consul. Je paye a Mohamed 4500 fr davance, Leroux va voir les derviches tourneurs depuis le 28 Decembre M^r Steiner passe ses journées a la mosquée du Sultan Barkouk, nous allons ly voir pour decider ce que nous dessinerons ; nous prenons la resolution dy venir passer toute la journee de demain et leroux voyant pour la première fois le magnifique panorama de la vallée des tombeaux se detachant sur les grandes lignes du mokatam et sur lazur du ciel decrete seance tenante lemploi de sa grande bande de toile Nous entrons dans la mosquée qui est en ruine ; de grands pans de murs et des galeries sont ecroulés a lexterieur et a linterieur et les balustrades des galeries des minarets usées par le vent du desert en sont reduites à lepaisseur dune feuille de papier les coupoles elles mêmes secrouleront dans peu de temps leurs supports percés de fenetre <sic> etant affaiblis hors de toute idee par les intemperies de lair. M^r

<f. 11> [cinq dessins des rives du Nil, superposés sans légende]

<f. 11v> 31 Decembre

Depart de lhotel a 8 h nous emportons des provisions et allons à la mosquée du sultan Barkouk Leroux fait des chambres claires M^r Steiner des empreintes et moi des aquarelles, nous dejeunons tous les trois sur la tombe du sultan et rentrons après une journée bien remplie à lhotel à 6 ½ non sans avoir été comme de coutume assailli <sic >toute la journée de demandes de bakschich par larabe gardien du tombeau ses femmes et ses enfants.

1^{er} Janvier

Même emploi de la journée que la veille, leroux commence une peinture a lhuile de la vallée des tombeaux

nous tenons les arabes éloignés de nous, ils se vengent en nous refusant de leau pour le café, M^r Steiner fait une bonne partie de la chaire et je fais quelques croquis. nous recevons le soir la visite de Musa qui nous a pris en amitié. à diner nous buvons a la santé des absents une bouteille de vin de Styrie, et nous etrennons le chiché.

[En dessous : deux dessins côte-à-côte d'un mausolée, sans légende]

<f. 12> [trois dessins superposés :

Registre supérieur, légende en pied à gauche : « piscine et bains <?>⁴⁰ dans la mosquee du / sultan Barkouk »

Registre médian, légende en pied à droite : « Tombeau dans la mosquee du / Sultan Barkouk »

Registre inférieur, en pied à droite : « Dejeuner a la mosque / du sultan Barkouk »]

<f. 12v> 2 Janvier

Monsieur Steiner et Leroux partent à 8 heures pour la mosquée du sultan barkouk pendant que jattends a lhotel notre drogman Mohamed, mais inutilement enfin a 10 heures je vais rejoindre ces messieurs, jinvite en passant Ibrahim et son frère a diner pour demain arrivé a la mosquée je vais faire une aquarelle de la mosquée ainsi que quelques croquis de diverses mosquees tombeaux de Califes, apres dejeuner dans la même chambre que hier leroux serend au motif, jaide <?> M^r Steiner a faire les empreintes de la chaire, mais leroux ne trouve pas de soleil aussi revient il desapointé nous allons voir la mosquée de ali bey qui est fort bien conservee interieurement et exterieurement elle contient une belle chaire incrustée divoire un pupitre, un pavillon en bois autour du miram⁴¹ <?> et deux reliques consistant en 2 blocs de porphyre portant lempreinte des pieds du prophete

⁴⁰ Lecture conjecturale.

⁴¹ Pour mihrab ?

en quittant cette mosquée nous nous elevons par degrés
sur un terrain desert formé en terrasses <sic> jusqu'au sommet
du mokatan en passant par des tombeaux et⁴² des exploita-
tions de pierre calcaires <sic> que des chameaux viennent chercher
pour les transporter au caire tandis que des mineurs
arabes en forant leur trou de mine font entendre
des hain⁴³ cadences.

Arrivés au sommet du Mokatan nous sommes
charmés par une vue magnifique, au couchant et
au nord le cours et le delta du nil par dela la ville
du Caire avec ses nombreux minarets, au sud les terrasses <sic>
successives du mokatan terminées par la citadelles <sic> et⁴⁴ la mosquee
de mehemet ali, au levant le desert de suiez et la foret
petrifiée. nous voyons le soleil descendre et se coucher
derriere les pyramides transformant le nil en un fleuve
de feu, le ciel est resplandissant <sic> tantot empourpré
tantot argentés sont les nuages qui se detachent
sur un fond jaune dor dans le bas et bleu dazur
<f. 13> dans le haut, nous faisons un croquis de cette vue ravissante puis redescendons
pour ne pas avoir la visite des hienes et schakals <sic> dont nous avons
fait fuir un individu⁴⁵ a notre arrivée,

[en dessous trois dessins, mais place pour quatre :

Registre supérieur : trois tombeaux (dômes) et minarets, sans légende.

Registre médian supérieur : en pied, à droite : « exterieur des deux tombeaux / précédents »,
avec moulins à vent dans le fond

Registre médian inférieur : en pied à droite : « Vue du mokatan ».

Registre inférieur : en pied à droite : « vue du Caire depuis le mokatan », mais l'espace prévu

⁴² « et » en ajout au-dessus de la ligne.

⁴³ Onomatopée ?

⁴⁴ « et » en surcharge sur « de ».

⁴⁵ « individu » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant un mot biffé, peut-être « congenaire » ?,

pour le dessin est resté vierge !]
<f. 13v> 3 Janvier Je vais accompagné de Mohamed acheter de laraki de la bière du cognac et de leauzetz⁴⁶ <?>, de la poudre et du plomb, et gouter des confitures pour le voyage, deretour a lhotel nous allons en compagnie de Monsieur Lehou⁴⁷ <?> et de son ami visiter les mosquées de el Azar, hossein et El Gouri, accompagné dun cavas de la police, ces diverses mosquées sont fort anciennes mais ont été rebadigonnées <sic> de couleurs criardes qui nuisent à l'effet général. Le mosquée el Gouri fut construite par le dernier dominateur arabe il y a 360 ans elle contient des inscriptions en caracteres coufiques dont M^r Steiner prendra des empreintes, son entree sur le bazar permettra a leroux d en faire une vue.

Nous rentrons à lhotel et allons en voiture faire une visite a lautner⁴⁸ bey au vieux caire dans le palais de soliman pacha⁴⁹, il vient de revenir dallemande en ramenant sa femme et ses enfants ils ne sont pas encore organisés de sorte qu'il ne nous offre pas lechibouc et le café nous faisons un tour dans son jardin qui est tres negligé il appartient a Scander bey⁵⁰ fils de soliman pacha et mahometan outré qui ne veut rien entretenir parce que dit il personne na le droit de toucher à cequi appartient a un mort ce qui ne lempeche pas de faire couper les arbres pour les vendre.

⁴⁶ eau de Seltz ?

⁴⁷ Un peintre (orientaliste) du nom de Pierre François Lehoux (1803-1892) faisait partie de l'expédition franco-toscane de Champollion (E. BÉNÉZIT, *Op. cit.*, vol. 8, p. 460). Serait-ce le même artiste, lors d'un nouveau voyage ? Il est connu pour une toile peinte au Liban en 1863, dont on ne sait si elle a été réalisée sur place ou en atelier. Il est le père d'un autre peintre (Adrien Pierre Pascal Lehoux, 1844-1896 ; E. BÉNÉZIT, *Op. cit.*, vol. 8, p. 459). Dans le texte de Fol, Lehoux apparaît sur cette page avec « son ami » (f° 13v), seul au f° 16, puis au pluriel (« MM^r ») aux f° 25 et 27.

⁴⁸ Médecin privé de Soliman pacha et médecin-chef de l'armée égyptienne.

⁴⁹ Soliman Pacha (1788-1860), officier d'origine française, au service de Méhémet Ali.

⁵⁰ Skander Bey (1836-?).

le baobab que j'ai vu planter il y a 3 ans est acclimaté et n'a plus besoin d'être empaillé l'hiver <sic>. Les héritiers de Soliman lui ont fait construire un tombeau dans une place où il avait commencé à se lever un kiosque⁵¹, ce tombeau est une reproduction en fonte et en zinc des constructions de la meilleure époque de la domination des arabes.

De retour au Caire vers 6 ½ nous trouvons la table dressée dans notre chambre et peu après arrivent Ibrahim son frère et Musa <f. 14> Ibrahim et son frère sont des Chrétiens grecs reconnaissants⁵² <sic> le patriarche de Constantinople, ils sont originaires de Damas et l'ont quitté à la suite des massacres. Ils observent pendant 80 jours le jeûne ne mangeant que de la salade des légumes et du poisson de sorte qu'ils nous regardent manger et se bornent à absorber de la salade et des sardines. La conversation languit parce que nous sommes de⁵³ faire tout traduire par Musa ~~en~~. Ce dernier est juif mais ne veut pas le dire il a beaucoup voyagé dans toute la Méditerranée et parle diverses langues il sait aussi écrire l'arabe et l'italien, après dîner nous fumons cigarettes et chibouk et écrivons quelques lettres avant de nous coucher.

4 Janvier M^r Steiner va faire des empreintes à la mosquée du sultan El Gouri et Leroux une chambre claire puis à 10 heures nous prenons des ânes et allons à Choubra, nous allons sans âner et nos montures habituées à avoir quelqu'un derrière elles refusent d'avancer autrement qu'au pas ; dans l'allée de Schoubra nous sommes rattrapés <sic> par 2 gamins à âne qui nous poussent

⁵¹ La tombe de Soliman Pacha est établie sur l'île de Rodah.

⁵² « le « r » en surcharge sur « d ».

⁵³ Il manque manifestement un mot : « contraints », « obligés ».

devant eux cela va tres bien jusqu'au moment ou lane
de leroux fait sa prière sagenouillant avec devotion et frappant
la poussière de sa tête, leroux qui ne comprend pas continue
sa course et vole par dessus la tete de son coursier et
tombe sur les deux mains les pieds et les genoux comme
une grenouille il se releve comprenant pour quoi avant
de monter a âne je regarde sils sont couronnés <?> ; rendus⁵⁴
prudents nous continuons notre route au pas et arrivons
chez Clement ou on nous apprend qu'il est parti avec madame
des le matin et qu'il nest pas a son atelier, desappointement
nous retournons au Caire moi a Ane et leroux a pied. Je mene
son ane en laisse jusquace que nous en trouvions un autre
arrivés a lhotel je solde lanier de leroux par un coup de courbache
et nous déjeunons nous prenons ensuite des ânes et allons a labassié⁵⁵
faire visite a⁵⁶ M^r Jaquelet⁵⁷ que nous trouvons bien installé
<f. 14v> non sans mètre <sic> servi de mes connaissance <sic> de la langue arabe
Jacquelet bey backschisch – mafisch Jacquelet bey mafisch
backschich – Kourbasch⁵⁸.
M^r Jacquelet a eu beaucoup a lutter contre lentourage
du pacha qui voulait le porter a donner sa démission
mais il a tenu bon et traitant tous ses gens avec
hauteur et dignité il a su se faire une position respectée
et reconquérir une certaine influence sur les enfants du
Vice roi⁵⁹ dont il dirige leducation, ces petits princes ont
un certain esprit naturel lun deux questionné sur ce que
cetait que la conscience repondit que ce netait pas en

⁵⁴ « r » en surcharge sur une lettre illisible.

⁵⁵ Abbasia, quartier du Caire.

⁵⁶ « a » en surcharge sur « au ».

⁵⁷ Précepteur des enfants du khédivé.

⁵⁸ Violence ou jeu de mots (allitération) ?

⁵⁹ Isamaïl Pacha (1830-1895), khédivé d'Égypte et du Soudan de 1863 à 1879.

Egypte qu'il fallait venir la chercher.

Ils suivent les cours avec 225 autres enfants du pacha et de personnes haut placées, Monsieur Jacquelet leur fait a eux seuls un cours d'histoire.

M^r Jacquelet recoit le Journal de Geneve dont il nous donne quelques numéros et nous remettons a notre retour de diner ensemble nous prenons avant de partir un petit verre de ketsch⁶⁰ eau de vie de pruneau que lon fabrique en lorraine doù nous decouvrons que Leroux et lui sont compatriotes. nous sommes servis par son domestique turc qui ayant appris il y a 3 ans⁶¹ que son ancien maitre de Constantinople était au Caire vint ly retrouver de luimême pour continuer à le servir.

Il a fait toute la journée un temps gris et un vent tres fort chargé de sable qui nous penetre les yeux les environs de labassée⁶² qui tombait en ruines sous Saïd pacha⁶³, sont un desert et cependant il suffirait den faire larroisement pour le transformer en jardin les quelques arbres qui restent dattent <sic> du temps d'Abbas pacha⁶⁴, ils deperissent faute deau et sechent sur place.

<f. 15> 5 Janvier MM^r Steiner et leroux partent pour la mosquée de El Gouri Je reste a la maison pour écrire et reçois la visite de Joyau et de Clement qui reviendront ce soir pour voir leroux, Joyau dinera avec nous vers 11 heures je vais rejoindre ces messieurs a la mosquée, et fais le croquis de la porte † Leroux fait une aquarelle et fait un croquis dun Café, survient un soldat ~~qui~~ bel homme qui nous

⁶⁰ Pour « quetsch », boisson distillée à base de quetsche (prunes).

⁶¹ « il y a 3 ans » en ajout au-dessus de la ligne.

⁶² Pour « l'Abbassia ».

⁶³ Saïd Pacha (1822-1895), *wali* d'Égypte et du Soudan de 1854 à 1863.

⁶⁴ Abbas I^{er} Hilmi (1813-1854), *wali* d'Égypte et du Soudan de 1848 à 1854.

questionne et demande a ce que leroux le mette dans son croquis
leroux lui fait ensuite son portrait et le lui donne il sen va
enchanté. Nous faisons la connaissance dun Nadir
surveillant de 25 mosquées en restauration cet homme est
fils dun turc il parle français et lit les inscriptions coufiques
il nous indique lendroit ou est inscrite <sic> la date de la mosquée
dont M^r Steiner prendra lempreinte, il a mal aux yeux et je
lui donne 2 poudres pour collyre, il nous sera bien utile
au retour. Japprends de lui qu'a lavenement d Ismail pacha
les mosquées dont il est le surveillant etaient placées sous
le chef des eunuques qui au lieu de les entretenir vendait a tous
venant les⁶⁵ marbres et les lampes, cest sur une proposition
du vice roi au Sultan que ce mode de faire a été changé.
mais cela vaut il mieux, si leunuque vendait il nentretenait
pas tandis que maintenant on bagdigeonne tout inscriptions
et ornements et lon fait dun ensemble harmonieux⁶⁶ un tout
criard et de mauvais gout.

Après dejeuner nous allons aux tombeaux des califes ou
leroux continue son etude pendant que je ramasse des
fragments de poterie et faiences anciennes. toute la place
est couverte de monticules⁶⁷ de ruines, cetait en cet endroit
qu'il y a un siècle du temps de Nubahr⁶⁸ selevait le faubourg
populeux de Carafat⁶⁹ aujourd'hui presque totalement abandonné
les deux extrêmes tombeaux des califes ont toutes leurs ouvertures
murées et servent de poudrières elles sont entourées de
sentinelles que lon voit etendue au soleil, nous entendons par
<f. 15v> moment les clameurs des courses de chevaux qui se font

⁶⁵ « les » en surcharge sur « des ».

⁶⁶ « h » en ajout devant le « a ».

⁶⁷ « m » en surcharge sur une lettre illisible.

⁶⁸ La recherche sur ce personnage / cette référence est pour l'heure restée vaine.

⁶⁹ = el Qarafa, quartier de la Cité des Morts.

aujourd'hui a labassié venir jusqu'à nous et vers le soir des chevaux et des dromadaires montés en revenir se dirigeant sur la citadelle – Musa m'apporte le soir l'encrier en argent et niellé que j'ai vu au bazar lundi dernier – nous recevons le soir la visite de Clement et de Joyau puis le soir nous mettons notre correspondance a jour nous ne pourrons écrire de 2 mois partant demain pour la haute egypte.

[trois dessins :

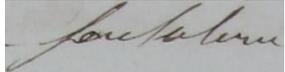
Registre supérieur : en pied à droite : « Café / arabe au bazar (Caire <sic> », avec un soldat au premier plan et un étal avec silhouettes (dont un âne) installée.

Registre médian : en pied à droite : « bab el nasr (depuis lavallée / des tombeaux <sic> », éléments de muraille, avec une caravane de dromadaires au premier plan.

Registre inférieur : en pied à droite : « nos ânes », deux ânes sellés.]

<f. 16> 6 Janvier nous faisons nos malles payons l'hotel et prions M^r Lehou <?> de passer avant leur départ a la poste pour reclamer nos lettres qu'ils nous remettent a Thèbes. Nous recevons la visite de M^r Niney⁷⁰ <?> qui nous remet une plaque de liège de la part de padoux et se charge de lui remettre un paquet de ma part, M^r Niney possède une foulaterie⁷¹ <?> a Zagazig ~~du~~ nous leur rendrons visite a notre retour, Mohamed vient nous dire que tout est prêt mais que pas de vent nous faisons nos dernières emplettes chez M^r Calame et nous rendons a bord, nous nous organisons prenons chacun une Cabine et mettons M^r Steiner et Mohamed a l'arrière. Nous plantons Clous par ci clous par la accrochons les portraits les thermomètres les études et mettons les livres sur les rayons les divisant en 2 parties ceux qui traitent

⁷⁰ S'agit-il de John Ninet (1815-1895), entrepreneur dans le coton et ardent défenseur des fellahs égyptiens ? Sur ce personnage : Anouar LOUCA & Anne-Lise LOUCA, *John Ninet (1815-1895). Un disciple de Rousseau au pays des fellahs*, Genève 2010.

⁷¹ Lecture délicate : , peut-être pour « filature » ?

de legypte et ceux qui parlent de lorient en général
Mr Steiner retourne a terre acheter de la poudre a insecte et
mettre une lettre a la poste, il se perd a terre et nous
dinons en son absence, au moment de la salade on sapperçoit <sic>
que nous avons 2 caisses de vinaigre et pas dhuile
le depart est remis a demain et Mohamed va coucher
a terre, nous écrivons le soir les chiens font un concert qui se calme par degré⁷² et allons nous coucher
sur nos lits formés de planches couvertes de matelats <sic> de
lepaisseur dun doigt, nous dormons tant bien que mal
et decouvrons au matin 2 punaises, ~~##~~

7 Janvier Notre barque est a Boulac entourée dune infinie
Vent dautres barques elle porte les couleurs de la suisse
N.O sous lesquelles nous ferons notre voyage, la croix
flotte a cote du Croissant, petit croquis de la rive
qui nous fait face, après dejeuner nous appareillons
et après 2 departs manqués reussissant a laide dune ancre
et dune amarre a gagner le milieu de la rivière, la
voile est deployée et vogue la nacelle

<f. 16v> [Quatre dessins répartis sur la page, entrecoupés de textes]

[Registre supérieur : en pied à droite : « village de Embaba⁷³ / en face de lanfrage / à Boulac », deux felouques et rive.]

après avoir quitté lanfrage nous longeons boulac passons devant
le musée de M^r Mariette et voyons le palais d'achmed pacha
vaste construction flanquées de 3 ailes et contenant de grands arbres
cette edifice⁷⁴ sert de sejour temporaire a Omar bey qui serend a la Mecke
depuis constantinople pour y porter le drap de la Caba –

[Dessin : sans légende, constructions à trois étages sur les bords du Nil]

nous rencontrons des bateaux a vapeur remorquant⁷⁵ des barques chargees de

⁷² « les chiens font un concert qui se calme / par degré » en ajout au-dessus de la ligne.

⁷³ Aujourd'hui, quartier du Caire.

⁷⁴ Début du mot en surcharge sur un terme féminin, si l'on en juge par la correction de « cette » à « cet » du démonstratif le précédent.

⁷⁵ « remorquant » en ajout au-dessus de la ligne.

pierres, des barques portant du coton d'autres faisant le service domnibus celles qui descendent le font a la rame⁷⁶

le vent etant favorable pour remonter le fleuve ; sur la droite nous appercevons <sic> les pyramides de gizeh :

[Dessin : sans légende, rives du Nil avec les trois pyramides de Giza] et le fleuve par ses nombreux detours fait changer⁷⁷ l'aspect de chaque instant.

[Dessin : sans légende, rives du Nil avec les trois pyramides de Giza dans le lointain]

<f. 17> peu après nous atteignons l'île de Rhoda qui se trouve en face du vieux caire espacee de cette ville par un etroit canal, l'île de Rhoda est entourée presque completement de murailles et contient de nombreux palais sur ses deux rives

[Dessin : en pied à droite : « Ile de Rhoda », avec constructions.]

ainsi que sur la rive opposée du fleuve :

[Dessin : sans légende, rive avec édifice de deux étages.]

et sur la pointe sud elle porte le nilomètre ancienne construction qui porte en caracteres arabes les noms des differentes localités echelonnées le long du cours du nil et qu'il inonde, chacune de ces inscriptions indique l'étendue du pays inondé lors des crues du fleuve, au devant du nilometre est l'endroit où la tradition place l'arrêt du berceau de Moïse on a construit un kiosque au dessus.

[Dessin : sans légende : vue de l'île et des rives du Nil.]

nous passons de suite après devant Giseh ou lon a conservé l'industrie decrite par herodote et Diodore de sicile et Abd el atif⁷⁸ de faire eclore artificiellement des poulets dans des fours qui en contiennent jusqu'à deux mille, c'est <?> à giseh que lon passe pour aller du Caire aux pyramides

[Dessin : sans légende, Nil avec felouque, rive et pyramides de Giza dans le fond.]

Nous passons ensuite devant l'endroit dou lon a extrait les pierres pour

⁷⁶ « rame » en surcharge sur un mot illisible et plus long.

⁷⁷ « c » en surcharge sur « s ».

⁷⁸ Muwaffak al-Din Abu Muhammad ben Yusuf 'Abd al-Latîf al-Baghdâdî (1162-1231), historien arabe.

les grandes pyramides des pierres préparées sont encore éparses sur le mokatan

[Dessin : sans légende, rive abrupte avec un arbre et moulins à vent dans le fond.]

<f. 17v> [Dessin : en pied à droite : « dernière mosquée du / vieux caire »,
mosquée avec felouque croisant sur la gauche.]

après avoir dépassé cette mosquée⁷⁹ nous suivons une cote toute couverte
de pierres qu'apportent du mokatan et du mont Dourah⁸⁰ des bêtes
de sommes, ces pierres sont dirigées sur boulac ou le vice roi construit

[Dessin : sans légende, felouque devant bâtiments, palmiers sur la rive.]

puis vient le village de Dourah et la montagne de ce nom faisant
partie de la chaîne arabique

[Dessin : en pied à droite : « djebel / dourah », deux felouques, dromadaire et colline en terrasses dans le fond.]

Le village de Dourah se prolonge sous les arbres pendant plus
d'une heure et se termine par un mas de constructions plus importante <sic>
entoures et parsemés⁸¹ de palmiers

[Dessin : sans légende, maison et palmiers sur la rive, felouques]

<f. 18> [Dessin : en pied à droite : « Chaîne arabique / après dourah », rive montagneuse, et felouque.]

puis vient une rive nue dont nous ne voyons que la berge qui sert
de premier plan à un paysage de⁸² desert dans lequel on voit se détacher
sur le⁸³ sable de longues files de chameaux⁸⁴ portant du bercim⁸⁵ <sic>, ce dernier⁸⁶ fait
une vigoureuse tache verte montrant la douceur et la finesse
des tons de leau, du ciel et du fond de montagnes étagées en
terrasses ~~et qui font~~ <?> suite du djebel dourah, les montagnes sont
rosées et leurs ombres transparentes et violettes.

Au bout de deux heures environs nous atteignons le grand

⁷⁹ L'article démonstratif « cette » ne peut renvoyer qu'au dessin qui surmonte cette partie du texte.

⁸⁰ Peut-être Tourah (carrières).

⁸¹ « et parsemés » en ajout au-dessus de la ligne.

⁸² « de » en ajout au-dessus de la ligne.

⁸³ « sur le » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant « du » partiellement biffé.

⁸⁴ « m » en surcharge.

⁸⁵ Bersim, plante comestible.

⁸⁶ « ce dernier » au-dessus de la ligne, remplaçant « qui » biffé.

village de massara (la terrasse <sic>) occupant la place de l'ancien troicas <?>
pagus dont parle ~~Diodore~~ Strabon livre XVII⁸⁷ page 292 disant quelle fut fondée par les
descendants de ménélas)⁸⁸ <sic>

[Dessin : sans légende, maisons au bord u Nil.]

après vient un marabout entouré de palmiers qui fait leffet d'une oasis

[Dessin : sans légende, tombeau à coupole et maison, palmiers]

et dans le lointain la mosquée de l'acitadelle.

[Dessin : sans légende, long et étroit, rive du Nil]

vers le soir le vent tombe et nous nous arrêtons de bonne heure sous un village

8 Janvier Dimanche – <f. 18v> le vent qui était tombé hier se leve ce matin mais contraire force

Température

max- min.

26 14

vent Q

nous est de marcher halé pas nos hommes après avoir marché

4 heures de temps et fait environ 2 lieues le bateau sarrete

on met une amarre et lequipage dejeune accroupi en rond

autour d'une jarre en bois remplie de lentilles ils puisent

chacun a leur tour avec les quatre doigts et le pouce pendant

ce temps les femmes du village voisin viennent faire

leurs ablutions et puiser de leau dans de grandes cruches

en terre quelles lavent avec soin, toutes elles sont

vetues de ces longues chemises de coton indigo boutonnées

en haut et d'une panne⁸⁹ ou voile qui retombe sur les épaules

et dont elles se couvrent la figure le relevant avec

les dents pour se cacher de notre regard indiscret

[Dessin : en pied à droite : « femmes cherchant de leau », femmes au bord de la rive avec des cruches ;
cange sur la gauche.]

en montant sur la berge nous voyons se deployer

à l'horizon la ligne complète des pyramides d'abord sont

celles de Darschûr <sic> puis de Zachara puis enfin derriere la

⁸⁷ « Troicum », Livre XVII, 34.

⁸⁸ La parenthèse est fermée sans avoir été ouverte. De « Strabon » à « ménélas », le propos est écrit en plus petit caractères.

⁸⁹ Morceau d'étoffe.

chaîne libique <sic> les sommets de celles de Giseh⁹⁰

[Dessin : en pied sur la droite et successivement : « Giseh / dans le lointain », « Zakara »,

« panorama des pyramides », champ des pyramides du sud vers le nord.]

au bout de 2 nouvelles heures de halage nous dejeunons

nouvel arrêt nous perdons patience et descendons à terre

nous suivons la route rencontrons des ânes des chameaux

et des fellahs allant et venant nous dépassons un

petit village dont Leroux fait un croquis, les femmes

vont à la rivière chercher de l'eau les hommes tuent les poux <?>⁹¹

à leurs enfants tout grouille et remue c'est une vraie

fourmilière <sic>

<f. 19> [Dessin : en pied à droite : « village de » ; village avec deux animaux au premier plan et pyramides dans le fond.]

c'est présent seulement que nous rendons bien compte de la

lenteur avec laquelle la barque avance. nous avons marché

en nous promenant nous sommes bien arrêté $\frac{3}{4}$ d'heure pour

faire le croquis ci-dessus et ne sommes point encore rattrapé <sic>

par notre embarcation, assis à l'ombre d'une plantation de palmiers

nous fumons une cigarette, enfin voici la barque mais inutile

de monter dessus elle s'arrête nous faisons un croquis du village

de Kafr el fatr⁹² <?> (~~le village de la gazelle~~) <?> et nous partons en chasse

des vols innombrables de canards et de oies venant sabotter

sur un lac qui entoure le Village, ce lac formé par les eaux

retenues de l'inondation <sic> est peu profond mais ses rives

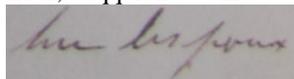
vaseuses en défendent l'approche force est de tirer hors

de portée et partant de manquer, pendant que Leroux

s'acharne à la poursuite de ces volatiles nous admirons

⁹⁰ Du sud au nord : Dahchour, Saqqarah et Giza.

⁹¹ Lecture conjecturale :



⁹² Au-dessus de la ligne, remplaçant un mot biffé illisible.

monsieur Steiner et moi un magnifique coucher de soleil
derrière les montagnes de lybie <sic> et rentrons peu après
tous les trois pour diner à bord.

9 Janvier
max min
21 10
Vent d Ouest

Toujours vent contraire nous nous arretons tous les 500 pas
pour faire manger Equipage et voyageurs, vraie marche de limace
[Dessin : légende en pied à droite : « première halte / sakieh », noria à l'arrêt (sans traction)]
Le chemin de halage venant à manquer nous deployons la
voile et traversons le nil pour nous arreter peu apres acause
du vent qui fraichit, diverses barques chargées de coton
en font autant, nous avons bien fait 2 lieues dans toute la
journée les matelots vont se coucher a terre dans un endroit
à labri du vent des que la barque est amarée <sic> et nous recevons
la visite des naturels du pays qui demandent a acheter
des montres⁹³ <?> et a voir des armes, exhibitions des revolvers
et fusils. Leroux va a terre pour faire un croquis
fausse alerte levent fait mine de changer leroux revient
en toute hate mais le vent ressaute presque aussitôt
à louest et nous restons cloués à la rive.

Mohamed vient nous chercher pour nous conduire au
village, arrivés sous les palmiers plantés autour dune sakieh
✕ devant lhabitation du chef du village nous
sommes reçus par ce dernier qui nous fait assoir sur un
tapis a coté de lui. Il possède toutes les terres d'alentour⁹⁴ et les fellahs
habitants <sic> ce village il nous offre le café il est rejoint
par 2 femmes danseuses de metier et qui se sont
arretées momentanement chez lui, ces femmes ont le
type ziganne <sic> tres different de celui des fellahs qui
viennent chercher leau à la rivière lune delle porte
force bijoux pendants doreilles coliers <sic> bracelets et

⁹³ Mot en surcharge sur des lettres illisibles.

⁹⁴ « d'alentour » en ajout au-dessus de la ligne.

jusqua un anneau dor a fermeture de corail quelle
sest passée dans le cartillage <sic> de la narine gauche
lune est maigre elancée et peut avoir 16 ans autre
plus grande et forte a un regard fauve etrange
nous parlons de les faire venir abord, mais elles
refusent et le chef informé de⁹⁵ notre désir de les voir
danser nous invite à venir le voir vers les 8 heures
du soir nous promettant de nous procurer ce spectacle.

Le soir venu nous nous rendons de nouveau au village
precedés dun porteur de fanouss⁹⁶ suivis de 2 matelots armés⁹⁷ de
baton et armés nous-mêmes de fusils⁹⁸ sabre et revolvers
à notre arrivée toute lassemblee se lève, le chef
nous conduit a coté de lui adossés au mur de la sakieh
on rajoute un tapis et le cercle saggrandit <sic> la scène
<f. 20> se passe sous les palmiers, de lautre <?>⁹⁹ les arabes se groupent alentour
d'abord les bedouins hotes de Achmed puis les arabes du village
puis dans le fond nos nubiens qui ont apporté le tarabouk
a cote deux vient le joueur de la double flûte et tout au
fond un vieillard qui dune voix nasillarde entonne un
chant en lhonneur des danseuses, ~~sur la droite et sur~~
~~la gauche~~ les fellahs armés de fusils et de batons se
tiennent accroupis a terre a une distance respectueuse
des enfants entre deux, sur la gauche un groupe d hommes
autour dun grand feu de paille de Dourah dont les
flammes jaillissent a chaque poignée que lon ajoute
projetant <sic> des éclairs qui illuminent les faces basannees <sic> de
tous ces hommes et éclairent les palmiers qui projettent leurs

⁹⁵ « informé de » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant « voyant » biffé.

⁹⁶ Pour « fanous » ? Lanterne en arabe.

⁹⁷ « armés » en surcharge sur un mot illisible.

⁹⁸ La fin du mot en surcharge.

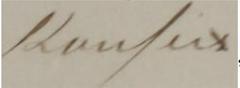
⁹⁹ Le premier terme semble biffé, et le début du second est en surcharge.

ombres vacillantes sur les maisons du village, on nous offre le café et les danseuses arrivent le cercle s'ouvre et se referme aussitôt, Hosna¹⁰⁰ se dépouille de son vêtement de dessous et de son voile et paraît dans tous ses atours, par des mouvements souvent vifs elle prélude à la danse elle a ajouté à sa parure¹⁰¹ des bretelles dor¹⁰² ornées de triangles et de sonnettes <sic> et une kaufers <?>¹⁰³ aux franges de laquelle pendent des coquillages les reins sont ceints du schal¹⁰⁴ de Mohamed ainsi préparée les bras étendus et les mains faisant ressonner des harpes la tête haute elle entonne une chanson d'amour tout en reproduisant par ses attitudes lascives la passion et la jouissance sexuelles¹⁰⁵, son chant guttural <sic> et sauvage et répété mot par mot par les musiciens et accompagné de la tarabouk de la flûte et des battements de mains de l'assistance elle s'accroupit ensuite à côté du chef et fume des cigarettes que lui fait Leroux Elle est remplacée par Bamba l'autre danseuse qui reproduit par derrière ce que l'autre faisait par devant elle tord sa croupe comme un serpent et est obligé <sic> tellement ses mouvements sont désordonnés de s'appuyer sur un bâton <f. 20v> pour exécuter sa danse en manière de compliment elle sassoit sur moi et nous demande des backchichs pendant que Hosna recommence à danser à chaque pièce

¹⁰⁰ Deux mots superposés, biffés. Peut-être : « elle », remplacé par « Hosna » (voir *infra*) ?

¹⁰¹ « à sa parure » en ajout au-dessus de la ligne.

¹⁰² « dor » en ajout au-dessus de la ligne.

¹⁰³ , mais que signifie ce mot sous la plume de Fol ?

¹⁰⁴ Pièce de vêtement, en étoffe précieuse (R. P. A. DOZY, *Dictionnaire détaillé des noms des vêtements chez les Arabes*, Amsterdam 1845, p. 253). Ce mot, d'origine persane, est à l'origine du français « châle », ici remis par le drogman (?).

¹⁰⁵ « sexuelles » en ajout au-dessus de la ligne.

de monnaie que nous lui donnons Elle nous remercie
en nous souhaitans <sic> la santé ; nous levons la seance vers
9 heures et sommes accompagnés par toute l'assistance
Jusqu'au bout du village.

[La deuxième partie de la page est divisée en deux colonnes : sur la gauche : texte en arabe.

Sur la droite sa traduction en français en quasi vis-à-vis, avec la légende *in fine* « chant de Hosna »]

ma passion augmente pour toi
et le feu se ravive en mes entrailles
Oh mon adoré guéris moi et me¹⁰⁶ remplis ~~me~~ une coupe
oh Ali, oh mon maitre ce breuvage est bon doux
cette boisson dissipe mon chagrin
Mon seigneur admire la beauté de ma personne
mes mamelles sont dressées sur ma poitrine
oh Allah conserve la sante à mon bien aime
à toi dont les mouvements sont si vifs et
si légers (chant de Hosna)¹⁰⁷

[Dessin en bas de page : en pied à droite « danse de Hosna », danseuse assez maigre et public]

<f. 21> 10 Janvier

max min

18 7 ½

pression Vent

74.8 O

Toujours vent contraire nous nous reveillons eprouvant un fort
mouvement de roulis qui nous fait songer à la mer. nous recevons
la visite du fils de Achmet hadji il nous donne une chanson
qu'il dit etre de sa composition, il est tres desireux de sinstruire
il faut tout lui expliquer lui montrer mais vers la fin de
sa visite il devient familier puis collant, nous dejeunons sur
lavant de la cange ou le mouvement est moins fort
puis nous voyons les chameaux et chamelles les chevaux
buffles et chevres venir au même endroit ou les femmes
prennent leur eau, se desalterer puis partir les chiens du
village viennent attirés par lodeur de la viande assister
de la berge a notre dejeuner ~~p~~, dans laprès midi après

¹⁰⁶ « me » en ajout au-dessus de la ligne.

¹⁰⁷ N.B. : l'écriture qui transcrit cette traduction est beaucoup plus soignée que les autres parties du texte.

force partie de dominos nous retournons au village

[Dessin : en pied à droite : « Vue de naslé abou aleyal <?>/ station du père <?> des gazelles »,
vue d'activités humaines au bord du Nil.]

ou nous trouvons Ali¹⁰⁸ entouré des bedouins des matelots
des barques arrêtées comme nous par le vent contraire

[Dessin sur la gauche : en pied à droite au-dessous : « Le joueur de violon / Ali ben Achmed hadji »,
personnage masculin accroupi jouant du rabab. ; le texte se poursuit sur la droite.]

La conversation est toujours la
même ils demandent du tabac
~~de~~ regardent les montres, nous
nous font voir une gazelle et Ali
nous joue un air de Violon
instrument primitif composé de
2 cordes tendues sur une ame
reposant sur une forme carrée
recouverte de peau tendue et
perce de trous, il joue avec

un archet un air melancolique et doux, prêts de
partir nous sommes rejoints par les deux danseuses dhier
mais elles deviennent tellement importunes que nous levons
la seance et retournons à bord.

<f. 21v> [En haut de la page : document collé, sans légende directement accolée. Texte en arabe de 8 lignes.

Long espace laissé blanc (~1/3 de la page), avec légende, en pied à droite : « [Chanson de Ali ben Achmed hadji] »

Registre inférieur : en pied à droite : « vue de Kafir el fatr <?> / (8 janvier au soir) », dessin d'un village entouré de
palissades.]

<f. 22>	11 Janvier	Jai fourre hier soir sous mon matelas une serie de coussins de cheveux <?>
max	min	cette addition na pas été inutile Jai fort bien dormi et me suis
18	8	levé pour la première fois depuis notre depart, sans courbatures
Pression Vent		enfin nous partons mais au bout de peu de temps et apres
75	S.OS/N.O	etre descendu un peu le bateau sarrête les hommes dejeuner

¹⁰⁸ Le violoniste figuré sur le dessin, fils du chef du village.

nous repartons lon nous remorque a la corde nos nubiens
sont dans leau jusquau ventre relevant leur chemise
avec leurs dents nous avancons lentement apres
nous etre ensablé quelque fois, puis nous suivons une ile
jusquau moment ou voyant des bateaux remonter à
la voile nous nous fachons et nous aussi nous deployons
notre voile non sans nous etre ensablés pour tout de
bon et par deux fois nous voyons les barques défilier
devant nous et nous trouvons sous le vent au moment
du coucher du soleil, levent tombe nos hommes nous
remorquent encore un peu et nous nous arretons
nous pouvons bien avoir fait 2 lieues aujourd'hui
du train dont nous y allons nous mettrons bien
40 jours pour aller a Assouan.

[Deux dessins :

En haut : en pied à droite : « vue de el Messandi », dahabieh au premier plan, voiliers amarrés et village dans le fond.

En bas : en pied à droite : « habitation du Scheik », bateau à voile au premier plan et silhouette d'un village.]

<f. 22v> 12 Janvier

max min

20 9

Pression Vent

75 S. .N.O

Le ciel est couvert de nuages et le vent nul au lever du soleil les hommes
tirent a la corde nous nous levons fumons le schiché habituel
mais a Dejeuner M^r Steiner manque à l'appel il est indisposé
au bout de 2 heures levent se lève du sud et une heure après
nous nous arrêtons pour faire dejeuner nos hommes : leroux fait
un petit croquis dun village.

[Dessin : en pied à droite : « village de makanieh », silhouette d'un village avec abondance de palmiers.]

nous montons encore pendant 3 heures et redescendons
dautant pour traverser la riviere. Legere pluie le vent
fait mine de changer. les rives sont toujours habitées
lon y voit des femmes cherchant de leau et des musulmans
faisant leur priere à lheure de midi tandis que leur <sic>
chameaux se reposent en ruminant.

[Deux dessins côte-à-côte :

À gauche, en pied au centre : « hommes hâllant <sic> des barques qui nous suivent », cinq hommes tirant une corde.

À droite : en pied à droite : « femmes sur la rive – », cinq femmes puisant de l'eau avec des cruches.]

Vers 3 heures le vent tourne au N.O et nous cheminons à la voile et a letire¹⁰⁹ puis a la voile seule jusqu'à 9 heures ou lon reprend letire notre marche est toujours fort lente et cest dommage car nous avons un clair de lune magnifique. Calme plat à 12 ½ du soir¹¹⁰

13 Janvier

max min

21 11

Pression Vent

75,2 NO

Évaporation
de la rosée sur
le thermomètre
au lever du
soleil

[tous ces relevés sur le f. 22v]

Toute la journée nous avons vent favorable ce nest que dans les coudes que les hommes saident de la corde ou de letire fort brouillard le matin qui cede aux premiers rayons du soleil le soir magnifique clair de lune le vent quoique plus faible est toujours favorable.

[Dessin : en pied à droite : « el Keddab, / (la menteuse)¹¹¹ », pyramide de Meïdoum.]

<f. 23> [Trois dessins à la suite :

Registre supérieur : en pied à droite : « abbadié », rive du Nil avec une barque à rames, village et pyramide de Meïdoum au fond à droite.

Registre médian : en pied à droite : annotation à la mine de plomb : « atfie (Aphroditopolis <sic> », puis à l'encre « el helfa »¹¹², palmiers et village.

Registre inférieur : en pied à droite : à la mine de plomb « barques », suivi à l'encre de « il mamoud », ébauche à la mine de plomb de barques avec palmiers et village sur la rive.]

<f. 23v> [Quatre dessins superposés : entête, au centre : « Chaine du Djebel el nouté / (4 Vues) »

Registre supérieur : sans légende, rive désertique avec quelques voiles sur le Nil.

Registre médian supérieur : en pied à droite : « deïr abou heanes », couvent, Nil, palmiers et paysage désertique.

Registre médian inférieur : en pied à droite : « marabout dune femme », tombe, barque voile remontée, paysage désertique.

Registre inférieur : sans légende : quatre voiles au vent sur le Nil, chaîne désertique.]

[puis le bas de la page se divise en trois « colonnes », dont les deux colonnes extérieures étaient prévues pour des dessins jamais exécutés.

À gauche, en pied : « avant la prière ».

¹⁰⁹ « étire » : outil de corroierie.

¹¹⁰ Le « 2 » de « 12 » en surcharge ; « du soir » en petit caractères, en ajout en fin de ligne.

¹¹¹ Traduction correcte...

¹¹² = Atfieh el-Hilf, l'ancienne Aphroditopolis.

Au centre un texte.

À droite en pied : « pendant la prière ».]

Le 15 du mois de Schabba soit le 12 janvier est une fête pour les musulmans cest le jour où la lune est pleine, car dans¹¹³ leurs fêtes ils suivent le calendrier lunaire.

Mohamed a fait placer hier une lanterne en haut du mat en signe de jouissance et aujourd'hui avant de faire sa prière a Allah il lui presente sa lune quil nous est ainsi donné de contempler.

<f. 24> 14 Janvier	<u>Benisoef</u> ¹¹⁴ arrêt d'une demi journée – Benisoef est le chef lieu de la province du même ¹¹⁵ nom siege du gouverneur. il y a une poste un telegraphe et un bazar où la moitié des boutiques sont fermées et ou lon ne trouve presque rien à acheter on pourrait cependant sy procurer quelques conserves et liquides - - Au ¹¹⁶ moment de partir on decouvre que notre barque fait eau, un radoubeur arrive se depouille de ses vetements et suivant une perche plonge et fourre de letoupe dans la fissure il reste jusqu'a 35'' sous leau avant de reprendre sa respiration, leau est froide il est obligé de venir sassoier sur un rechaud de charbon pour se rechauffer puis il finit son operation ; pendant ce temps nous sommes amarés ¹¹⁷ <sic > sous un kiosque couvert de vignes et attendant a une mosquee entourée de <?> dun minaret entouré de palmiers. la berge se baisse en pente douce et les femmes de la ville viennent laver leurs <sic> linge ¹¹⁸ au fleuve tandis que d'autres puisent de leau, des anes stationnent
Max	min
20	7 ½
Pression Vent	
74,6	

¹¹³ « dans » en surcharge sur un mot illisible.

¹¹⁴ = Beni Suef.

¹¹⁵ « même » en surcharge sur un mot illisible.

¹¹⁶ « Au » en surcharge sur « du ».

¹¹⁷ « amarés » en surcharge sur un mot illisible.

¹¹⁸ « linge » au-dessus de la ligne, remplaçant « vêtements », biffé.

sur ce chemin attendant les uns que les porteurs deau aient rempli leur outre de peau de chèvre pour les en charger, les autres que les sacs de graine <sic> soient plein <sic> pour les porter aux magasins, il y a en outre¹¹⁹ 2 bateaux chargés d'oranges où lon vend¹²⁰ cette¹²¹ denrée. – Contre le mur de la mosquée des femmes et des enfants accroupis rient et jasant et de temps a autre aident un aveugle a trouver son chemin pour monter ou descendre ; à tout se <sic> peuple se mêle quelque fois les cavas du gouverneur ou quelque turc <sic> armés jusqu'aux dents. – nous nous faisons raser la tête tous trois à la musulmane —

Nous marchons a la corde et la letire pendant 6 heures de temps et recevons a bord la visite dun derviche qui vient a la nage portant ses vetements sur la tête On lui fait laumône et il reste longtemps en simple calçon <sic> a causer et a embrasser le Reiss et Mohamed qui sont pour lui danciennes connaissances. Il a lair ~~de~~ avec sa peau basanée et sa touffe de cheveux sur le sommet de la tete dun vrai sauvage de lamerique du nord. Ces hommes avant la conquete de napoleon avaient le singulier privilege de pouvoir aller partout nuds et les femmes ~~qui~~ dont ils abusaient même en pleine rue se consideraient comme sanctifiées. – nous passons la nuit à lancre <f. 24v> [Trois registres de dessins :

Registre supérieur : deux dessins côte à côte.

Registre supérieur gauche : en pied à droite : « Boutique du Barbier »¹²², quatre Égyptiens, dont trois occupés à tondre un personnage.

¹¹⁹ « outre » au-dessus de la ligne, remplaçant « en~~ore~~ », partiellement biffé.

¹²⁰ « où lon » au-dessus de la ligne, remplaçant « qui », biffé ; suivis de « vend~~ent~~ », partiellement biffé.

¹²¹ « cette » au-dessus de la ligne, remplaçant un mot biffé illisible.

¹²² Les deux légendes du registre supérieur sont d'une écriture plus appliquée, presque calligraphiée, qui tranche avec celle du texte principal ou des autres légendes.

Registre supérieur droit : en pied : « Boutique d'un Cordonnier au Bazar à Benisoef », une échoppe avec trois personnages.

Registre médian : en pied à droite : « ancrage à Benisoef », mosquée au bord du Nil, sur la berge : personnages et ânes.

Registre inférieur : en pied à droite : « panorama de benisuef », habitations, et barques amarrées sur la rive.]

<f. 25> Depart de Kafr el ebbied <?>

15 Janvier	Dimanche – 2 ensablements – la chaine arabique vient a toucher le fleuve	
max	min	il ny a plus aucune culture sur la rive orientale puis les palmiers recommencent
20,5	8	un a un ; sur la rive occidentale nous dépassons <u>bebe</u> ¹²³ _endroit important
Pression Vent		ou il y a une machine a vapeur a elever leau, cest la première cheminée
	soir	depuis le Caire, cette cheminee a été prise par nous pour le clocher dune
74.3	NE	eglise chretienne même Monsieur Steiner y avait vu une croix avec la lunette
Temps couvert.		la vue sett en cet endroit du fleuve est tres grandiose et lon dirait <?>
		netant le courant qui va en sens inverse ¹²⁴ etre a lembouchure dune riviere dans la mer
		[Dessin à la mine de plomb, sans légende : rive du Nil, maisons, palmiers.]
		vers le soir nous avons le spectacle dun magnifique coucher de
		soleil dont les effets se prolongent variés pendant plus d'une heure
		nous sommes rattrapés <sic> par MM Lehou partis du caire jeudi
		soir ils ont donc fait en 3 jours le chemin que nous avons mis
		9 jours a faire –. notre arrangement avec le drogmann le suppose
		honnête nous verrons par la suite si nous nous sommes trompés
		mais soit laisser aller soit indifférence pour nos interets Il nous
		a lair de vouloir nous exploiter. Reproches – arret a 1 ^h matin
16 janvier	Nous suivons toute la journée le pied de la chaine arabique ¹²⁵ qui vient jusqu'au	
max	min	flanc, cette montagne est un calcaire friable alternant par couches
24	9	horizontale avec du sable, le vent lenlève dans les couches elevées
Pression vent		tandis que leau en faisant autant dans le bas provoque des écroulements
74.6	NE	qui forment autant de caps et recifs qui savangent dans le
Calme		nil. ces couches sont fendues a angle droit de sorte que

¹²³ = Biba ou Bibbah.

¹²⁴ « qui va en sens inverse » en ajout au-dessus de la ligne.

¹²⁵ Ajout au-dessus de la ligne : « (en cet endroit djebel faschi) », peut-être médiocre transcription du nom de la localité « el-Fashn » ?

Temps NO
sans nuages

dans les écroulements on dirait d'une <sic> muraille gigantesque qui se serait effondrée <sic>, dans d'autres endroits on voit comme des bassins qui paraissent creusés de main d'homme tandis qu'ils ne sont qu'un jeu de la nature, la bande de culture est pendant longtemps réduite à un rang de palmiers qui disparaissent même de temps à autre puis viennent quelques champs d'ognons <sic> et de Bercim <sic> tandis que les villages adossés aux rochers <sic> se confondent avec eux par leur couleur grise, et que dans les vallées le sable prend <sic> toutes les formes des neiges de nos hautes Alpes.

Nous ne nous enablons plus aujourd'hui nous nous enrochons c'est plus solide lequipage qui a marché toute la journée sur <f. 25v> [Trois dessins superposés : titre général : entête au centre : « Djebel Faschi / 7 Vues / Côte orientale (Chaîne arabe) »]¹²⁶.

Registre supérieur : Rive du Nil et palmiers.

Registre médian : berges, palmiers, deux personnages, collines dans le fond.

Registre inférieur : colline en terrasse, palmiers, trois personnages, rive opposée dans le lointain]

<f. 26> Les rochers se plaignent de mal aux pieds <sic> que nous guérissons par une ration de cognac et un backschisch de 3 zwanzig¹²⁷ <?> par homme excepté <sic> le reis et le second qui de mauvaise volonté ou imperitie ne savent pas mener la barque.

La côte occidentale est basse et bien cultivée nous y voyons succéder plusieurs gros villages noyés dans les palmiers et possédant presque tous des mosquées.

Le fleuve contient toujours de nombreuses et grandes îles et les bancs de sable se voient souvent au milieu du ~~le~~ Nil le courant passe tantôt d'un côté tantôt de l'autre et l'irrégularité des côtes force souvent à traverser d'une rive à l'autre cependant nous faisons moins souvent cette opération depuis

¹²⁶ Écriture très appliquée, presque calligraphiée. Il n'y a que trois dessins sur le f. 25v ; suivent trois dessins sur le f. 26 et deux sur le f. 26v. Le total ne correspond pas, sauf à soustraire le dessin de la partie inférieure du f. 26, qui porte une autre légende.

¹²⁷ « zwanzig » ?, désignant une petite monnaie. Ou « zwanzez », même sens en parler bruxellois.

benisuef (près de modala nous voyons les ruines de fortifications romaines en pierres crues <sic> (v. Brutsch)¹²⁸

Le ciel a été toute la journée sans nuages et le vent très faible de sorte que la chaleur était plus sensible que les jours précédents à 10 h du matin le thermomètre marquait 17° à l'ombre et 33 au soleil ; nous faisons mettre la tente et passons toute la journée à voir se dérouler devant nos yeux cette magnifique succession de montagnes¹²⁹ Rocheuses¹³⁰ de sables ou sablonneuses <sic> parsemées de oasis et de hameaux ; nous fumons force chibouks schischés et cigarettes et humons avec délices un excellent mocka <?> ou un araki de l'archipel. ~~se~~ arrêt à 10 h soir à malatie¹³¹ <?>.

[Trois dessins :

Partie supérieure : deux dessins côte-à-côte, sans légende.

À gauche, barques et personnage, puis rive, palmiers et collines.

À droite : rive, 2 palmiers au premier plan et collines.

Registre inférieur : entête au centre : « Ababé sur la / Côte occidentale – »¹³², voile sur le Nil, rive, maisons et minaret.]

<f. 26v> [Deux dessins sans légende :

Registre supérieur : carrières <?>¹³³ au bord du Nil avec blocs détachés sur la gauche.

Registre inférieur : carrières <?> au bord du Nil avec blocs détachés sur la droite.]

	17 Janvier	nous suivons la cote orientale pendant 2 heures puis traversons la rivière entre
max	min	la chaîne de montagne de Scheik Embarac et Magaga ¹³⁴ , cette montagne
25	6	est en forme de table vu <sic> depuis Magaga, ainsi que cela est figuré
Pression Vent		ci contre, la formation est la même que pour les monts Faschi et ces

¹²⁸ Texte entre parenthèses en caractères minuscules. Peut-être, ruines d'el-Hiba ? « Brutsch » pour Brugsch ? Dans ses *Reiseberichte aus Aegypten*, publiés en 1855, Heinrich Brugsch décrit les forteresses d'el-Hiba (p. 83) et mentionne les noms des constructeurs estampillés sur des briques (XXI^e dynastie pharaonique, de nombreux siècles avant l'époque romaine). Plus loin, il est question dans le texte de Fol d'un certain « Bruce » (f^o 29).

¹²⁹ « montagnes » en ajout au-dessus de la ligne.

¹³⁰ Fin du mot en surcharge.

¹³¹ Cette phrase en ajout en petits caractères, peut-être à la mine de plomb.

¹³² = Biba ? Écriture très appliquée, presque calligraphiée.

¹³³ Ou illustrations des caractéristiques géologiques décrites au f^o 25 ?

¹³⁴ = Maghagha.

<p>74.6 <u>SE</u> Calme <u>N.O./</u></p>	<p>calcaires sont exploitées par des soldats dont on voit les tentes dressées sous quelques palmiers – et pour le compte du vice roi qui fait construire a Magaga ou il possède une raffinerie de sucre montée d'après le système anglais ; de la nous traversons de nouveau la rivière et passons ensuite a Scheruna¹³⁵ ou Alim <sic> pacha¹³⁶ possède également une raffinerie, puis marchons¹³⁷ a letire et a la corde jaunes <?>¹³⁸ toute la journée jusqu'à 9 h du soir nous avons fait aujourd'hui 4 ½ lieues en tout.—</p> <p><f. 27> [Trois registres de dessins superposés en format italien : Légende générale des deux premiers, entête au centre : « Djebel Scheik Embarak / cote orientale (Chaine arabique) / 2 Vues »¹³⁹. Registre supérieur : Nil, voile, rive avec une tour. Registre médian : Nil, montagne et palmiers sur la rive. Registre inférieur : deux dessins côte à côte. Légende entête au centre (mine de plomb) : « près de Magaga – Schadoufs pour la culture des cannes a sucre », chaîne de shadoufs élevant l'eau depuis les rives du Nil.]</p>
<p><f. 27v>18 Janvier max min 23 7 Pression Vent 74.4 <u>SE</u> Calme N.O.N. Temps Couvert</p>	<p>nous repartons de Scherona¹⁴⁰ a 6 ½ et marchons au halage et a letire xxxxxxxx¹⁴¹ dépassant plusieurs fabriques et usines a hautes cheminées appartenant aux divers pachas successeurs de Mehemet ali le paysage y perd en originalite ces machines remplaçant peu a peu les sakiés et les chadouk <sic> des anciens égyptiens et dont¹⁴² setaient setaient usage setait conservé jusqu'à nos jours. [Dessin sans légende : usine au bord du Nil avec une haute cheminée.] nous dépassons iimii <?> choukak les cotes sont basses des deux cotés</p>

¹³⁵ = Shârûna.

¹³⁶ Probablement Mohamed Abdel-Halim Pacha (1831-1894), fils de Méhémet Ali.

¹³⁷ Au-dessus de marchons : « continuons »

¹³⁸ Début du mot en surcharge.

¹³⁹ Écriture très appliquée, presque calligraphiée.

¹⁴⁰ = Shârûna.

¹⁴¹ Un mot biffé, illisible.

¹⁴² « dont » en surcharge sur « qui », biffé.

du fleuve l'espace cultivé se largit sur la cote orientale¹⁴³ nous voyons tout le jour à l'horizon à l'est les monts scheik embarac le cours du fleuve est dirigé à l'Ouest sud Ouest ~~ouest~~¹⁴⁴ tandis qu'à l'ouest se voient la chaîne arabique¹⁴⁵ du djebel olossane¹⁴⁶ <?> qui se rapproche insensiblement du fleuve et repousse¹⁴⁷ <?> les cultures, cette montagne a été exploitée sous les anciens égyptiens et l'on y voit des pierres qui n'en ont¹⁴⁸ pas été emmenées et y sont restées isolées nous nous arrêtons en face de cette montagne sous le village de Naslé Olossane¹⁴⁹. Le soir visite à bord de la cange de MM^r Lehou.—

[Dans la marge, à gauche :]

19 Janvier

Max min

26 6

Pression Vent

~~matin~~ X X <?>

745 NE (Calme) N.NE

Temps Direction du fleuve

Sans nuages SE. S. SSE.

[tous ces relevés sur le f. 27v]

[Dessin :

en pied, vers la gauche : « arrivée à Colossano », maisons dans le fond, arbres, barque, personnages dont l'un sur un âne à droite.]

<f. 28> [Dessin ~ 2/3 de page : entête au centre : « Colossano »¹⁵⁰, village avec de chaque côté du dessin un palmier.

telle que disposée, cette légende a l'apparence d'un sous-titre.]

Au¹⁵¹ milieu de la nuit se lève un fort vent du NE nous mettons à la voile mais dans l'obscurité nous ne pouvons vaincre¹⁵² la violence du courant et rejetés en arrière nous sommes forcés de regagner à l'étrave et à la corde tout le terrain perdu. au matin nous nous trouvons proches de Colossano¹⁵³ Mohamed accompagné de Leroux et de M^r Steiner se rendent à terre où ils se livrent aux délices de Capoue¹⁵⁴

¹⁴³ Probable confusion avec « occidentale ».

¹⁴⁴ Passage particulièrement confus, même si le Nil fait un léger coude à hauteur de Cheikh Fadl. Les deux « Ouest » en ajout au-dessus de la ligne.

¹⁴⁵ « arabique » en ajout au-dessus de la ligne.

¹⁴⁶ Pour « Colossano » = Qulûsna ?

¹⁴⁷ Fin du mot en surcharge, lecture conjecturale.

¹⁴⁸ « nen » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant une première version « nont », dont le premier « n » est biffé (« ~~n~~ont »).

¹⁴⁹ Tous ces toponymes, transcrits plus ou moins approximativement, sont difficiles à situer précisément.

¹⁵⁰ Écriture très appliquée, presque calligraphiée.

¹⁵¹ Dans la marge de gauche, traces de trois lignes à la mine de plomb, effacées et quasi illisibles : « ... ? / Coudes du fleuve / SE. E. SE. E. ».

¹⁵² « vaincre » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant « arreter » <?>, biffé

¹⁵³ = Qulûsna, bourgade réputée pour ses almées.

¹⁵⁴ Deux almées lascives sont dessinées sur le dernier folio du carnet BA 2020-0025, attribué à Hector Leroux, avec leur nom « Zenobia » (en caractères latins et en arabe) et « Fatouma » (en caractères latins) ; en dessous « Kolossano ». Le journal de Leroux (*cf.* Michel DEWACHTER, *Op. cit.*, p. 212) laisse entendre

et viennent me rejoindre a l'autre extremité de cette
petite ville, lequipage dejeune tout le monde remonte a bord
et nous partons. nous voyons sur la rive orientale le hameau
de Djesir.

<f. 28v> [Trois dessins, dans un format à l'italienne :

Registre supérieur : entête, au centre : « Djesirit Colossano »¹⁵⁵, berge du Nil avec une voile, palmiers et maisons.

Registre médian : en tête à gauche : « Djebel etteir »¹⁵⁶ ; à droite : « Naslet Samalot »,
panorama du Nil avec ses deux rives.

Registre inférieur : en tête au centre : « Anciennes Exploitations de Pierres (Djebel Etteir) », rive du Nil avec dépôts de
blocs alignés le long de la berge.]

<f. 29> puis le fleuve fait un coude a angle droit¹⁵⁷ et nous arrivons au village de Samalot¹⁵⁸
nous avons alors en face de nous la montagne de etteir qui semble barrer
le fleuve a l'horizon a notre droite un bois de palmiers ombrageant les
maisons du Village et a gauche une¹⁵⁹ cote sabloneuse <sic> qui rejoint
petit a petit la montagne, nous faisons a midi apres avoir rattrapé <sic>
l'autre cange halte sous quelques palmiers Mohamed offre a un

[Dessin sur la partie gauche de la page : en pied à droite : « halte a 2 heures », assemblée d'hommes accroupis]

noble arabe du Café
ce qui donne matiere
au croquis ci contre.
le vent qui d'ordinaire
ne se lève qua 2 ½ nous
fait lagreable surprise
de venir a 1 ½. il enfle
nos voiles et nous nous

que le peintre avait succombé aux charmes de Zénobie, à l'aller et/ou au retour. Rien ne nous est dit sur le pouvoir de séduction de sa compagne et sa relation avec Walther Fol.

¹⁵⁵ Écriture très appliquée, presque calligraphiée.

¹⁵⁶ = Djebel el-Teir (en arabe : Mont des Oiseaux).

¹⁵⁷ « a angle droit » en ajout au-dessus de la ligne.

¹⁵⁸ = Samalout

¹⁵⁹ « une » au-dessus de la ligne, remplaçant « la », biffé.

rapprochons insensiblement

du mont etteirou des oiseaux Leroux fait un croquis des anciennes exploitations que renferme cette montagne et que Bruce¹⁶⁰ <?> a pris pour des ruines d'anciens palais puis nous apercevons <sic> le couvent copte de Setteh Mariam el adra¹⁶¹ perché comme un nid d'aigle au haut de la montagne. Les moines se livrent à l'industrie lucrative de venir à la nage à bord de toutes les cages et de demander l'aumône comme chrétiens ils nagent comme des poissons nous donnons largement à 2 d entre eux qui viennent nous saluer, mais peu après en vient un autre, à celui-là quelques sous et un verre d'eau claire, mais ils y prennent goût et il en survient encore d'autres qui pour le coup sont repoussés avec perte, de quelque côté qu'on regarde soit ce couvent soit les différents villages situés à l'entrée des¹⁶² vallées de cette chaîne de montagne, soit la montagne elle-même on ~~lui~~ y trouve de grands et beaux caractères et à chaque pas le spectacle change tout en restant toujours nouveau et toujours grandiose du reste les diverses vues qui suivent en donnent bien une idée Le vent qui était tombé au coucher du soleil reprend ensuite et nous espérons atteindre et peut-être dépasser minia¹⁶³ ce soir <f. 29v> [Quatre dessins superposés : légende générale, entête à gauche : « Djebel etteir / (9 vues) »¹⁶⁴.
Registre supérieur : entête au centre : « Couvent Copte (ana Mariam) / 2 Vues », couvent sur une colline,

¹⁶⁰ Ou « Brun » ou « Brau » ? Peut-être James Bruce (1730-1794), dont les récits de voyage ont été publiés dès 1790. S'agit-il des ruines de Teneh el-Gebel / Akoris, d'époque romaine ? Ce site est mentionné par Heinrich Brugsch (*Reiseberichte aus Aegypten*, pp. 87-89) qui les date correctement, mais sans parler de « palais ». Il y aurait alors une nouvelle confusion du nom de l'auteur : Bruce / Brugsch (voir ci-dessus, la probable confusion : Brutsch / Brugsch, f° 26). À proximité se trouve le spéos d'Es-Sirriryra, également décrit par Brugsch (*Op.cit.*, p. 83) mais qui n'est pas visible depuis le Nil ; en revanche les carrières attenantes le sont.

¹⁶¹ = Deir el-Adrah.

¹⁶² « à l'entrée des » au-dessus de la ligne, remplaçant « dans les »

¹⁶³ = Minia.

¹⁶⁴ Écriture très appliquée, presque calligraphiée, pour l'ensemble des légendes de cette page. Mais on ne dénombre que quatre (ou sept ?) dessins du sujet annoncé.

Nil avec dahabieh et personnage nageant.

Registre médian supérieur : couvent sur la colline (autre point de vue).

Registre médian inférieur : entête au centre : « Tawouarak (2 Vues) », village au bord du Nil, avec chadoufs et palmiers, vallée désertique dans le fond.

Registre inférieur : chaîne de montagnes surplombant le Nil.]

<f. 30> [Trois dessins dans un format à l'italienne :

Registre supérieur : entête au centre : « Tawouarak »¹⁶⁵, chaîne de montagnes au pied du Nil.

Registre médian : entête au centre : « Tehmieh »¹⁶⁶, chaîne de montagnes au pied du Nil, quelques arbres.

Registre inférieur (très étroit) : entête au centre : « Tehmieh. ¼ d'heure plus trad », chaîne de montagnes au bord du Nil.]

<f. 30v> d'après une coutume repandue il y a un siècle et rapportée par
était interdit à un homme de prendre femme s'il n'avait un
pigeonnier parce que le fumier des pigeons était le seul dont
on usait pour fumer les terres tous les autres étaient mélangés
à de la paille hachée et servant de combustible c'est ce qui

¹⁶⁷ il

[Dans la partie gauche : Dessin : sans légende, pigeonnier.]

explique l'abondance encore subsistante à l'heure
qu'il est de ces petites constructions représentées
ci contre, et pouvant contenir des centaines
de pigeons. – nous sommes commodément établis
à bord avons un grand salon bien arrangé mais
notre barque pourrait porter plus de toile
et dans l'état actuelle <sic> elle est mauvaise
marcheuse, de plus elle a un trop fort

tirant de ce qui nous expose à nous ensabler ou bien à faire
de trop grands détours et par suite à perdre beaucoup de temps
Il en résulte que l'autre cange qui nous a rattrapés <sic> après Beni Soef
nous devance chaque jour et que nous avons beaucoup de peine

¹⁶⁵ Écriture très appliquée, presque calligraphiée, pour l'ensemble des légendes de cette page.

¹⁶⁶ Peut-être « Tihneh el-Gebel » ?

¹⁶⁷ Espace laissé blanc pour y ajouter le nom ou la source du renseignement.

a la rejoindre¹⁶⁸ chaque soir. Notre equipage dureste sauf
2 hommes Mehemed et Achmed qui sont jeunes et pleins
d'ardeur, est dune molesse <sic> et dune paresse incroyable.
ainsi ce soir nous aurons toutes les peines du monde a arriver
a Minieh.

[Dans la marge de gauche :]

20 Janvier

Max min

27 8 ½

Pression Vent

74.3 Calme

Nord

Temps

brouillard

jusqu'à 9 h^{res}.

[tous ces relevés sur le f. 30v]

[Dessin : en pied à droite : « arrivée à Minyeh », rive du Nil avec tombeau / marabout et minaret d'une mosquée.

[Dans la marge de gauche :]

<f. 31> nous nous arretons hier¹⁶⁹ par une nuit noire a une demi heure de Minieh
remettant a aujourd'hui¹⁷⁰ dy aller, mais aulieu dune ½ heure cest bien
3 heures qu'il nous faut parceque nos matelots attendent que
les barques qui sont devant eux quittent la rive a leur tour
Minieh sannonce de loin comme une ville importante par labondance
des cheminées dusine <sic> que lon y voit et par un palais du

[Emplacement laissé blanc à gauche pour l'insertion d'un dessin jamais réalisé : en pied à droite :

« Palais du Vice roi ».]

vice roi Ismail pacha. nous descendons
a terre car le drogman a¹⁷¹ diverses provisions
a acheter et nous-mêmes ne¹⁷² serons pas
fachés dacheter du tabac et de voir le
bazar que lon dit bien approvisionné.
dans la première rue que nous traversons

Leroux trouve le motif dun croquis qui lui rappelle une rue antique
dans le genre de celles de Pompei nous nous enfonçons ensuite
dans les bazars et quoique ce soit un vendredi la plus part des

[Espace laissé libre pour un dessin jamais exécuté. En pied à droite : Rue a minieh »¹⁷³.]

¹⁶⁸ « rejoindre » en surcharge sur un mot illisible.

¹⁶⁹ « hier » en ajout au-dessus de la ligne.

¹⁷⁰ « aujourd'hui » au-dessus de la ligne, remplaçant « demain » <?> biffé.

¹⁷¹ « ä » corrigé en « a » (suppression de l'accent).

¹⁷² « ne » en surcharge sur « de ».

¹⁷³ Sur la gauche, un « b » ou un « 6 » à l'encre.

boutiques sont ouvertes¹⁷⁴ cest quil y a a Minieh un grand nombre de

[Le bas de la page se divise en trois sections, à gauche et à droite, places réservées pour des dessins qui n'ont jamais été exécutés. En pied à droite (2 fois) : « boutiques au Bazar.

La colonne centrale contient la suite du texte :]

juifs et de Chretiens. nous
prenons le Café sacramental
et retournons a la cange
que lon a radoubée pendant
ce temps, mohamed et M^r Steiner
qui sont allés remettre une lettre
à la poste arrivent en même
temps que nous et nous partons

<f. 31v> non sans avoir fait une aquarelle du tombeau du saint il fouli
qui opère un miracle continuel, qui est de faire retourner le ventre
en lair tous les crocodiles qui se hasarderaient a dépasser ce point la¹⁷⁵
nous longeons pendant quelques centaines de metres¹⁷⁶ les ruines
romaines dun quai sur le nil puis une mosquée dont lescaler

[Dessin sur la moitié gauche de la page : en pied à droite : « Scheik il Bouckéri. »¹⁷⁷, bâtiment avec un palmier à l'arrière-plan, qui se prolonge dans la marge de gauche jusqu'au haut de la page.]

descend sur le fleuve qui y remplace
les fontaines ordinaires nous y voyons deux
musulmans faire leurs ablutions
qui precedent la prière. cet escalier
mène a un portique couvert donnant
entrée dans la mosquée proprement
dite contenant deux cours plantées
darbres et en tourés <sic> de portiques

¹⁷⁴ « ouvertes » en surcharge sur « fermées » ?

¹⁷⁵ Sur el-Fûli (mort en 1637), ses « pouvoirs » et les légendes relatives aux crocodiles, voir Catherine MAYEUR-JAOUEN, « Crocodiles et saints du Nil : du talisman au miracle », Revue de l'histoire des religions, 217-4 (2000), pp. 733-760, part. p. 753.

¹⁷⁶ Le « r » en surcharge sur « t ».

¹⁷⁷ Écriture très appliquée, presque calligraphiée, ce qui n'est pas le cas de la légende du dessin en bas de page.

formés par des colonnes antiques
la cour que nous voyons est
éclairée par les reflets du soleil
et est d'un ton doré tandis que
les colonnes se détachent en noir
la mosquée repose sur d'anciens

murs romains seuls restes du quai dont j'ai parlé, la chaleur devenant de plus en plus forte il est impossible de rester au soleil aussi après une vue rapidement faite de Minieh au départ rentrons nous dans la cabine, nous prenons un bain sous le lit de M^r Steiner leau est à 16 ½ je me fais frotter et savonner puis me sens vivre d'une vie nouvelle. les villages passent sur les 2 rives mais nous devenons plus difficiles nous longeons longue[ment] <?> la montagne rouge¹⁷⁸ (chaîne arabique¹⁷⁹ <sic> qui laisse une étroite bande de terrain cultivé entre elle et le fleuve

[Dessin en bas de page : en pied à droite : « départ de Mynieh », maisons et minarets.]

<f. 32> [Trois dessins superposés, en format à l'italienne : en tête au centre, à la mine de plomb :

« Monts Kolm el achmar <sic> / Chaîne arabique (3 vues) »

Registre supérieur : Nil, rives avec quelques palmiers, montagnes.

Registre médian : au premier plan la dahabieh avec deux voiles déployées, Nil, rive avec quelques palmiers, montagnes.

Registre inférieur : felouque à gauche, Nil, rive avec quelques palmiers, montagnes.]

<f. 32v> [Trois dessins superposés, en format à l'italienne :

Registre supérieur : entête, au centre : « Djebel el-Matara. »¹⁸⁰, Nil, rive avec quelques palmiers, montagne.

Registre médian : en tête, au centre : « Djebel beni Hassan », Nil, village et entrées des tombes dans les falaises des montagnes.

Registre inférieur : entête à gauche : « Djebel Scheik Mussa » ; entête à droite : « Djebel Scheik Timai », Nil, rive avec quelques palmiers, montagnes et tour près du Nil.]

¹⁷⁸ Kom el-Ahmar, lieu-dit très commun à travers l'Égypte, qui désigne en général une butte couverte de tessons.

¹⁷⁹ « chaîne arabique » en ajout au-dessus de la ligne. La parenthèse est ouverte, mais non refermée.

¹⁸⁰ Écriture très appliquée, presque calligraphiée, comme l'ensemble des légendes de cette page.

<f. 33> nous nous arrêtons avant d'avoir atteint Beni Hassan mais la nuit est trop noire pour pouvoir continuer à cheminer à la corde.

[Dessin sur la moitié gauche de la page, sans légende : palmiers et marabout avec dôme]

Les tombeaux de saints musulmans deviennent plus nombreux ils consistent en un dôme blanchi <sic> à la chaux et précédée <sic> ou non d'une cour dans laquelle on vient faire la prière. chacun de ces saints comme pour les catholiques est sensé avoir fait

ou faire encore des miracles : j'ai dit déjà que l'on rencontre force usines dont les cheminées dans le pays des pharaons jouent assez bien des obélisques

[Dessin sur les 2/3 gauche de la page, sans légende : cheminées d'usines, rive du Nil avec felouques.]

comme on en peut
juger par le croquis
ci contre qui représente
les abords de Minieh
les matériaux employés
à ces constructions ne
sont plus tirés d'anciens

temples ou de carrières de pierre mais bien des briques cuites dans

[Dessin sur le quart gauche de la page, sans légende : bâtiment.]

des fours ad hoc les briques sont d'abord séchées
au soleil puis cuites elles sont excellentes comme
le prouvent les restes de murs romains que l'on

voit encore en maintes localités

	21 janvier	Peu après notre départ nous avons du côté oriental du fleuve la montagne de Beni Hassan contenant les grottes de même nom antérieures de 1800 ans environ à l'ère ¹⁸¹ chrétienne, nous ne nous y arrêtons pas, déterminés que nous sommes à le faire en revenant ¹⁸² , la disposition de ces
max	min	
24 ½	7	
Pression Vent		

¹⁸¹ « è » en surcharge.

¹⁸² Quand bien même le journal tenu par Fol au retour n'est pas conservé, un carnet de dessins (BA 2020-0025) contient des croquis (datés entre le 14 et le 16 mars) qui montrent que l'intention a été tenue.

<p>74.2</p> <p>Calme 12^h</p> <p>NO – 6^{hs}</p> <p>22 Janvier Dimanche</p> <p>max min</p> <p>22,5 10</p> <p>Pression Vent</p> <p>74,1 <u>N</u></p> <p>Temps</p> <p>brumeux jusqu'à 8^h</p> <p>Clair</p> <p>qq nuages au coucher /</p> <p>le Vent faiblit</p> <p>du soleil puis reprend</p>	<p>tombeaux rappelle toutafait celle des tombeaux etrusques dela Vallée de la norchia pres de Viterbe, (voir croquis ci contre) après vient la montagne du Scheik musa puis du Cheik timai contenant également des grottes sepulcrale toutes ces montagnes font¹⁸³ partie de la grande chaine arabique que nous suivons a des distances variables depuis le Caire et qui ne laisse que par moment des bandes de terrain cultivable. du Coté occidental nous avons une cote escarpée mais cependant soumise aux inondations periodiques du nil elle est parsemée de Villages et de cultures de toute sorte parmi lesquelles se remarque une abondance de coton et de canne a sucre en face du Djebel Scheik timai se trouvent les villages de djesirit es sarhan de Gamdour et enfin de Ruoda¹⁸⁴ partout des obelisque et desusines en construction nous jettons <sic> lancre acoté dune raffinerie <sic> de sucre qui pendant toute la nuit nous envoie des odeurs avant Raoda¹⁸⁵ peu raffinée <sic> <f. 33v> nous partons a 7 heures avec un vent assez fort et favorable le vent continue toute la journée et nous faisons plus de Chemin quen 3 jours de navigation ordinaire la chaine Arabique est toujours assez rapprochée du fleuve et porte en ces endroits les noms de Scheik abbad¹⁸⁶, Scheik said et Scheik amarnah¹⁸⁷ <?>, le scheik abbad donne son nom a un grand village qui occupe une partie de lemplacement de la ville d'Antinoé fondée par lempereur Adrien en souvenir de son favori Antinoüs, il en subsistait encore un portique de colonnes <sic> corinthiennes qui furent enlevées par Ibrahim pacha pour servir à la construction dusines ; plusieurs pacha ont suivis <sic> son exemple</p>
--	---

¹⁸³ « font » en surcharge sur « forment » <?>.

¹⁸⁴ = el Rôda.

¹⁸⁵ « avant Raoda » en ajout à la mine de plomb au-dessus de la ligne.

¹⁸⁶ = Cheikh Ibada, puis Cheikh Saïd et Tell el-Amarna.

¹⁸⁷ Début du mot en surcharge.

et y ont puisé a lenvi des briques¹⁸⁸ et des Pierres

Nous passons sans le voir devant le canal de Jussuf¹⁸⁹ qui mène les eaux du sud dans la province du fayum ; et voyons un magnifique coucher de soleil pendant lequel nous nous ensablons au milieu de la rivière, tout le monde de se mettre a leau et de pousser en geignant comme des fendeurs de bois, nous perdons de la sorte une bonne demi heure, mais cependant nous continuons à marcher, puis le vent cesse de lune point nous allons nous arreter mais la bise se ranime et nous repartons eclaires faible[-] ment par Syrius et Canope dont le reflet se voit dans les eaux. cette dernière etoile est nouvelle pour nous opposée a letoile polaire qui est de beaucoup plus basse que chez nous Nous serons obligés de nous arreter auprés de recifs qu'il est dangereux dit on de franchir avec ce vent et de nuit.

<f. 34> [Trois dessins superposés, en format à l'italienne :

Registre supérieur : en tête à gauche : « Djeserit es sarhan¹⁹⁰ », entête à droite : « Djebel Scheik Timai », les deux rives du Nil avec barques et palmiers, une tour sur la droite.

Registre médian : entête au centre : « Gandour », Nil, barque à double voile, rive, palmiers, village.

Registre inférieur : entête à gauche : « Scheik abad », entête à droite : « Antinöé », rive du Nil avec quelques bâtiments.]

<f. 34v> [Quatre dessins superposés, en format à l'italienne, technique : mine de plomb :

Registre supérieur : entête au centre : « Cheik Said »¹⁹¹, montagne le long du Nil.

¹⁸⁸ Les deux premières lettres en surcharge.

¹⁸⁹ = Bahr-Youssouf, dont l'embranchement se situe à hauteur de Deirout.

¹⁹⁰ Écriture très appliquée, presque calligraphiée, comme l'ensemble des légendes de cette page. « Djeserit » probablement pour « gezira » (« île »).

¹⁹¹ Écriture très appliquée, comme le reste de la page.

Registre médian supérieur : entête au centre : « Gebel amarnah / 5 vues », montagne et falaises le long du Nil.

Registre médian inférieur : montagne le long du Nil, une barque à gauche.

Registre inférieur : montagne le long du Nil, une barque à voile au centre.]

<f. 35> La page se divise verticalement en deux. Sur la gauche, deux dessins superposés, format à l'italienne :

Registre supérieur : montagnes le long du Nil.

Registre inférieur : montagne et plaine le long du Nil, quelques barques à voile.

Sur la partie droite, texte avec deux petites illustrations.]

23 Janvier

max	min	Pression
20	8.5	74.
Vent		Temps
N.		Clair. qq. nuages. nuit sans nuages

Partis 3/4 d heure avant l'aurore nous

[Sur la gauche, petit dessin à la mine de plomb : entrée d'une sépulture ?]

franchissons a l etire le passage

dangereux et longeons pendant

4 heure la montagne d'abou fodda¹⁹²

dont¹⁹³ le pied plonge directement

dans la rivière, cette montagne

renferme de nombreuses grottes

dont voici un specimen, ces grottes sepulcrales

sont taillées a même dans le roc et se

font suite pour le plus grand nombre

la partie anterieure sest ecroulée de sorte

que loeil plonge jusque dans linterieur

elles ne sont point ornées. Dans une vallee actuellement

deserte et abandonnée se voient les ruines dune ville romaine. Voir ci-après¹⁹⁴

Vers onze heures nous passons

¹⁹² = Djebel Abou Feidah.

¹⁹³ « d » en surcharge sur « f ».

¹⁹⁴ Cette dernière phrase en ajout en petits caractères, partiellement entre les lignes.

devant lembouchure du canal qui mène au fayum leau qui le fertilise
puis¹⁹⁵ devant Monfallut¹⁹⁶ ville dune lieue

[Sur la gauche, petit dessin à la mine de plomb : minaret.]

de long ayant 5 minarets dont
le dernier étage est a jour et
qui sont surmontes dune
sorte de pomme de pin
cest de cette ville que lon
peut faire dans la montagne
d'abou fodda l'excursion

de la grotte de Samoun près de Mahabda
qui contient plusieurs milliers de momies
de crocodiles¹⁹⁷ et dhommes. cette grotte a
été incendiée et lavisite en¹⁹⁸ est difficile¹⁹⁹.

a partir de Monfallut le fleuve
fait de nombreux detours que nous
sommes obligés de décrire <?> voyant devant
nous lextremité de la chaine lybique <sic>
ou se trouve siut²⁰⁰, nous nous en eloignons
ou nous en rapprochons alternativement
jusquaceque le vent venant a tomber
nous nous arretons à la rive avant
de lavoir atteint.

Nous sommes devancés dans laprès

¹⁹⁵ « devant lembouchure du canal qui mène au fayum leau qui le fertilise puis » en ajout au-dessus de la ligne. C'est la seconde mention de l'embranchement du Bahr-Youssouf dans ce texte (voir f. 33). Celle-ci est plus précise géographiquement parlant.

¹⁹⁶ = Manfalout.

¹⁹⁷ Aucune des cinq momies de crocodiles que possède le Musée d'art et d'histoire de Genève n'est issue des collections Fol.

¹⁹⁸ « en » en ajout au-dessus de la ligne.

¹⁹⁹ L'information provient de Cadalvène et Breuvery (Edm. DE CADLAVÈNE & J.-X. SAGUEZ DE BREUVERY, *L'Égypte et la Turquie de 1829-1836*, Paris 1836, pp. 261-268).

²⁰⁰ = Assiout.

midi par une barque de Voyageurs français
partis bien après nous du Caire.

<f. 35v> [Cinq dessins superposés à la mine de plomb, avec quelques lignes principales rehaussées à l'encre, format à la française : en tête de la page, au centre, à la mine de plomb : « Monts Abou fodda / 7 Vues ».

Cinq croquis des rives du Nil.]

<f. 36> [Trois dessins superposés à la mine de plomb, avec quelques lignes principales rehaussées à l'encre, format à l'italienne :

Registre supérieur : sans légende, avec rive du Nil et fronts de taille.

Registre médian : au centre, légèrement désaxé sur la droite : « monts abou ffodda²⁰¹ », montagne au bord du Nil.

Registre inférieur : en pied à gauche : « près monfalut » ; en pied à droite : « Canal qui conduit au Fayum », rive du Nil avec embouchure du canal.]

<f. 36v> [Trois dessins superposés à la mine de plomb, format à l'italienne :

Registre supérieur : entête au centre (mine de plomb) : « Monfallus rive occidentale », ville avec cinq minarets, Nil et barque.

Registre médian : entête, au centre (mine de plomb) : « el Haonakkah rive occid. », village avec pigeonniers et minaret.

Registre inférieur : entête, au centre (mine de plomb) : « Oualladia », village depuis le Nil.]

<f. 37> [Dessin (encre) : entête à gauche : « hamrah (port de Siut) »²⁰²,

bâtiment sans fenêtre mais avec une porte, fontaine au premier plan ? et palmiers.]

24 Janvier

Max min

23 9

Pression Vent

73.9 N. à 8^h soir

calme

Temps

le matin Clair

9^h Brouillard

Le vent nous ayant abandonné <sic> hier soir nous passons la nuit à 2 heures de Siout mais au matin 6^h le vent du nord se lève et nous arrivons à 8^h à Siout notre drogman va acheter du pain pour les matelots car nous voulons profiter du bon vent et nous ne leur laissons pas faire du pain quoique leur provision soit épuisée. il leur faut pour cette opération 24^h ils achètent le blé le font moudre le pétrissent et le font cuire puis on le coupe par petits²⁰³ morceaux et on le fait sécher au soleil pour empêcher qu'il ne se moisisse, au moment où nous arrivons à Hamrah port de Siut qui en est éloigné de ¾ de lieue nous voyons dans le lointain de nombreux et élégants

²⁰¹ Ou « Hodda » ? Mais très probablement pour « Djebel Abou Feidah ».

²⁰² = Assiout. Écriture très appliquée, presque calligraphiée.

²⁰³ « petits » en ajout au-dessus de la ligne.

après
☞ 11^h temps sans nuages

minarets se détacher en vigueur de la montagne lybique <sic> tandis que les maisons sont noyées dans les palmiers et les arbres des jardins ^{×204} et nous entendons tout en même temps leur retentir de pleurs et de cris, ce sont les femmes les parents et les enfants des hommes désignés par la conscription pour faire partie de l'armée du vice-roi et qui pressés sur 2 énormes chalands sont trainés à la remorque par un bateau à vapeur, c'est le troisième de ces convois que nous voyons passer depuis notre départ du Caire. Le vice-roi se procure de la sorte des ouvriers à bon marché pour travailler à ses usines et aux travaux de ses propriétés. c'est ce qu'il entend par abolir la corvée²⁰⁵.

[Dessin : entête, sur la gauche : « Départ des conscrits pour le Caire », foule sur la rive, bateau remorquant deux chalands, bâtiments et minarets à l'horizon.]

après un arrêt au plus de 20 minutes nous quittons hamrah et favorisés par un excellent vent malgré le brouillard qui vient de se lever nous continuons notre route, le fleuve forme toujours moins d'îles²⁰⁶ et par suite est plus majestueux de plus nous voyons presque constamment les deux chaînes de montagnes arabiques et lybiques <sic>

<f. 37v> [quatre dessins superposés, à la mine de plomb, en format à l'italienne, mais légendes à l'encre²⁰⁷ :

Registre supérieur : entête au centre : « Abou Tich²⁰⁸ <?> », rive du Nil, minarets, maisons et palmiers.

Registre médian supérieur : entête au centre : « Nekrela »²⁰⁹, rive du Nil, maisons et palmiers.

Registre médian inférieur : entête au centre : « el Badari »²¹⁰, rive du Nil, maisons et barque.

Registre inférieur : entête, au centre : « Rayaheni », rive du Nil, palmier, barque, barque voile dépliée.]

²⁰⁴ Une croix qui renvoie à un texte complémentaire dans la marge : « cette vue rappelle / beaucoup mais en / plus petit celle de / Damas lorsqu'on / arrive de Baniyas ».

²⁰⁵ Voir aussi Edm. DE CADALVÈNE & J.-X. SAGUEZ DE BREUVERY, *Op. cit.*, pp. 256-260.

²⁰⁶ Lecture conjecturale.

²⁰⁷ Ces quatre légendes en écriture très appliquée, presque calligraphiée. Au-dessus des quatre dessins, légende générale à la mine plomb entête au centre vers la droite, mais effacée et illisible.

²⁰⁸ = Abou Tig.

²⁰⁹ = el Nikheila.

²¹⁰ = Badari

<f. 38> nous passons ensuite successivement devant plusieurs villages et le vent etant tombé completely vers 7 ½ du soir nous jettons <sic> l'ancre au beau milieu du fleuve par ce que loin de tout village nous craignons les maraudeurs ne pouvant avoir des gardes pour la nuit, lesquels reprendraient de tout notre attirail. nous avons fait aujourd'hui 10 lieues ce qui correspond au moins a 3 jours de navigation a l'épave ou a la corde.

25 Janvier

Max min

24 10

Pression Vent

74.,1 N

Temps

brouillard 9^h matin

Sans nuages

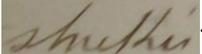
Le matin nous partons avec un fort brouillard et un calme plat de sorte que la corde joue son rôle arrivés a la hauteur de Gau el Kebir²¹¹ Mohamed descend à terre pour acheter un mouton²¹² et nous profitons de cela pour aller visiter les grottes sepulcrales creusées dans le flanc de la montagne, ces sepulcres sont en fort mauvais etat, les plus petits consistent en fosses de la grandeur d'une momie, et creusées dans le roc ils étaient munis probablement d'une plaque de pierre en guise de couvercle, les moyens sont disposés absolument comme ceux de Buda en Etrurie c'est à dire qu'ils contiennent soit un soit 3 lits en pierre destinés à recevoir les momies puisque <?> tous sont stucqués <sic>²¹³ à l'intérieur et quelques uns renferment encore des traces de peinture, enfin les plus grands se composent d'une²¹⁴ grande Chambre ornées de peintures presque effacées elles sont très hautes et semblent servir d'antichambre à une série de chambres dont les portes s'ouvrent sur cette grande salle, dans chacune d'elles les fosses taillées dans le rocher indiquent l'endroit où étaient la momie. Outre ces sepulcres sans nombre nous avons retrouvé les ruines d'anciennes constructions

[En bas de page, dessin à la mine de plomb de la nécropole :

Entête à gauche : « (restes du temple de Horus ?) » ; entête à droite : « Grottes Sepulcrales et ruines du Chemin conduisant aux tombeaux ».]

²¹¹ = Qaou el-Kébir (Antaeopolis).

²¹² « pour acheter un mouton » en ajout au-dessus de la ligne.

²¹³ 

²¹⁴ « dune » partiellement en surcharge.

<f. 38v> [Dessin pleine page, à la mine de plomb, format à l'italienne :
Entête à droite, à la mine de plomb : « Gau el Kebir »²¹⁵, ouadi et falaises et entrée des tombes de la nécropole.]

<f. 39> [En haut de la page, dessin à la mine de plomb :
Entête au centre, à la mine de plomb : « Vallée du Nil depuis le Gau el Kebir »,
Nil avec djebel au premier plan, dont une construction.]

du temps des Ptolemées ce sont peut être les derniers vestiges
du temple d'horus restauré sous les ptolemees, ces restes
sont en briques crues de cette époque et il subsiste encore
une route de même matière qui montait à ces sépulcres

Ces tombeaux font penser à la grandeur et à l'importance
de la ville qui devait se trouver au pied de la montagne
elle se nommait Anteopolis et doit avoir été englouties
en partie par le Nil. Au dessous des tombeaux se voient
des endiguements qui devaient former anciennement²¹⁶ un réservoir d'eau
maintenant complètement à sec.

En tournant le dos à la montagne l'œil embrasse
toute la vallée du Nil et à la netteté des montagnes
de la chaîne lybique <sic> on conçoit combien petite est la
la largeur²¹⁷ <?> du terrain susceptible de culture, mais
aussi quelle fertilité nous traversons des champs où la
récolte de maïs est déjà faite et où le blé a atteint 40 °
de hauteur, où le lupin est presque arrivé à maturité
nous voyons de nombreux renforcements dans le
terrain où l'eau du Nil se conserve encore.

Les hameaux et les couvents chrétiens Coptes deviennent
plus fréquents à mesure que nous avançons, mais les
habitants des 2 croyances²¹⁸ ont la même manière de vivre et de se vêtir

²¹⁵ En écriture très appliquée, presque calligraphiée.

²¹⁶ « anciennement » en ajout au-dessus de la ligne.

²¹⁷ Mot en surcharge.

²¹⁸ « des 2 croyances » en ajout au-dessus de la ligne.

<f. 39v> [Trois dessins superposés, format à l'italienne, à la mine de plomb :
 Registre supérieur, entête sur la gauche, à la mine de plomb : « monts Raouéna²¹⁹ (arabiques) » ;
 entête à droite : « (Lybyques) <sic> », falaises abruptes au bord du Nil, une barque à voile.
 Registre médian, entête à gauche, à la mine de plomb : « gau el Kébir » ;
 entête à droite : « Raouéna » <?>, montagnes au bord du Nil.
 Registre inférieur : entête, à la mine de plomb, à gauche : « Raouéna » <?> ;
 à droite « haridi »²²⁰, falaises au bord du Nil, dont entrées de quelques tombes <?>.]

<f. 40> vers 10 h nous retournons a la barque la surface du nil est ridée
 le vent sest levé, sitot de retour a la cange nous mettons
 à la voile et longeons la chaine arabique qui porte les noms
 particuliers de Gau el Kebir, Rahouéna et el haridi²²¹, cest
 au pied de la²²² seconde de ces montagnes que nous comprenons
 pourquoi nous navons pas passé de nuit à Abou fodda
 car quoique le vent ne soit pas très fort nous essayons
 une veritable bourasque <sic> par suite du tourbillonnement
 de lair, enfin nous en sommes quitte pour la peur et
 continuons amarcher a la voile jusqu'à 9^h du soir ayant
 fait environ 7 lieues²²³ dans notre journée nous nous arretons
 à Marara²²⁴ après avoir été encore pendant quelque temps
 à letire jusqu'à minuit.

	26 Janvier	Nous partons avant laurore avec un vent favorable quoique
Max	Min	faible. le reiss descend a terre avec un homme pour aller acheter
25	9	du pain, la provision de lequipage est epuisée depuis Siut
Pression	Vent	ou nous ne nous sommes point arretés a cause du vent qui
73.9	<u>N</u>	était favorable ; mais il marche inutilement pendant 2 heures
Temps		et revient avec un paquet de cannes a sucre pour tout potage

²¹⁹ Toponyme illisible, peut-être « Raouéna », pour El-Rayayna ?

²²⁰ = Djebel Cheikh Haridi.

²²¹ = Djebel Cheikh Haridi.

²²² En surcharge sur « cette ».

²²³ N. B. : une lieue = ~4 km → 28 km.

²²⁴ = el Marâgha ?

Clair Sans nuages

Nous donnons a ses hommes du Biscuit et poussons jus[-]
qua Souhak²²⁵, bourg d'une certaine importance ou le Reiss
trouve son pain et Mohamed un mouton et des pigeons

[en bas de page, dessin à la mine de plomb :

Entête, au centre, à la mine de plomb, légèrement décalé sur la droite : « Souhak »²²⁶.

Porte d'une ville avec dôme, deux minarets, palmier.]

<f. 40v> cest environ 4 heures le soleil se couche derrière la ville
desorte que tout : Arbres et maisons se detachent envigneur <sic>
et en silouhette <sic> sur le fond de montagnes innondées <sic> de lumière
Pendant que nous attendons les provisions les femmes viennent
chercher leau a la rivière elles sont vetues un peu différemment
de ce que nous avons vu jusqu'à present, portant force

[Sur le quart gauche de la page, dessin d'une femme vue de dos portant une cruche sur sa tête.]

colliers et bracelets et se drapant avec
la meme elegance toute antique.
letoffe de coton fabriquee dans le pays
et dont se compose tous leurs vetements
a une souplesse etonnante et les plis quelle
fait sur leur corps en indique les formes
a la manière des belles statues grecques
Les poses gracieuses leur sont naturelles et
toutes jusqua la plus laide ont un air de noblesse dans
leur port et leurs demarche.

Nous profitons dun dernier souffle de vent pour nous
eloigner de Souhak et nous diriger sur akmim²²⁷ peu distant
en ligne droite mais dont nous separe encore deux coudes
du fleuve, les matelots se reunissent au tour denous, le Reiss
et Mohamed chantent une chanson, on sort la tarabouk

²²⁵ = Sohag

²²⁶ En écriture très appliquée, presque calligraphiée.

²²⁷ = Akhmim.

et la danse commence, mêmes mouvements qu'à Naslet el Aleyat ce sont les vieux qui dansent et les jeunes battent la mesure des mains.

[Le bas de la page est laissé blanc, mais un dessin était prévu, puisque la légende figure en entête, au centre :

« Danse à bord. »]

<f. 41> nous arrivons à 9 h du soir à Akmim après avoir fait 30 milles²²⁸ et descendons à terre pour faire un tour dans la ville, chemin faisant nous rencontrons un poste de gardes de nuit~~s~~ abrités sous une <sic> Gourbi et armés de grands batons l'un d'eux se lève pour nous conduire dans le quartier des danseuses, nous traversons pendant un bon quart d'heure des ruines de toute sorte puis arrivons à une porte fermée le gardien qui nous accompagne frappe et celui qui est à l'intérieur après avoir reconnu son collègue nous ouvre, nous allons prendre un café et demandons à voir les corps de ballet mais il est absent toutes les femmes valides sont parties pour Kehneh²²⁹ ou se tient une foire importante.

Ces danseuses sont toutes bohemiennes et sont parquées dans des quartiers à part elles courent les foires, car une fête arabe n'est pas complète s'il n'y a pas des danseuses, ces danseuses existaient déjà du temps d'Hérodote et parlaient encore une langue à part tandis qu'à présent elles ont adopté entièrement l'arabe.

trompés dans notre attente nous retournons sur nos pas escortés par notre gardien et salués tout le long de la route par les aboiements des chiens errants et privés.

	27 Janvier	Nous partons à la corde Leroux fait 2 croquis de cette ville
max	min	jadis importante mais où les habitants paraissent subordonnés
24	9	aux pigeons, quelques restes de murs antiques sont les seuls
Pression Vent		indices d'un établissement ancien. vers 9 heures après avoir

²²⁸ « après avoir fait 30 milles » en ajout au-dessus de la ligne.

²²⁹ = Qéna ?

74 jusqu'a midi
 Calme
Temps puis
Sans nuages N

fait une lieue nous nous arretons pour le dejeuner
des hommes de lequipage et descendus a terre nous sommes
considerés par les indigenes comme des bêtes curieuses
lun deux mêmes <sic> tâte le paletot de Leroux. repartis
nous en faisons un croquis depuis la barque la seule²³⁰ <?>
chose²³¹ nouvelle qui nous frappe sont des espece <sic> de
xxxxxx²³² dont nous ignorons lusage, le village de Saouia
est construit sur une berge assez elevée un canal en part qui
lors <?> de linnondation <sic> mene les eaux jusqu'au pied des
montagnes ~~lybiq~~ arabiques. a lhorizon un couvent Copte detache
sa silhouette foncée sur le fond des montagnes dor gris et bleuâtres

<f. 41v> [Cinq dessins à l'encre sur trois registres :

Registre supérieur : entête au centre : « Akmim »²³³ ; entête à gauche : « 1 » ; entête à droite : « 2 » ,
ville d'Akhmim, vue de l'extérieur comme entourée de murailles.

Registre médian, entête au centre : « es Saouia » ; entête à gauche, centré sur le dessin de gauche : « 1 » ;
entête à droite, centré sur le dessin de droite : « 2 » , rive du Nil avec maisons, pigeonniers et palmiers (à gauche) ; idem
à droite, sans pigeonnier.

Registre inférieur : en tête au centre : « djebel Ahosarat » , chaîne de montagnes vue depuis le Nil.]

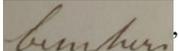
<f. 42> [En haut de la page, dessin très schématique à la mine de plomb :

Entête, au centre, à la mine de plomb : « Couvent Copte » , bâtisse à angle droit avec deux dômes
dans une chaîne de montagnes.]

La chaleur devient trop forte nous rentrons dans la cabine
Vers midi le vent se leve et fraichit nous passons fort vite
devant Menschich²³⁴ endroit jadis important et ou les barques
etaient autrefois forcées de saprovisionner <sic> le chef prelevant
de la sorte une espèce de péage. Siut a pour le moment

²³⁰ Mots en surcharge.

²³¹ « o » en ajout au-dessus de la ligne, corrigeant « chause » dont les lettres « au » sont biffées.

²³² Mot illisible :  , peut-être « bunkers » ? Ce mot est attesté au XIX^e siècle avec le sens d'entrepôt ou de soute ; il serait dérivé de l'anglais.

²³³ Toutes les légendes notées à la mine de plomb.

²³⁴ = El Maouaouïch ou El-Manchah ?

absorbé toutes ces villes. Vers 4 heures nous sommes
appelés par notre drogman nous passons en ce moment
au pied des monts ahesarats et quelques hommes qui travaillent
à extraire les pierres nous font mesurer et la distance et
la hauteur de ces parois de rochers ; à l'opposé nous voyons
les élégants minarets de Girgeh²³⁵ qui s'annoncent comme une
grande ville, mais même avant d'y être pénétrés on
voit que le Nil engloutit peu à peu toute la ville
plusieurs mosquées déjà entamées, vont sous peu disparaître
et les bazars ni <sic> renferment que quelques mauvaises
boutiques mal approvisionnées ;

C'est ce soir la veille du Ramadan, jeune de 30 jours
aussi les minarets sont-ils illuminés et les Arabes tirent
ils force coups de fusils Mohamed vient me prier
de lui prêter mon revolver pour tirer les coups de suite
accordés ; nous attendons la visite du gouverneur ami
de notre drogman mais le Moudir²³⁶ qui la fait mander
auprès de lui nous enlève beaucoup de notre prestige
Je crois qu'il ne viendra pas. et c'est cependant en lui que
git notre dernier espoir de trouver des selles, chose inconnue
ici. – Comme pour nous narguer le vent souffle et favorable <sic>
c'est la première fois depuis notre départ et nous n'en pouvons
pas profiter.

Nos ânes sont commandés pour demain et nous partirons
à 5 h du matin pour Abydos accompagnés d'un de nos mariniers
Achmet et emportant nos provisions.

<f. 42v> [Dessin à l'encre noire en haut de la page :

Entête au centre : « Guirgeh. »²³⁷, vue de la ville depuis le Nil, nombreux minarets, personnages, barque à rame.]

²³⁵ = Girga.

²³⁶ ~ « directeur », mais terme générique s'appliquant à une personne disposant de grandes responsabilités.

²³⁷ En écriture très appliquée, presque calligraphiée.

	28 Janvier	L'homme propose et Dieu dispose, nous nous levons
max	min	à la lumière mais d'anes point Leroux en profite pour
24,5	7	faire le croquis ci-dessus, enfin a 7 ½ les anes arrivent
28	9**	avec leurs conducteurs, nous n'avons pas de selles
[ligne à la mine de plomb]		mais de mauvais bats où nous nous installons
Pression Vent		tant bien que mal nous emportons des provisions
73.8	<u>N</u>	pour la journée ainsi que tout attirail des empreintes
737	nul**	et de peinture, nous traversons obliquement
Temps		les cultures qui se tendent parsemées de villages
Sans nuages		jusqu'à la lisière du désert, les villages sont
[*« 28 » surchargé sur « 29 »]		entourés de palmiers et contiennent tous un grand
[**ligne à la mine de plomb]		nombre de pigeonniers en forme de tours en blanchies
		dans le haut, garnis de branchages et surmontés de
		pots destinés à faire nicher ; notre arrivée est signalée
		[Sur la quart gauche de la page, dessin assez schématique d'un pigeonnier.]
		de loin par les aboiements des chiens qui
		perchés sur les maisons paraissent prêts à
		nous dévorer, mais comme leurs maîtres
		les arabes ils font beaucoup de bruit mais
		peu de mal. de ces villages nous en traversons
		trois et en contournons deux qui sont entourés
		de murailles construites de briques cuites tirées
		probablement des ruines d'anciennes constructions
		<f. 43> nous passons également au milieu d'un hameau en gourbis établi
		au milieu de grands champs de bercim <sic> ou pèlelemele sont attachés
		au piquet des Chameaux des ânes, bœufs <sic> vaches et chevaux
		Les campagnes sont bien cultivées et ensemencées en grande partie
		de blé moins avancé qu'à Gau el Kebir mais qui cependant rejouit <sic>
		les yeux en ces champs de blé sont entremêlés de lupin <sic>
		et de fèves qui atteignent jusqu'à un mètre de hauteur et
		qui poussent tellement dru qu'on ne les traverse qu'avec peine
		Le sentier que nous suivons est tantôt étroit tantôt large

suivant qu'il a ou non du respecté <sic> dans les cultures délégué
d'autre <sic> fois aussi le terrain est recouvert d'une couche de limon
bosselée ou crevassée qui font trébucher les ânes. nous traversons
plusieurs canaux <sic> qui au moment de l'inondation sont
comme les artères de l'égypte et repandent en même
temps que l'eau du fleuve la vie et la fertilité. les
fellahs les entretiennent par corvée. au moment où le flot²³⁸
se retire on en bouche les ouvertures par où les eaux sont
entrées et ils²³⁹ restent remplis jusqu'à ce que l'évaporation
et l'arrosage <sic> les aient mis à sec.

Après 3 ½ de marche nous arrivons à el Berbe²⁴⁰ sur
la lisière du désert et traversant des débris de l'ancienne
ville de Eboth (abydos) plantés de palmiers nous arrivons
à <sic> ruines.

Eboth appelée par les grecs abydos et par Hérodote Bydos, a
tenu le second rang en Égypte, au dire de Strabon,
de toutes ces merveilles il ne reste que les²⁴¹ ruines informes du temple
d'Osiris et quelques chambres, corridors et salles du palais de
Memnon, du lac de Chemnis et du temple d'Apollon <sic>
don <sic> parle Strabon Hérodote ainsi que du canal qui du
Nil y amenait les eaux qui entouraient le bois sacré de ce dieu
il ne reste qu'une forte dépression dans le terrain occupé
actuellement par un bois de palmier <sic>.

Mais ces ruines telles qu'elles sont comparées surtout
<f. 43v> aux misérables habitations qui les entourent saisissent l'âme
par leur grandeur, et par le goût parfait de leur
décoration.

²³⁸ Mot en surcharge.

²³⁹ Mot en surcharge.

²⁴⁰ « El berbeh » au f. 46v, ce qui ne simplifie guère la localisation de ce toponyme.

²⁴¹ « l » en surcharge sur « d ».

Elles sont actuellement au milieu des sables et entourées d'une telle masse de décombres que les morceaux de poteries paraissent dans les fouilles être des stratifications naturelles. (Cadavaine < sic > 1829-1836 a vu l'origine de ces tas de poteries, elles proviennent de la rupture des sarcophages de momies dont les lambeaux couvraient le sol lors de sa visite)²⁴²

le palais de Memnon porte les traces du mode de destruction auquel il a été soumis, dans les fouilles que M^r Mariette fait actuellement on trouve dans le sable des morceaux de bois à moitié calcinés, ~~et~~²⁴³ les plafonds sont comme enduits de noir de fumées < sic > ~~et~~²⁴⁴ les pierres de grès des colonnes ou des toits fendues et les calcaires réduits en chaux vive ou fendillé < sic > par l'action du feu, le sable est venu ensuite remplir presque jusqu'au sommet toutes les salles de ce palais ~~et~~²⁴⁵ ; sur la plate forme des fellahs s'étaient construits leurs habitations en briques séchées au soleil et l'on ~~en~~ voit encore par-ci par-là quelques pans de murs ~~accrochés~~ accolés aux immenses < sic > pierres des couvertures²⁴⁶.

Ce palais commence par Osiris fut terminé sous Ramsès II appelé communément Sesostris, mais devasté plusieurs fois même avant l'ère chrétienne il porte les traces de restaurations successives dans le style primitif mais non dans la naïveté de la belle époque égyptienne

Autant qu'on en peut juger le palais se composait de grandes salles contenant lune 36 colonnes

²⁴² En ajout entre les lignes, en petits caractères. Pour Edmond Pierre Marie de Cadavène (1799-1852), auteur de *L'Égypte et la Nubie* publié en 1836 et réimprimé en 1841 ; son séjour en Égypte comme directeur des postes à Alexandrie commence en 1830, mais sa nomination date de 1829. Pour sa description d'Abydos, voir Edm. DE CADALVÈNE & J.-X. SAGUEZ DE BREUVERY, *Op. cit.*, pp. 288-291.

²⁴³ Ou « & » ?

²⁴⁴ Ou « & » ?

²⁴⁵ Ou « & » ?

²⁴⁶ « accolés aux immenses pierres des couvertures » en petits caractères et en ajout en fin de ligne.

et l'autre 24 ces salles communiquaient par de grandes portes et devaient donner extérieurement sur des cours entourées de portiques ; la salle de 36 colonnes est terminée à l'occident par une série de 6 salles voûtées²⁴⁷ en plein cintre ; au centre s'en trouve une sans parois de fond et qui devait servir d'entrée²⁴⁸

<f. 44> [page blanche]

<f. 44v> [page blanche]

<f. 45> Sur le côté sud se trouve dans le prolongement du mur de séparation des deux salles à colonnes un corridor dont les parois sont²⁴⁹ entièrement recouvertes de cartouches²⁵⁰, ce couloir donne entrée dans des salles plus petites et servant probablement de chambres d'habitation et de dépendances du palais.

Les parois et les colonnes sont entièrement recouvertes de sculptures en demi-relief en partie colorées, on y voit représentées outre des offrandes et des sacrifices une série de figures de Dieux et de déesses, qui sont assis sur des fauteuils dont monsieur Steiner a pris une empreinte.

[Sur la partie gauche de la page, plan sommaire, sans légende et à la mine de plomb, orienté vers le sud ; ce plan est tracé sur une grille réalisée à la règle : s'y repèrent les deux salles hypostyles avec le nombre exact de colonnes, sept chapelles ; le complexe osirien (douze colonnes et non dix) et ébauche de l'aile sud-est du temple ;

Second dessin à la mine de plomb au centre de la page, montrant l'une des voûtes des chapelles en élévation.]

Les salles voûtées en plein cintre le
sont dans le genre du trésor d'Atreé²⁵¹
cest à dire que l'on a posé l'un sur

²⁴⁷ En réalité : 7, à moins que Fol ne distingue ces six chapelles de la chapelle « centrale » évoquée dans la ligne suivante. Toutefois, la chapelle d'Osiris, dont la porte donne accès au complexe osirien, n'est pas au centre, mais la troisième depuis l'ouest.

²⁴⁸ Fin du mot en surcharge.

²⁴⁹ « dont les parois sont » en ajout au-dessus de la ligne.

²⁵⁰ La célèbre « table d'Abydos » nommant 76 pharaons antérieurs à Séthi I^{er}, qui se situe bien dans la partie sud-est du temple.

²⁵¹ Monument de Mycènes.

autre deux²⁵² enormes blocs de pierres <sic>
 dans lesquels on a taillé la forme
 d'une voûte en plein cintre le
 plafond en est décoré
 d'aigles royales aux
 ailes déployées sur
 un fond d'azur parsemé d'étoiles
 d'or. Entre chacune de ces chambres
 voûtées se trouvent des niches ornées
 sur toutes leur <sic> faces de représentations
 mythologiques <sic> en demi relief et
 peintes, nous en avons également
 l'empreinte des trois côtés de lune
 d'elles. le plafond était rouge parse-
 mé d'étoiles dor [dessin d'une étoile à cinq branches] en demi relief

Les parois paraissent avoir été toutes recouvertes d'une préparation
 qui recevait le trait puis la sculpture et enfin la couleur
 dans les endroits où le feu n'a pas passé les couleurs sont
 encore fort vives et bien conservées.

L'art égyptien tel que nous le montre ce palais est vraiment original
 il ne contient rien qui n'ait été inventé par ce peuple même on n'y voit
 <f. 45v> aucun emprunt à d'autres expressions connues, les colonnes
 ont été évidemment inspirées par les palmiers, elles sont retournées
 du bas et leur chapiteau a la forme d'une fleur ou d'un

[sur la gauche : dessin schématique d'une colonne.]

bouton leur proportion est environ de 8 diamètres
 elles ont à peu près 16 mètres de hauteur et l'entre colonnement
 est de ~~deux~~²⁵³ diamètres d'axe en axe.

Les colonnes qui se trouvent dans les dépendances

²⁵² « eux » en ajout au-dessus de la ligne, transformant « denormes » en « deux enormes ».

²⁵³ « ~~deux~~ » en lettres biffées, surchargées par un « 2 » également biffé...

sont moins hautes et moins fortes et partant plus rapprochées, on ne se rend pas d'aise dans l'état actuel des fouilles bien compte de l'usage auquel elles étaient destinées.

Le mur extérieur aux chambres voûtées était entièrement recouvert de peintures et sculptures murales et on voit en core quelques colonnes qui formaient sans doute portiques sortant du sable au devant de cette paroi < sic >.

Quel dommage < sic > qu'il faille tant de temps pour arriver à déchiffrer et non à lire les signes qui sur ces murs relatent < sic > probablement clairement les événements principaux de l'histoire de ces temps si éloignés, quel dommage intérêt plus grand aurions nous pas eu à lire couramment ces textes, pour nous lettres mortes < sic > au lieu d'en être réduit à des conjectures et à ne voir dans la plus part de ces décorations que les représentations plutôt bizarres de scènes que nous ne comprenons pas. Seule²⁵⁴ Une petite salle est décorée de scènes faciles à comprendre, sur²⁵⁵ la paroi < sic > de droite en entrant se voient < sic > un taureau les cornes attachées par une corde qui lui lie en même temps une jambe de derrière, deux prêtres sont derrière lui l'un le retient par la queue pendant que le second saurète < sic > a lui jeter un nœud coulissant qu'il tient à la main²⁵⁶

< f. 45' > [Insertion, entre les f. 45 et 46, d'une feuille de papier calque avec quelques dessins à l'encre pris dans le temple :

²⁵⁴ « Seule » en probable ajout dans le retrait qui constituait le début d'un nouveau paragraphe.

²⁵⁵ En surcharge.

²⁵⁶ Chasse au taureau par Ramsès II et Séthi I^{er}.

En haut, six têtes. 1) roi (←) avec calotte/casque bleu, *uræus* et collier, légendé « Ramsès » ; 2) roi (←) avec perruque nubienne, *uræus* et collier ; 3) roi (←) avec *némès* et *uræus* ; 4) divinité (→) avec calotte, *uræus*, mèche de l'enfance, croissant et disque lunaire²⁵⁷ ; 5) roi (→) avec couronne bleue et *uræus* ; 6) divinité hiéracocéphale (←) avec couronne-*atef*, et *uræus*, perruque et collier, légendé « Suk (Saturne)²⁵⁸ ».

En bas : 1) roi (←) en pied avec couronne bleue, rubans, collier et pagne, offre libation et fumigation, légendé « ramsès²⁵⁹ offrant de lencens et une libation » ; 2) déesse (←) avec perruque et coiffe hathorique²⁶⁰ tenant un roi (→) sur ses genoux, calotte, sceptre-*heka*, collier, hiéroglyphes maladroits dans le dos du roi, dont *serekh* surmonté du faucon Horus ; au-dessus de 2), quatre détails : un encensoir à bras, légendé « brule encens » + une croix de vie légendée « Emblème²⁶¹ de la vie / croix ancée <sic> » + un vase-*hs* à libations d'où s'écoule de l'eau + quelques fleurs, légendées « Lotus » ; 3) un sceptre-*ouas* (→) ; 4) un roi (←) avec perruque-*khat*, collier, bracelet, long pagne, un bras en avant (mains non dessinées) ; 5) buste d'une reine (→) hautes plumes sur mortier, coiffe en dépouille de vautour, perruque, collier, bracelet de biceps.]

<f. 46> devant le taureau est un autel, puis après vient un traineau sur lequel repose l'image dun dieu aux ailes déployées, qui est traîne par des pretres.

Sur le cote gauche est representée une chasse au filet les oiseaux chassés²⁶² <?> se debattent, ce filet est tiré par 6 hommes dont 5 ont des têtes danimaux ou doiseaux et le 6^e une tête d homme puis vient probablement le roi qui par lentremise dun pretre offre sa chasse a une divinité assise.

Le roi pour donner une plus haute idée de la divinité est représenté demi de la grandeur des prêtres et des dieux.

Parmi les emblèmes representes sur les diverses parois de cet edifice on remarque repetées a plusieurs reprises la feuille et la fleur du lotus symbole de la fecondite sur laquelle les dieux versent une liqueur generatrice

²⁵⁷ Sans aucun doute Khonsou.

²⁵⁸ Probablement Sokaris.

²⁵⁹ « ramsès » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant « pretre », biffé.

²⁶⁰ Hathor ou Isis.

²⁶¹ Quelques lettres illisibles biffée au-dessus du mot « Emblème ».

²⁶² « chassés » <?> en ajout au-dessus de la ligne, avec surcharge des deux « ss ».

[Dans la marge, dessin d'une fleur et d'une feuille, puis du signe-*ânk* (vie).]

on voit également le tau <?> ou croix ancée <*sic*> symbole de la vie dont les Chrétiens copte <*sic*> ont fait la croix.

des²⁶³ sortes de pipes pour brûler l'encens, des burettes pour le verser sur le feu, des emblèmes du commandement et de la royauté, entre autres dans les mains de Ramsès II assis sur les genoux d'Isis sa mère qui²⁶⁴ a la tête surmontée de cornes de vache et du Croissant etc. etc. dans la feuille ci contre²⁶⁵ sont reproduits ce qui nous a le plus frappé <*sic*> dans le nombre immenses <*sic*> de choses nouvelles pour nous, tout nous intéressait mais le temps était restreint et il fallait choisir.

J'ai passé les 6²⁶⁶ heures que nous sommes restés dans ce palais, à regarder me sentant incapable de rendre par le dessin la plus infime parcelle de ces magnificences²⁶⁷

<f. 46v> Le temple d'Osiris qui contient la fameuse table chronologique des Rois égypte, table actuellement conservée au musée britannique <*sic*> à Londres

²⁶³ Le « s » en surcharge sur « p ».

²⁶⁴ En surcharge.

²⁶⁵ Allusion à la feuille de papier calque (et aux dessins qu'elle contient) insérée entre le f. 45v et le f. 46.

²⁶⁶ « 6 » en surcharge sur « 5 ».

²⁶⁷ Ajout en bas de page d'un texte introduit par une croix, qui devrait renvoyer au texte principal, mais qui n'y figure pas... Ce texte concerne *a priori* la fin du f. 45v :

« × et des victimes préparées, Hérodote nous enseigne en effet que les taureaux <*sic*> seuls étaient sacrifiés, en leur coupant la tête qui était jetée <*sic*> tandis que la viande était vendue à des marchands grecs, ou à défaut enterrée la peau était remplie d'aromates de pain de dattes et en suite brûlée sur l'autel en l'arrosant <*sic*> abondamment d'huile les Vaches consacrées à Isis n'étaient jamais tuées mais mourraient <*sic*> naturellement elles étaient enterrées et on laissait les cornes sortir de terre, et les ossements étaient plus tard transportés par bateaux à [espace blanc] on les enterraient alors au temple d'Isis »

« temple d'Isis » est noté dans la marge de gauche. La lecture des derniers mots qui suivent l'espace laissé blanc est conjecturale. Citation approximative d'Hérodote, *Histoires* II § 41 ; la dernière demeure des vaches serait, selon l'auteur grec, l'île de Prosopitis.

est à environ 800 mètre <sic> du palais en se dirigeant vers le nord²⁶⁸
mais il est bien difficile de se faire une idée de la couverture
il ne reste rien en place, tout est renversé, des pylones de granit
formant probablement l'entrée de la cella sont brisés par
le milieu et gisent en travers du temple les ornements
et sculpture <sic> y sont plus finement exécutées que dans le palais
mais ce qui n'est pas détruit est tellement envahi par les
sables que l'on y voit presque rien, l'état de délabrement
dans lequel est ce temple est dû à la recherche avec
lequel²⁶⁹ Ramsès II l'avait décoré étant entièrement
rendu d'albâtre qui au commencement de ce siècle
au dire de Cadalvène servait à alimenter un four à
chaux.

Arrivés à Abydos à 11 ½ du matin par une chaleur
étouffante nous sommes descendus immédiatement
dans le palais de Memnon ou à l'ombre dans une des
grandes salles nous avons déjeuné jouissant d'une
fraîcheur délicieuse, dans l'après-midi étendu sur le tapis
je fumais regardant avec étonnement ce monument vraiment
féerique Lorsque je vis venir vers moi un Arabe qui fumait
malgré le Ramadan, c'était un Copte dirigeant pour
Monsieur Mariette les fouilles d'Abydos, la conservation <sic>
s'engagea tant bien que mal il m'offrit du Café
dont Leroux et M^r Steiner eurent leur part puis
lorsque le moment du retour fut arrivé il refusa
toute gratification et se fit amener son âne
il nous escorta jusqu'à sa demeure à El Berbeh²⁷⁰

²⁶⁸ Fol décrit vraisemblablement le temple d'Osiris, à en juger par l'orientation et la distance de celui-ci par rapport au temple de Séthi I^{er}. Ce qu'il entend par table chronologique reste mystérieux, à moins de supposer une confusion avec la liste des rois, toujours en place dans le temple de Séthi. Cadalvène la mentionne également, sans allusion au British Museum, et hors du temple de Séthi I^{er} (Edm. DE CADALVÈNE & J.-X. SAGUEZ DE BREUVERY, *Op. cit.*, p. 290).

²⁶⁹ Il manque manifestement un mot, antécédent de « lequel » : matériau (*aut sim.*) ?

²⁷⁰ Pour El-Khirbeh ? Au f. 43, il est question de « el Berbe ».

où il nous offrit un autre café accompagne de
 petits pains durs mais savoureux que nous acceptâmes
 avec reconnaissance et qui nous aidèrent a atteindre Girgeh
 sans avoir à souffrir de la faim
 <f. 47> Partis a 4 ½ nous ne tardons pas a descendre de nos montures
 dont les selles incommodes ajoutent aux courbatures du matin
 les douleurs du moment, de plus nous avons des ânes religieux
 qui a chaque instant eprouvent le besoin de faire leur priere
 en frappant le sol de leurs genoux et de leur tete a la manière
 Orientale, une fois a pied cela va tout seul et sauf quel[-]
 ques faux pas occasionnés par letat du chemin et lobscurité
 complête et les aboiements des chiens qui sortant des ~~leurs~~ habitations
 viennent menacer nos molets <sic> nous arrivons a 8 ½ du soir
 a Girgeh : Mohamed est au lit mais nous nen mangeons
 pas moins de fort bon appetit et profitant dun reste
 de bon vent nous mettons a la voile pour nous arreter
 après avoir fait a peine 2 heures.

<p>29 Janvier</p> <p>Dimanche</p> <p>Max Min</p> <p>8 9</p> <p>Pression Vent</p> <p>73.7 nul</p> <p>Temps</p> <p>brouillard jusqu'à / 8 h.</p> <p>temps sans nuages</p> <p><f. 47v> 30 Janvier</p> <p>Max min</p> <p>27 7</p>	<p>Pas de vent nous allons à létire et au hallage <sic> jusqu'au soir après nous etre ensablé <sic> 2 fois nous couchons²⁷¹ <?> a une demilieue plus loin que Bellianah²⁷². nous avons fait aujourd'hui 2 lieues aussi sommes nous dune humeur massacrate et rendons nous la vie dure a notre Drogman qui ne peut mais [Dessin en bas de page, partie inférieure gauche à l'encre, reste à la mine de plomb : Légende, entête au centre : « Vue de Belianah ». Crique au bord du Nil avec sur la gauche en bas 3 chadoufs dédoublés, troncs de palmiers et habitations à l'arrière-plan]</p> <p>Même temps qu'hier pas de Vent pas de vue remarquable nous nous tenons dans la cabine fuyant la chaleur puis après que lon a mis la tente, sur la dunette pour fuir les</p>
---	---

²⁷¹ Début du mot en surcharge.

²⁷² = El Balyana.

Pression Vent
73.6 Nul
Temps
sans nuages

mouches, après avoir tiré inutilement a balle sur quelques herons et avoir exhallé <sic> notre mauvaise humeur encore plus inutilement sur notre drogman je vais faire la sieste et me revealle <sic> de bonne humeur Leroux fait un croquis des ~~le~~ Monts el hamran (chaîne arabe) que nous n'atteindrons pas encore ce soir, nous avons mis 3 jours a faire a letire et a la corde le chemin que le 27 nous avons mis 2 h a parcourir cest a dire la distance de la chaîne Lybique <sic> a la chaîne arabe. En vain nous faisons un tour a terre le fusil sur lepaule pas le moindre gibier mais bien des cultures envahies par le sable, esperons que demain Allah qui disent[-] ils est Grand, voudra bien enfler nos voiles et alors nous nous ecrierons de cœur avec le prophete ; allahamdoul'illahou

[Dessin à la mine de plomb :

Légende entête au centre : « monts el hamran », montagnes et *ouadis* donnant sur le Nil.]

31 Janvier
Max min
32 8
Pression Vent
73.5 nul
NE
Temps tres faible
Nuageux jusqu'à 9^h
puis clair

Le ciel est nuageux pas de vent nous allons a letire et a la corde ce nest que vers 9 heures que nous appercevons <sic> autre chose qu'une berge élevée a gauche et des dunes de sable à droite,
[Dessin sans légende, à la mine de plomb, de la rive orientale avec montagne et peut-être entrées de tombes.]
ce sont de nouveau les Monts el hamran dont la silhouette <sic> se detache doree a²⁷³ l'horizon tandis que sa base²⁷⁴ parait setendre un bois de palmier <sic> qui en realité est de l'autre coté du fleuve et ombrage une serie de hameaux et villages portant le nom generique de Saret abou rabat, et que nous n'atteindrons qu'au soir.
<f. 48> nous suivons toujours les cotes et nous ensablons 3 fois et après avoir dépassé l'entrée d'un canal qui lors de l'inondation mene les eaux du fleuve au pied de la chaîne arabe nous nous arretons pour passer la nuit.

A l'entrée de ce canal nous assistons à une scène qui rappelle l'avie

²⁷³ En surcharge.

²⁷⁴ « sa base », deux mots en surcharge.

des peuples bibliques ce sont des patres qui amenant boire leurs troupeaux
 buffles se plongeant dans leau moutons et brebis y touchant du
 bout des levres et patres faisant leur priere le visage tourné vers lorient
 tandis que les enfants donnent a manger a un chameau et gardent les
 bestiaux tel est le spectacle qui soffre a nous ; au second plan de²⁷⁵ ce tableau paisible on
 voit 2 palmiers dums²⁷⁶ aux feuilles en evantail et au tronc contourné
 sortir des hautes herbes, tandis qu'à l'horizon les monts el hamran
 par leur ligne²⁷⁷ simple et imposante forme <sic> le dernier plan
 lair est pur et les eaux du fleuve limpides comme une glace
 refletant avec le bleu du ciel, les moindres objets de ses rives

[Le bas de la page (env. 2/3) est resté vierge.]

<f. 48v> 1^{er} Février

max min

21 20

Pression Vent

73.3 SO

Temps

Couvert

[Dessin à l'encre dans la
 marge : bâtiment à deux
 arches avec palmiers dans le
 fond.]

Légende en pied :

« Sakieh en ruine »

« Djeserit el kas es saïat ».]

nous passons la nuit fort tranquillement malgré les craintes de
 notre Drogman qui navait pas lair rassuré et peut etre
 a cause de la bonne garde que font nos matelots que
 nous entendons sappeller <sic> et se repondre de quart d heure
 en quart dheure pour sempecher de sendormir.

de grand matin le vent fait mine de vouloir se lever
 mais cest une fausse alerte nous nous arretons de nouveau
 apres avoir parcouru²⁷⁸ une 50^{taine} de mètres, nous partons
 au matin a 7^h à la corde et vers 9 ½ nous arretons pour
 le dejeuner de lequipage nous descendons a terre et
 leroux fait le croquis ci contre. cette localité porte la
 qualification dlle quoique elle fasse partie de la
 terre ferme cest le pacha actuel qui a fait barrer
 le bras du nil qui lentourait a lest il a gagne de
 la sorte des terrains à la culture.

Au moment du depart le vent reprend il souffle

²⁷⁵ « au second plan de » en ajout au-dessus de la ligne.

²⁷⁶ « doum » est le nom arabe de ce palmier (*Hyphaene thebaica* (L.) Mart.) aux feuilles particulières et dont le tronc se divise.

²⁷⁷ « ligne » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant « silhouette », biffé.

²⁷⁸ « parcouru » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant « fait », biffé.

du S.O. et vu la direction que nous suivons a present nous est favorable et le sera jusqua Kéhneh²⁷⁹ nous avons comme direction generale E.S.E,

[Dans la marge de gauche, dessin de bâtiments dont deux minarets.

Légende en pied au centre :
« hou »
« 30° long. E. de Paris ».]

Nous passons successivement devant Barghourah Farchout²⁸⁰ orné de cheminées dusines et devant Hou²⁸¹ avec ses deux mosquées toutes ces localités se trouvent sur la rive Lybique <sic> pendant que sur la rive Arabique nous longeons la meme Ile jusqu'à la montagne du meme nom qui forme un promontoire dans le fleuve

Le temps a été couvert toute la journée ce nest que vers le soir que nous appercevons <sic> le soleil encore ses rayons sont ils affaiblis.

en fait²⁸² Devenements saillants je nai a enregistrer que la visite de Mohamed, de AbdelAlim du reis Achmet et de quelques matelots a un saint (scheik selim) qui au dire de notre drogman couche en compagnie des Crocodiles, et se sert des hyenes pour faire ses courses, notre drogman lui porte ses presents et tous recoivent sa benediction²⁸³

<f. 49> [En format italien, emplacements laissés vides pour deux dessins non exécutés :
Registre supérieur, légende à la mine de plomb, entête au centre : « Djserit el kasr es sahyad » <?>.
Registre inférieur, légende à la mine de plomb, entête au centre : « Djebel charr es sahiad » <?>]
<f. 49v> nous avons egalement aujourd'hui non couronné une rosière mais recompensé la vertu et flétri la venalité.

²⁷⁹ = Qena.

²⁸⁰ = Bahgûra et Farchût, deux localités proches mais distinctes.

²⁸¹ = Héou

²⁸² « en fait » manifestement en ajout dans l'espace laissé libre au début du paragraphe.

²⁸³ Sur Cheikh Sélim (mort en 1891), Serge SAUNERON, « Le cheikh Selim du village de Héou », *Villes et légendes d'Égypte (BdÉ 90)* Le Caire 1983, pp. 190-199. Pour ses relations avec les crocodiles : Catherine MAYEUR-JAOUEN, « Crocodiles et saints du Nil : du talisman au miracle », *Revue de l'histoire des religions* 217-4 (2000), pp. 733-760, part. p. 752-753 et « Saints coptes et saints musulmans de l'Égypte du xx siècle », *Revue de l'histoire des religions* 215-1 (1998), p. 156.

Le Ramadan a commencé le 28 janvier tous hommes
 dequipage Drogman et domestiques l'ont observé pendant
 2 jours mais les mariniens n'ayant rien dans l'estomac
 travaillaient mollement <sic> et le cuisinier ne goûtant pas sa soupe
 la salait outre mesure, cela joint à l'absence de vent
 nous mit de mauvaise humeur et nous voulûmes
 faire manger lequipage pour augmenter au moins ses
 forces pendant deux jours et tout fut inutile
 M^r Steiner eut beau lire à Mohamed²⁸⁴ les passages
 du Coran qui traitaient de la matière et déclarent
 explicitement que ceux qui voyagent ou sont malades
 peuvent se dispenser du jeûne moyennant de payer
 la nourriture d'un pauvre, il fut inébranlable <sic>
 et tous de suivre son exemple. mais ~~avant~~-hier 2 des
 matelots ~~mangèrent~~ rompirent leur jeûne et mangèrent
 dans la matinée immédiatement je leur donnai à
 chacun 3 zwanzig tous les autres²⁸⁵ alléchés par cette prime se
 mirent l'un après l'autre à en faire autant pour
 toucher le felouss²⁸⁶ seuls 2 des hommes Mehemed
 jeune garçon de 18 ans ~~est~~ le plus actif et le plus entraîné
 à l'ouvrage, ainsi que le plus vieux de la bande ne
 se laisserent pas tenter ils étaient objets de risée
 pour leurs camarades ; cela dura jusqu'à ce matin
 ou pour récompenser Mehemed de sa constance
 à observer les enseignements et les pratiques de
 sa religion je lui donnai 10 francs. Il fallait
 voir alors l'air penaud et contrit de ses camarades

²⁸⁴ Mohamed, le drogman, doit certainement comprendre le français. La lecture ne se fait donc pas nécessairement en arabe (dans l'hypothèse où Steiner serait arabisant, voir cependant *infra*, f. 52 – texte en langue copte écrit en alphabet arabe, dont on ne sait quel membre de l'expédition a résolu cette énigme).

²⁸⁵ « les autres » en ajout au-dessus de la ligne.

²⁸⁶ « argent » en arabe.

	et le contentement visible de notre drogman que nous navions cessé de blaguer sur son jeûne depuis le commencement du Ramadan 10 ^h nous marchons encore a la voile. ²⁸⁷
<f. 50> 2 Février	Vers 3 h du matin je suis reveillé par un violent choc ; nous venons de toucher sur un banc de sable par un fort vent de SO la secousse a été si violente que leroux et moi nous sautons a bas du lit pour voir sil ne nous faut pas sauter à leau, mais le bateau sest déjà redressé et nous nous recou[-] chons sans pouvoir toute fois dormir jusqu'au matin où nous levons et trouvons le ciel gris et lair rempli de poussière absolument comme a Rome lorsque souffle le sirocco ²⁸⁸ , nous montons sur le pont et voyons avec peine que notre barque ne peut remonter le courant, le vent etant trop faible, lequipage descend a terre pour nous remorquer a la corde mais au meme moment le vent fraichit et du S O saute au NO la barque devance alors les hommes qui sont a terre et qui au plus vite remontent a bord, nous dépassons le hameau de Oualad Ham <?> et suivant une cote en pente douce entierement cultivée et sur le haut de laquelle nous voyons de belles plantations de Ricin le voisinage de Keneh sannonce par une serie de moulins a Vent construits sur des dunes de sable, peu a pres ns <?> atteignons au/du <?> port de Keneh puis nous decouvrons a <sic> lune dans la brume la coupole dune mosquée et quelques minarets xxxx ²⁸⁹ . depuis plus de deux heures nous suivons le territoire de denderah sur la rive occidentale, nous remettons la visite de son temple à notre retour preferant pour aujourdhui profiter du vent qui nous est que favorable. nous passons successivement devant Tarai, et Ouadi ballhas ²⁹⁰ sur la rive Lybique et devant Benoud sur la rive orientale, partout sous les palmiers sont rangées <sic>
max min	
21 ½ 9 ½	
Pression Vent	
73,2 <u>SO-NO</u>	
	<u>SO</u>
Temps	
Brumeux – 10 ^h	
Clair	
[puis, à la mine de plomb :]	
Oulad Ham	
vent SO-NO	
Keneh	
Hamedati	
Denderah	
Tarai OCC <?>	
Ouadi	
Benoud ballpas	
OCC <?>	
Coude en face de Kous 0	
[Manifestement liste géographique, où ne se devinent que les noms actuels	

²⁸⁷ Cette dernière phrase en ajout en bas de page, en petits caractères.

²⁸⁸ « s » en surcharge sur « c ».

²⁸⁹ Peut-être « ~~puis~~ ».

²⁹⁰ « ballhas » en ajout au-dessus de la ligne, pour Ballas. Le « h » paraît une correction sur « p ».

de Qena, Dendara, el-Tiweirât
<?>, Ouadi Hammamat <?>,
Ballas <?>, Qus.]

en tas comme des boulets les pots²⁹¹ servant de filtre dans toute
legypte qui sont la fabrication speciale de ces contrées lorsque
il y en a suffisamment <sic> de fabriqué <sic> les gens du pays en forment a laide
de bois des radeaux qui descendent au fil de leau, et sont vendues <sic>
soit le long du cours du fleuve soit au Caire.

en face de Keneh commence la montagne de Denderah dont suivent
3 vues, ces monts se perdent au pied dans une sorte de brume qui
les²⁹² grandit singulierement et faisant disparaître tous les details en²⁹³ fait
ressortir toute la beauté de la forme et de la ligne. nous tirons
quelques pigeons pour le dejeuner de demain et nous arretons
vers 9 h du soir a Toug²⁹⁴ en face de Kous. et de Cobt²⁹⁵.

<f. 50v> [Page laissée blanche pour les trois vues annoncées de Djebel Dendara, non exécutées.]

<f. 51> Les localités que nous avons aperçues <sic> aujourd'hui sont riches en souvenirs
tant anciens que modernes ; ainsi Benoud fut temoin de lheroisme
de Morandi qui commandant la djerme l'Italie au moment de
loccupation francaise se fit sauter avec 300 ennemis plutôt que de tomber
dans les mains des mekains²⁹⁶.

Ainsi Cobt lancien cophotos etait situé sur une hauteur au pied de laquelle
passait un canal derivé du nil, cette ville faisait un grand Commerce
avec larabie et les Indes, elle etait au dire²⁹⁷ de Strabon²⁹⁸ habitee par
des Egyptien et des arabes et Ptolemée philadelphe avait ornée la route

²⁹¹ La céramique de Ballas est effectivement diffusée dans toute l'Égypte.

²⁹² « les » en surcharge sur « la ».

²⁹³ « en » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant quelques lettres biffées.

²⁹⁴ = Toukh ?

²⁹⁵ « et de Cobt » (= Qift, Coptos) en ajout en fin de ligne.

²⁹⁶ Épisode de l'expédition conduite par Desaix lors de la campagne d'Égypte (bataille de Coptos). Le lieu est généralement transcrit Benout ; « mekains » <?> en référence à la Mecque. Ces considérations relèvent des *Mémoires du Maréchal Berthier, Campagne d'Égypte 1^{re} partie* (pp. 131-132), publiées à Paris en 1827 sous la responsabilité d'Isidore Langlois, mais Fol utilise plus probablement le récit donné par Cadalvène. En effet, seul ce dernier précise que Morandi s'est sabordé en entraînant dans sa perte trois cents ennemis (Edm. DE CADALVÈNE & J.-X. SAGUEZ DE BREUVERY, *Op. cit.*, pp. 307-308).

²⁹⁷ « au dire » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant « du temps », biffé.

²⁹⁸ *Géographie* XVII, 45.

menant a Cosseir et a Berenice²⁹⁹ dedifices publics ou les voyageurs a pied et les Cavaliers trouvaient des rafraichissements, du temps de Strabon cette ville était en[-] core lentrepot des marchandises de lorient, elles venaient par Rat <?> (Cosseir)³⁰⁰ dont la rade tres sure était utilisee par les romains comme port militaire La prosperite de Cophtos dura jusqu'au regne de Diocletien où ses habitants ayant embrassé le christianisme furent persecutés, se soulevèrent et virent leur ville entierement detruite par les legions romaines

Cous autrefois la ville dapollon beneficia de la ruine de sa voisine et conserva jusqu'a la fin de la domination arabe son importance, Abulfeda³⁰¹ la cite comme la seconde cité de legypte après fustat, pour son commerce important et lointain. lors de linvasion des turcs au dire de Savari³⁰² voyageur du siecle dernier les entraves de toutes espèces furent apportées au commerce par la cupidité des conquerants et Cous subit le meme sort que Coptos et devint³⁰³ comme cette dernière un village, elle fut remplacée par Kenh qui ayant pris de limportance a un moment de decadence ne presente rien de remarquable et ne recoit de marchandises de lorient qu'accidentelle[-] ment par les pelerins de la Meque. toujours moins nombreux depuis que la navigation a vapeur sur le mer rouge leur permet de se rendre plus promptement et sans danger de Suez à Djedda.

C'est de cophtos ou Cobt que les chrétiens egyptiens tirent leur denomination de Coptes³⁰⁴ qu'ils conservent encore actuellement

²⁹⁹ « menant a Cosseir et a Berenice » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant « au dire de Strabon », biffé.

³⁰⁰ Le port est celui de Myos Hormos, à 8 km au nord de Cosseir.

³⁰¹ Probablement l'historien arabe Ismaïl Abou el-Fida (1273-1331).

³⁰² Claude Étienne Savary (1750-1788), voyageur français auteur de *Lettres sur l'Égypte*. Il n'en visita que le Delta et compila ses devanciers en décrivant la Haute Égypte. Fol paraphrase, voire recopie partiellement, la « Lettre VIII à M. L. M. : Description de Giéné [= Qena], Cophtos, Cous, & de la route qui conduit de ces villes à Cosseir sur la mer Rouge », tome II, Paris 1786, pp. 102-110. Savary cite également Strabon et Abou el-Fida en traduction. Dans son tome III, « Lettre IV : Révolutions que le commerce d'Égypte a éprouvées depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours », Savary donne d'autres précisions complémentaires sur Cosseir (Paris 1786), pp. 69 et 79.

³⁰³ « devint » en surcharge sur un mot illisible.

³⁰⁴ Étymologie aujourd'hui contestée : le mot « copte » serait une dérivation de « (Hout)-ka-Ptah », désignation du temple de Ptah à Memphis et qui finit par désigner toute l'Égypte.

Dendera l'ancienne Tentyra dont les habitants étaient au dire de Strabon les seuls de toute Égypte qui neussent pas de vénération pour les Crocodiles et les tuaient sans pitié³⁰⁵. Tentyra³⁰⁶ renfermait 2 temples l'un consacré³⁰⁷ à Venus et l'autre à Isis c'est ce dernier qui subsiste encore restauré par Tibère Caligula Claude et Néron et dont on a attribué faussement la construction à ces empereurs. Hérodote ne parle pas. après avoir été rattrapés <sic> hier par la barque du Prince d'Augustenbourg qui porte les couleurs du Schleswig Holstein, nos hommes se décident à travailler de nuit jusqu'à ce qu'il l'ait <sic> rejointe. nous partons ce matin au lever du soleil mais sommes obligés de nous arrêter presque aussitôt à cause d'un fort vent d'ouest qui nous est contraire ; depuis Kenh en effet nous suivons³⁰⁸ la direction S.O. partis³⁰⁹ <?> nous nous attachons à un piquet sur la plage de Nagahé³¹⁰ et descendons à terre

Cette bourgade est entièrement peuplée de Chrétiens coptes mais ne renferme³¹¹ rien de remarquable, son bazar est désert et nous dit-on que le jour du marché qui se tient chaque samedi, nous nous rejettons <sic> alors sur les intérieurs et visitons un moulin \ddagger qui rappelle ceux dont se servaient les anciens égyptiens, et cela dans tous ses détails depuis la roue d'engrenage d'un seul morceau jusqu'à l'arnachement du cheval et le fouet du Conducteur.

Le mécanisme est des plus simples : un arbre vertical³¹² à 2 tourillons l'inférieur tournant sur un bloc de pierre, le supérieur dans une

<f. 51v> 3 Février

max min

22 7 ½

Pression Vent

73,3 Q

Temps

Clair puis ciel rempli

de sable et

de poussière

à 6^h le vent

tombe pour

se relever à 8^h

[Dessin dans la marge, légendé en pied : « fouet », constitué d'un manche et de deux lanières.]

³⁰⁵ Géographie XVII / I, 44.

³⁰⁶ « T » en surcharge sur « D ».

³⁰⁷ Le « c » final » en surcharge sur un « g ».

³⁰⁸ Les trois premières lettres (« sui ») en ajout au-dessus de la ligne, corrigeant un premier terme (« avons »).

³⁰⁹ Mot en surcharge, lecture conjecturale.

³¹⁰ Pour Naqâda ? le texte note un « h » et non un « d » ; toutefois, dans la légende d'un dessin prévu (f. 52) mais jamais exécuté, on lit clairement « Negadeh ».

³¹¹ « renferme » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant « noffre », biffé.

³¹² « vertical » en ajout au-dessus de la ligne.

[Dessin dans la marge légendé
en pied : « joug ».]

pièce de bois fixée à un tronc de³¹³ palmier encastré dans deux murs
parallèles, porte ~~fixe~~ à sa partie inférieure à l'au-dessus
du sol une roue dentée tirée³¹⁴ d'un seul bloc de bois, cette roue du
diamètre de 2.50 fait mouvoir un pignon denté ~~du même~~ qui
porte sur le prolongement de son axe³¹⁵ une meule en pierre meulière <sic> tournant
sur une pierre creusée de même qualité forée³¹⁶ pour laisser
passer laxe du pignon, cet axe dans la portion qui est fixée ~~au~~ la
meule est percée de trous pour laisser passer le grain contenu
dans un entonnoir placé³¹⁷ au-dessus, le grain moulu s'écoule³¹⁸ ~~au-dessous~~
par une échancrure de la pierre immobile qui a une position
légèrement inclinée, laxe³¹⁹ sur lequel est³²⁰ la roue d'engrenage porte
en outre un arbre transversal auquel est attelé un cheval qui
les yeux bandés fait mouvoir le tout.

Monsieur Steiner qui a d'abord consulté les augures avant de venir
nous rejoindre va rechercher ses engins de reproduction et revient en suite
opérer en restant en butte pendant tout le temps à la curiosité indiscrette
des naturels du pays.

<f. 52> [Tiers supérieur de la page laissé blanc, mais prévu pour un dessin jamais exécuté.
Entête, au centre, légende : « moulin à Negadeh ».]

nous allons pendant ce temps avec Leroux faire une visite à l'église copte que
nous trouvons en pleine réparation c'était une église puis une mosquée et cela
a été rendu ensuite à sa destination première les piliers portant des croix à branches
de trois³²¹ formes différentes, nous trouvons un feuillet d'un ancien

³¹³ « tronc de » en ajout au-dessus de la ligne.

³¹⁴ « tirée » en ajout au-dessus de la ligne.

³¹⁵ « sur le prolongement de son axe » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant trois ou quatre mots biffés.

³¹⁶ « forée » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant trois ou quatre mots biffés.

³¹⁷ « placé » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant « fixe », biffé.

³¹⁸ « sé » en ajout au-dessus de la ligne.

³¹⁹ « laxe » en surcharge sur un mot illisible.

³²⁰ « sur lequel est » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant deux mots illisibles biffés.

³²¹ « trois » en surcharge sur « deux ».

[Dans la marge, dessins de
trois croix de différentes
formes.]

[Dans la marge, croquis d'un
lutrin.]

evangile manuscrit en caracteres coptes, leroux a lidée ingenieuse
de renfermer dedans un peu de poussiere prise dans le sanctuaire
et nous emportons le feuillet.

Seuls dabord nous³²² ~~debe~~ sommes bientot rejoints par tout le chapitre
et les flaneurs du pays qui sont en grand nombre pendant que leroux
fait un croquis du lutrin je copie une inscription arabe
qui au retour a la barque se trouve etre du copte ecrit
en caracteres arabes³²³, avant de partir je donne 10 francs
au suffragant du pasteur et il nous offre le Café que
nous acceptons, puis il nous reconduit jusquà la porte
du quartier le gamin qui nous a montré le chemin
refuse tout bacchich, il sappelle Ibrahim et fait les
fonctions de sacristain.

De retour a la barque nous sommes assaillis de demandes de bacchich
par toute la marmaille de lendroit, je leur jette quelques poignées
de paras et les cris redoublent, on leur promet alors une nouvelle dis[-]
tribution pour le soir sils senvont, cette promesse jointe a quelques
coups de trique fait son effet, ils nous laissent dejeuner en repos
Mais il parait que le temps leur parait long car à 2 heures
<f. 52v> ils reviennent à la charge et ne nouslaissent aucune trêve force
est de recourir aux grands moyen <sic>, je les menace de mon fusil
mais cela ne suffit pas jenvoie alors une balle siffler a leurs oreilles
ils disparaissent alors pour revenir de plus belle à 5 heures nous
envoyons un de nos matelots en pincer un qu'il nous apporte
à bord au bout dun bon quar <sic> d heure, le pauvre diable est
plus mort que vif je lui montre la courbache puis le laisse
courir il en est quitte pour la peur, mais cet exemple naurait
pas suffit <sic> naurait été le secours inattendu de notre connaissance

³²² « nous » en surcharge sur un mot illisible.

³²³ Fol ne précise pas qui résout cette énigme. Louis Steiner est sans aucun doute le plus expert en langues dites « orientales », mais on ne peut exclure une intuition du drogman.

de ce matin Ibrahim qui se charge de lui-même de faire la police et fait vider la place à tous les gamins en appuyant ses cris de bons coups de nervures de palmiers, nous cherchons mais en vain ce que nous pouvons lui offrir il refuse tout lorsque j'ai l'idée de lui donner du Cognac qu'il boit séance tenante comme de leau claire, il s'en va content.

Après diner le vent se lève un peu ON.O. et nous partons non sans nous être ensablés durant une bonne demi heure, à l'heure qu'il est 10 ½ nous marchons encore à la voile. – négadé³²⁴ –

[Dessin à la mine de plomb, maisons serrées sur une des rives du Nil, palmiers.]

4 Février

max min

22 9 ½

Pression Vent

73,9 Calme

puis vers 2^h

Temps vent du O.

Calme 7^h

brumeux

jusqu'à 9^h

puis clair

[tous ces relevés sur le f. 52v]

nous avons couché à côté d'arabat village dont les tours à pigeons au travers des arbres simulent un castel à créneaux du moyen-âge, comme tous³²⁵ les villes et villages que nous voyons depuis Akmim. la surface de leau est comme une glace miroir c'est assez dire que nous n'avons pas de vent, dès que je suis sur pied tout remue sur la barque et l'on se met à ~~tirer~~ remorquer la Cange au bout d'une heure Mohamed se lève et Leroux en fait autant il l'accompagne à terre, où il va acheter poules et dindons qu'il nous envoie à bord. le village où il fait ses emplettes s'appelle

<f. 53> [En haut de page, deux dessins à la mine de plomb :

Entête au centre, légende générale (à l'encre) : « e| Maasara. »³²⁶,

Registre supérieur : groupe de maisons avec pigeonniers,

Registre inférieur, vue lointaine d'un village depuis le Nil avec quelques palmiers.]

Maasara Leroux ~~en~~ profite du temps que le drogman³²⁷ met à contracter son marché pour faire les trois croquis ci contre ; au bout d'une heure il nous rejoint à l'extrémité d'un canal profond qui a sec maintenant³²⁸ mène les eaux du Nil jusqu'au pied de la chaîne arabe

[Sur la partie gauche de la page, dessin à la mine de plomb, non légendé :

Porte d'une maison avec personnage agenouillé sur son côté, et tour d'un pigeonnier, palmiers dans le fond.]

nos hommes tout en tirant la corde volent

³²⁴ Cette indication topographique sert peut-être de légende au dessin qui occupe la suite de la page.

³²⁵ « tous » en surcharge sur « toutes ».

³²⁶ Écriture très appliquée, presque calligraphiée.

³²⁷ « le drogman » en ajout au-dessus de la ligne.

³²⁸ « a sec maintenant » en ajout au-dessus de la ligne.

du bois partout où ils en trouvent, ils sont
 peu scrupuleux du moment que personne ne
 les regarde sur la rive ainsi ils arrachent ce matin
 une schadoufe³²⁹, et un peu plus loin prennent
 un arbre dans un tas dePOSE sur la rive.
 Nous continuons notre marche de limaçon jusqu'au
 soir. Vers 4 heures nous nous trouvons dans
 une partie fort large du fleuve et les deux berges
 parallèles assez élevées descendent en pente douce
 jusqu'à leau.

<f. 53v> a travers les palmiers doums et autres les tamarisques et les nasr <?> se distinguent
 les pigeonniers et les habitations de gamoula <?>. les arbres d'une végétation
 luxuriante sont plantés en haut de la berge qui est cultivée jusqu'au
 fleuve, de temps à autre elle est coupée de larges tranchées munies de
 schadoupes³³⁰ ~~et de~~ sakiéh sorte³³¹ de noria montant leau pour les arrosages
 soit isolement soit collectivement, ces instruments d'irrigations <sic> sont les
 [Sur la gauche de la page, dessin à l'encre, sans légende, montant une succession (deux chaînes) de chadoufs en action,
 avec personnages les activant.]

mêmes que ceux qui se³³² trouvent représentent <sic>
 sur les monuments des anciens égyptiens
 et leur grande simplicité jointe au bon
 marché de la main d'œuvre en rendent
 l'emploi encore avantageux à l'heure
 qu'il est.
 Le fleuve étant très bas il faut 4 scha[-]
 doupes pour élever leau à la hauteur
 des cultures, à mesure qu'il le niveau de

³²⁹ Chadouf, appareil servant à l'irrigation, constitué d'un balancier en bois. Le mot est habituellement utilisé au masculin.

³³⁰ Pour « chadouf ». L'orthographe du mot varie sur cette page, et la hampe supérieure du « f » n'est pas formée.

³³¹ « sorte » en surcharge sur « et ».

³³² « se » en surcharge sur « sont ».

leau monte ou descend on ajoute ou supprime une des chadoupes avec son chadoupier et l'appareil formé de deux supports fabriqués soit avec de la paille de maïs prise dans de la boue soit de 2 branches d'arbre. d'une perche transversale avec son contrepoids de terre et d'un bout de corde avec un balan et un seau en peau de chèvre à l'autre extrémité est manœuvré chaque fois par un fellah³³³ à la peau rouge et portant pour tout costume un caleçon de coton ou un mouchoir.

Les sakieh ou les noria sont mues par 2 vaches stimulées par³³⁴ un gamin assis dans un filet fixe sur la roue d'engrenage en arrière de ces animaux ces appareils plus compliqués³³⁵ que les premiers nécessitent plus de mouvement de terre plus³³⁶ de bois mais sont construites <sic> avec la même simplicité les axes de bois tournant sur des poutres de palmier font entendre un grincement plaintif qui semble avoir inspiré les mélodies des chansons arabes.

Nous marchons jusqu'à 9 heures au clair de lune et nous arrêtons au dire de notre drogman à 2 heures de Thèbes dont la montagne semble nous barrer le passage. si le vent ne se lève pas favorable nous nous y arrêtons un ou deux jours remettant à notre retour une visite plus détaillée.

Notre barque continue à sensabler, à se remplir d'eau à se désagréger en un mot de toutes parts, pas de vent et partant mauvaise humeur qui retombe en définitive sur le drogman. nous jouons aux dominos avec fureur pour tromper les ennuis du voyage <f. 54> Thèbes, Luxor, et Carnak mots magiques et but principal de notre voyage nous apparaissent au loin à travers les brumes argentées du matin, montés sur la dunette nous voyons³³⁷ d'un œil fiévreux tantôt

5 Février Dimanche

max	min
25 ½	7 ½

³³³ Mot en surcharge, partiellement restitué par le sens.

³³⁴ « stimulées par » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant « et » biffé.

³³⁵ « plus » en surcharge sur « moins » ; « compliqués » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant « simples » biffé.

³³⁶ « plus » en surcharge sur un mot illisible, peut-être « moins » ?

³³⁷ « voyons » en surcharge sur « voyions ».

Pression Vent
à 11^h 74.3 NE
74
Temps
Sans nuages

a gauche tantot à droite se dérouler le vaste panorama des sites ou fut autre fois le siège de la puissance des pharaons, cest a notre droite au pied des monts biban el molouk que fut thèbes la ville aux cents <sic> portes dont parle homère³³⁸, et il ajoute que par chacune de ses portes pouvaient sortir 12000 Cavaliers à gauche les pylones des temples de Carnak reunis autrefois par des allées de sphinx et d'obelisques.

devant nous luxor dont les pigeonniers se confondent avec les pylones des temples antiques.. ~~nous~~ et les minarets avec le seul obelisque qui reste de l'avenue qui conduisait au temple

[Au centre de la page, trois dessins à l'encre superposés :

Registre supérieur, entête à droite : « Carnak »³³⁹. Depuis le Nil, 1^{er} pylône et ébauche de l'allée sud.

Registre médian, entête à droite : « Thèbes ». Depuis le Nil, vue de la rive occidentale, avec les entrées des hypogées.

Registre inférieur, entête à droite : « Luxor ». Depuis le Nil, vue de la ville, dont quelques colonnes au bord du fleuve.]

nous passons sans nous arrêter ne voulant pas visiter à la légère et craignant de céder à la tentation de ne pas aller plus loin une fois que nous aurions vu de près un seul de ces monuments après déjeuner nous remontons sur le pont mais tout s'est évanoui comme par enchantement nous sommes dans un coude du fleuve et cette vision qui tout alors <sic> nous charmait a fui nous³⁴⁰ croyons avoir revé.

les deux chaînes se rapprochent et le fleuve ne forme plus d'îles et a une largeur de 1200 mètres et ses berges sont cultivées jusqu'à l'eau, par delà commence le désert domine à l'orient par les monts garf.

<f. 54v> [Quatre dessins à l'encre, sur trois registres, disposés dans un format à l'italienne :

³³⁸ *Iliade*, Chant IX (381-384), qui ne dénombre que deux cents chevaux, certes attelés à des chars.

³³⁹ Écriture très appliquée, presque calligraphiée, comme les trois autres légendes de cette page.

³⁴⁰ « nous » presque illisible en surcharge sur « alors » <?>.

Registre supérieur, entête au centre : « Luxor »³⁴¹. Temple de Louqsor vu depuis le Nil : obélisque, pylône, colonnade de Toutânkhamon, cour d'Amenhotep III. Maisons et palmiers à l'emplacement de l'arrière du temple.

Registre médian, dessin de gauche, entête à gauche : « Luxor », obélisque, pylône et minarets, dont celui de la mosquée d'Abou el-Hagag.

Registre médian, dessin de droite, entête à droite : « Luxor ». vue depuis le sud-ouest. Cour d'Amenhotep III, colonnade de Toutânkhamon, minaret de la mosquée d'Abou el-Hagag, pylône et obélisque dans le fond.

Registre inférieur, entête au centre : « Djebel Garf », chaîne de montagne vue depuis le Nil.]

<f. 55> nous couchons en face d'Ermend³⁴² ou il ya 4 ans subsistait encore un temple détruit depuis³⁴³ par la barbarie de Mustapha pacha qui en a construit une raffinerie de sucre³⁴⁴, ainsi partout sur cette terre classique la civilisation européenne vient faire disparaître les derniers vestiges de grandeur que l'insouciance musulmane avait laissés subsister jusqu'à présent.

[Dessin sans légende, à la mine de plomb : paysage, barque voile abaissée, marigot, arbres.]

6 Fevrier

max min
28 8

Pression Vent
73.6 SE tr f.

Temps

Clair

[Au-dessous, petit dessin au crayon gris, rehaussé de jaune, assez indistinct : sans doute

au bout de 3 heures de marche nous passons devant les fabriques de Mustapha a Ermend, on voit dans les empiètements <sic> des fragments de sculpture et de peinture et en haut d'un petit escalier conduisant du fleuve a une terrasse deux statues en pierre dure et un sphinx échappés par miracle à la barbarie des entrepreneurs.

Le fleuve a toujours la même largeur et la vallée se retrecit de plus en plus vers le soir à 4^h nous voyons devant nous le passage des monts (bein <?> el Gabalein³⁴⁵) dont Leroux fait un croquis reproduit à la page suivante³⁴⁶

³⁴¹ Écriture très appliquée, presque calligraphiée, comme les quatre autres légendes de cette page.

³⁴² = Ermant.

³⁴³ « depuis » en ajout au-dessus de la ligne. Ce temple dédié à Montou et Râtaouy par Cléopâtre VII et Césarion n'est effectivement connu que par des sources antérieures au voyage de Fol. Il reste délicat de deviner la source de l'information : dires du drogman ou description livresque (par exemple les *Monuments de l'Égypte* d'Heinrich Brugsch, publié en 1857).

³⁴⁴ Sur les sucreries d'Ermant et leur déclin : Edmond ABOUT, dans *Revue des Deux Mondes*, Vol. 81, No. 1 (mai 1869), pp. 191-192. Elles sont aux mains des princes Halim et Moustapha.

³⁴⁵ = El-Gebelein, ancienne Aphroditopolis.

³⁴⁶ Vœu pieux, car le croquis n'y figure pas.

escalier et balustrade, peut-être un sphinx très schématiquement rendu.]

Nous continuons toute la journée a faire connaissance avec les petites misères de la navigation du nil, ainsi outre les ensablements nous sommes tellement secoués par les vagues dun bateau a vapeur que notre gouvernail se demonte. Grand travail d hercule pour le remettre en place pendant que la 4^e barque nous devance sous pavillon francais cette cange porte 2 voyageurs un domestique et 4 chiens Il en sera de cette cange comme des trois precedentes nous la rattrapperons <sic> pendant 2 ou trois jours puis la perdrons de vue !

Voyant que les bonnes mains ne servent de rien je les supprime jusqu'a ce que ca aille mieux et offre en outre au Reiss de lui³⁴⁷ faire faire connaissance avec la courbache nous verrons si ce nouveau procedé portera ses fruits Jabas <sic> d'une balle un aigle qui mesure a 1^m 80 de vergure. <f. 55v> après notre diner nous marchons sur la berge Leroux et moi et la vue dont nous jouissons alors est magique ; nous nous trouvons dans une plaine sablonneuse <sic> terminée a l'occident au midi et a l'orient par des montagnes calcaires aux ombres accentuées et fantastiques éclairés que sont les rochers par la lune dans un nil sans nuages. En avant des montagnes du cote du couchant parait s'étendre un vaste canal menant sans doute au Nil du Nil a un village peu éloigné dont nous entendons des chiens aboyer, voulant nous rendre compte de la direction de ce canal nous y dirigeons nos pas et ne sommes pas peu surpris de ne point trouver du tout, et en place de placement³⁴⁸ <?> des champs cultivés

³⁴⁷ « lui » en ajout au-dessus de la ligne.

³⁴⁸ Lecture très hypothétique.

qui paraissaient selever de loin comme des murs
 verticaux. – le soir arc en ciel lunaire sur de petits nuages blancs³⁴⁹
 7 Février³⁵⁰ Vers 11 heures du soir nous avons eu un coup
 de Vent favorable qui nous a fait faire
 environ une lieue puis nous nous arretons
 et repartons ce matin a laube nous aperce[-]
 vons <sic> des le matin la fabrique de sucre
 dalmi pacha*³⁵¹ dont les cheminée figurent des obelisques
 Ce nest que vers 3 heures de laprès-midi
 que nous latteignons nous faisons encore
 une demi lieue puis nous arretons au villa[-]
 ge de matara³⁵² dont nous avons suivi
 toute la journée la montagne, il a fait
 tout le jour une chaleur suffocante
 nous nous etions flattés darriver le soir
 a Esné³⁵³ et de nous offrir le spectacle
 de danseuses et de musiciens³⁵⁴ arabes

³⁴⁹ « blancs » en ajout au-dessous de la ligne.

³⁵⁰ Quantième et mois insérés dans le corps du texte. Au-dessous :

« max	min
28	7.½
Pression	Vent
73.5	nul
Temps	
Clair	
nuageux après	
le coucher du soleil ».	

³⁵¹ Sur la gauche, en dessous de la date, sont apportés les compléments suivants : « dans les murs et / les empièvements <sic> du / bord de leau on / voit de nombreux / restes de temples et / de cartouches arrachés / à danciens monuments ». Ce commentaire concerne-t-il le petit dessin tracé dans la marge du f. 55 r° ? L'astérisque qui suit le mot « pacha » indique cependant clairement le renvoi au texte.

³⁵² Peut-être Matâ'na ?

³⁵³ = Esna.

³⁵⁴ « c » en surcharge sur « t ».

dont il y a profusion dans cette ville
ou elles furent exilées du temps d'Abbas
Pacha, mais force nous est de rester a
distance éloignés que nous en sommes de
plus d'une heure.

Les matelots font denouveau tous le ramadan
cela joint aux fatigues et a la mauvaise qualité
de leur nourriture amène de fréquentes douleurs
dentrailles, et de la dissenterie <sic> cest depuis 4 jours
le 3^e cas les hommes se roulent dans les convulsions
sur le sable, je les gueris avec 20 gouttes de laudanum

<f. 56> 8 Février	nous quittons le rivage a 4 ^h du matin et suis reveillé une demiheure après
[Encre :] max min	par un grand branle bas, le vent est tres favorable et nous sommes
[Crayon :] 28 15	devant Eshné ³⁵⁵ le Reiss veut sarreter pour reprendre un matelot
[Encre :] Pression Vent	à qui hier il a donne permission jusqu'au matin pour visiter ses
[Crayon :] 73,4 <u>NNO</u>	parents, mais instruits <sic> par lexperience je moppose a tout arret
[Encre :] Temps	et après avoir appelé Mohamed a mon secours, nous faisons reten[-]
[Crayon :] Clair	dre la voille et abandonnons Mehemed faregh a son sort, le lever
[Suivent des notes à la mine	du soleil auquel jassiste est magnifique, laurore sannonce
de plomb, d'une lecture	par de petits nuages moutonnés roses violets qui precedent
difficile :	lastre du jour, ce dernier vient a son tour et embrase tout
« 4 h matin scène <?>	lhorizon de ses feux, nous marchons en plein a lorient aussi
Scheraouana <?>	notre voile couvrant le disque du soleil me montre à lhorizon
a bord -, mehemed	Monts villages et palmiers baignés dans des flots de lumière et de
à 12 ^h Edfou	notre proue nous fendons les flots en laissant derriere nous un sillon aux reflets dorés ³⁵⁶
pylones, Guérison	Je fais la paix avec lequipage et reprends un backchich bienfaisant
arabe	sur tous a partir du Reiss jusqu'au mousse. Je vois arriver
Vent constant	peu a pres Leroux qui present a la scène nocturne n a pu se ren[-]
Silsileh.	dormir et M ^f Steiner qui comme lhomme juste et courageux

³⁵⁵ = Esna.

³⁵⁶ Cette dernière ligne écrite au-dessus de la ligne, en ajout, remplaçant : « le fleuve parait de lor en poussiere ».

montagnes de grès
Demain ? Assouan »]

d horace³⁵⁷ ne se derangerait pas quand bien meme lunivers
disparaiterait <sic>. nous ne tardons pas a apercevoir <sic> des villages à droite
et a gauche, sur la rive orientale voici Scheraouana qui construit
sur des dunes de sable se detache en vigueur sur le fond des
montagnes, tandis quun groupe darbre <sic> donne la tache au premier
plan.

[En bas de page, trois dessins superposés des rives du Nil, avec djebel, maisons, arbres.

En pied du dessin inférieur, à droite : « 3 Vues de Scheraouana ».]

<f. 56v> Je nai dormi que 3 heures la nuit derniere aussi vaisje me reposer un
moment a 9^h ne voyant a lhorizon rien de bien digne d'attention
pendant que je dors le vent continue et notre marche saccelère
encore, le paysage passe³⁵⁸ plus rapidement que ne navais cru et
je laisse passer quelques sites interessants³⁵⁹ sans les voir, ils sont reproduits
daprès des croquis de leroux, qui lui ne dort pas. ce sont :

[Place prévue pour deux dessins qui n'ont jamais été exécutés : entête, au centre :

« Djebel Neghiah³⁶⁰. (rive orientale) / 2 Vues ».]

Les ruines de el Kab sur la rive orientale (lancienne Ilethya) qui contient
outre des ruines de temples construits sous la 19^e Dynastie et restaurés
sous les ptolemées, une³⁶¹ vastes necropole taillée dans le grès qui forme
la montagne à la place du calcaire que nous avons vu jusqu'a present
a notre gauche depuis le Caire. À la distance où nous en passons, on ne
peut decouvrir le détail mais on voit encore lenceinte de cette ville antique
que le sable seforce <sic> en vain depuis tant de siècles³⁶² dengloutir.

[Place laissée vide pour un dessin jamais réalisé : entête, au centre : « El Kab »³⁶³.]

Les montagnes de grès qui sont sur la rive orientale ont un caractere

³⁵⁷ Voir Horace, *Odes* III, 3.1.

³⁵⁸ « passe » en surcharge sur un mot illisible, peut-être « change » ?.

³⁵⁹ « interessants » en ajout au-dessus de la ligne.

³⁶⁰ Ces deux mots dans une écriture appliquée, presque calligraphiée. La suite du texte en écriture minuscule, comme dans beaucoup d'autres légendes.

³⁶¹ « une » en surcharge sur « de ».

³⁶² « depuis tant de siècles » en ajout au-dessus de la ligne.

³⁶³ Écriture appliquée, presque calligraphiée

tout différent de ce que nous avons vu jusqu'ici, au devant de vastes écroulements de constructions gigantesques, c'est en partie de ces montagnes en partie du défilé³⁶⁴ Silsilé³⁶⁵ que les anciens ont tirés <sic> leurs pierres de grès pour les constructions de thebes luxor et Carnac. Malheureusement c'est de nuit que nous passons ce défilé.

<f. 57> [Page prévue pour trois dessins, disposés en format à l'italienne. Aucun n'a été réalisé :
Registre supérieur, entête au centre : « (Chaîne arabe) Djebel Gusi³⁶⁶ (rive orientale) / 2. Vues ».]
Registre médian : vide.

Registre inférieur, en tête, au centre : « Djebel Silsileh ».]

<f. 57v> après notre déjeuner nous montons sur le pont et apercevons <sic> dans le lointain les deux énormes pylônes³⁶⁷ du temple d'Edfu³⁶⁸ construit sous les ptolémées ce n'est qu'une heure après que nous voyons la terrasse du temple portée <sic> par des colonnes³⁶⁹ <sic> dont les chapiteaux dépassent les maisons modernes en briques sechées au soleil qui sont construites à l'³⁷⁰entour et qui constituent la ville actuelle d'Edfu ; elle existait autrefois autour du sanctuaire dédié à ³⁷¹, s'étendait la ville d'Apollinopolis magna pressés que nous sommes d'atteindre Assouan nous en remettons la visite à notre retour.

[Espace laissé libre pour des dessins jamais exécutés :

Entête, au centre, à la mine de plomb : « edfu 2 vues ».]

		9 Février	nous n'avons pas cessé de marcher toute la nuit et avons
max	min		même été réveillé fréquemment par les halès des matelots
26	9 ½		pendant toute la nuit le timonier est resté à son poste
Pression	Vent		ainsi que le Reiss qui appelant ses hommes par leur

³⁶⁴ Mot en ajout au-dessus de la ligne, de lecture conjecturale.

³⁶⁵ = Gebel Silsila.

³⁶⁶ Sur cette page, les toponymes en écriture appliquée, presque calligraphiée. Les autres indications en écriture minuscule, comme dans d'autres légendes.

³⁶⁷ Confusion entre les deux tours constitutives d'un unique pylône.

³⁶⁸ = Edfou.

³⁶⁹ Le « n » en surcharge sur un « d »

³⁷⁰ « à l' » en ajout au-dessus de la ligne.

³⁷¹ Espace laissé blanc.

73.4 NNO
Temps
Sans nuages

nom les forçait à faire attention à la manœuvre pour la première fois depuis notre départ nous avons marché pendant 36^h de suite ne nous arrêtant qu'une fois sur un banc de sable et cela ce matin à 5^h en face de Kom ombos, sur de fausses indications fournies par un reiss rencontré la veille. cet ensablement nous permet de faire un croquis de cette ruine imposante bâtie sur un promontoire battu constamment par le fleuve ~~et~~ qui finira par tout emporter, d'importantes substructions <f. 58> ont déjà disparues <sic> ainsi qu'un Pylone, le temple à moitié renversé est ensablé jusqu'à mi hauteur des colonnes, et énormes amas de décombres et des vestiges de murs en briques séchées et cuites attestent d'un établissement prolonge des romains en cet endroit, devant le temple sont également³⁷² les ruines d'une construction chrétienne et il ne serait pas impossible que dans les luttes intérieures des sarrasins et des mamelouks ce point³⁷³ nait servi de moyen de défense, commandant le cours du fleuve ~~xxxxxxxxxx~~. Par-dessus toutes ses <sic> ruines successives superposées en cet endroit comme se sont succédées les différentes civilisations qui se sont développées sur cette terre classique de l'égypte, le sable étend son niveau, remplit les interstices et le temple avec son pylone ~~nen~~³⁷⁴ paraît pas moins³⁷⁵ le roi de la vallée ~~et~~ plus fort que le nil qui impuissant lutte contre lui depuis des milliers d'années. Le nil est³⁷⁶

[En dessous, place pour deux dessins jamais exécutés :

Registre supérieur : entête, au centre, à la mine de plomb, sur la même ligne que « Le nil est » :

³⁷² « également » en ajout au-dessus de la ligne.

³⁷³ En ajout sur la ligne inférieure : « commandant le cours du fleuve », les quatre derniers mots au-dessus de la ligne, remplaçant un texte biffé « qui est le seul xxxxxxxx <?> ». Le texte continuait manifestement à la ligne suivante, par un ou deux mots biffés illisibles.

³⁷⁴ « nen » en ajout au-dessus de la ligne.

³⁷⁵ Au-dessus et en dessous de « pas moins », deux mots biffés et illisibles.

³⁷⁶ La phrase ne se poursuit pas. Dans la marge : « la vall<ée> ».

« Chane <sic> arabe »,

Registre inférieur : entête au centre, à la mine de plomb : « chaine Lybique <sic> ».]

La vallée du nil est encore plus étroite les cultures enserrées entre les montagnes sablonneuses et le fleuve ne se composent plus que d'une berge cultivée ombragée parfois d'une rangée de palmiers, parfois encore ce cordon a l'air de ~~ce~~ être déchiré et toute végétation disparaît. Les rochers sont noirs entourés de sable amenés <sic> par le vent et dont la teinte couleur d'or fait valoir et la fraîcheur des herbes qui poussent sur le bord de l'eau et la teinte plus claire de l'eau qui baigne des îlots de sable bleuâtre.

Notre marche est toujours la même nous arrivons à Assouan à 3 ½ par un vent nord ouest dont nous aurions bien aimé profiter jusqu'au bout, mais nous sommes arrivés au terme de notre voyage, nous allons devenir de vrais archéologues, du moins ce ne seront pas les ruines qui nous manqueront.

<f. 58v> [page prévue pour deux dessins, non exécutés, en format à l'italienne :

Registre supérieur, entête, au centre, à la mine de plomb : « Ruines de Kom Ombos ».

Registre inférieur, entête, au centre, à la mine de plomb : « arrivée à Assouan ».]

<f. 59> à Assouan la scène change comme par enchantement, le lit du fleuve resserré <sic> depuis Kom ombos se rétrécit ~~et~~ entoure et baigne de nombreux îlots granitiques sortis de récifs la plupart sans végétation. ils sont³⁷⁷ dominés par les amas gigantesques de blocs de granits <sic> ~~et~~ de Gneiss et de Porphyre au travers desquels le nil s'est frayé un passage dans les temps antérieurs, ces roches de couleurs fort diverses variant depuis le rose jusqu'au noir, sont toutes de teintes foncées dans les endroits exposés périodiquement à³⁷⁸ être baignées <sic> par le fleuve, au-dessus de ces récifs se dressent gracieusement les palmiers de l'île éléphantine derrière laquelle se voient³⁷⁹ les constructions en briques de l'Assouan moderne assises sur les ruines de l'ancienne et dominées par

³⁷⁷ « ils sont » en ajout au-dessus de la ligne.

³⁷⁸ « à » en surcharge sur « aux ».

³⁷⁹ « se voient » en ajout au-dessus de la ligne.

les nombreux tombeaux de mameluks les uns blanchis a la chaux les autres en terre³⁸⁰. Une ceinture de Palmiers puis le desert terminent le panorama au sud tandis qu'à l'ouest les dernieres montagnes de grès surmontées d'un santon et portant au flanc les ruines d'un fort romain³⁸¹ viennent mourir dans le fleuve, et qu'à l'est la chaine arabe se perd dans les amas de granit.

Nous nous arretons a ~~cote~~ la rive entre l'île d'elephantine et la ville d'Assouan, dans laquelle nous allons ensuite faire un tour avec une vieille bete <?> de guide qui parle un italien antediluvien comme le sol qui le porte, et qu'on ne peut comprendre les hommes con[-] temporains des mastodontes, mais que nous ne comprenons pas plus que lui ; a chaque pas les murs renferment des fragments des monuments antiques, du reste les rues sont larges et bien baties les bazars mal approvisionnes nous fournissent cependant des alu[-]mettes <sic> dont nous avons grand besoin.

Le soir vaine tentative pour voir des almées elles sont en main³⁸²
 10 Février Assouan³⁸³. Nous nous levons a 7 h nos anes nous attendent nous emportons divers engins de reproductions, chambre claire couleurs tampons etc et partons pour aller voir la cataracte et Philae, la route que nous suivons nous fait traverser une masse de decombres ou fut une partie de l'ancienne ville de Soan la Syena des latins nous sortons par une porte en Ruine et traversant une serie de cimetières, d'abord du temps des mameluk <sic> puis plus modernes nous arrivons en plein desert La route que nous suivons est frayée a travers des mamelons de granits entasses comme pelion sur ossa³⁸⁴ et de l'aspect le plus fantastique au bout d'une demiheure nous passons a cote d'un gros bloc de granit <f. 59v> de forme carree irregulière et portant sur deux de ses faces des

[Encre :] max min
 27 8 ½
 [Crayon :] 31,52 8
 [Encre :] Pression Vent
 73.5 NNO
 [Crayon :] 73 5
 [Encre :] Temps
 Sans nuages

³⁸⁰ « terre » en surcharge sur « ruines ».

³⁸¹ Cette ligne en ajout, en petits caractères, entre les lignes.

³⁸² Comprendre : « occupées (par d'autres) ».

³⁸³ En caractère minuscule, probable ajout dans le retrait du paragraphe qui commence.

³⁸⁴ Référence mythologique à une époque où des géants entassèrent le mont Pélion sur le mont Ossa pour atteindre le ciel.

inscriptions en caractères hieroglyphiques <sic> marquant la frontiere entre lethiopie³⁸⁵ et legypte, un mur de construction romaine que nous longeons en suite pendant quelque temps puis qui se continue à lorient semble avoir été une fortification destinee a separer ces deux empires, sorte de³⁸⁶ muraille de la chine mais en briques sechées au soleil ; les entassements succedent aux entassements et ces rochers polis par les eaux et levent ont des reflets comparables a ceux des nègres etendus au soleil.

Nous rencontrons des chameaux tantot isolés tantot en troupes qui transportent les marchandises d'Assouan à Massidi et viceversa, de cette manière les barques ne sont pas obligées de franchir la cataracte.

Enfin aubout d une heure le bruit tonitruan <sic> des eaux qui se brisent contre les rochers parvient à nos oreilles puis peu a près nous arrivons a Massidi joli petit village entouré de plantations de Palmiers et de Doums et devant lequel sont amarrées une dizaine de barques. sur la berge sont de grands tas de dattes, de pois de Dourah, des ballots de marchandises diverses, objets dechange entre le soudan et legypte. Le village de Massidi est mieux construit que tous ceux que nous avons vu <sic> jusquici les habitants <sic> déploient une certaine coquetterie dans larrangement des briques et certains de leurs toits en xxxxxxx³⁸⁷ sont remplaces par des voutes dont lappareil ex terieur est fait en briques cuites alternativement rouges et blanches.

Nous montons dans une barque et descendons avec rapidité au fil de l'eau, nous abordons sur lautre rive

³⁸⁵ Ancienne désignation du Soudan et de la Nubie.

³⁸⁶ « de » en ajout au-dessus de la ligne.

³⁸⁷ , canoudier ? canouches ?

et gagnons a pied la cataracte. le spectacle le plus etonnant
soffre a nous, nous sommes en presence de la nature antediluvienne
il ny manque que les animaux correspondants, le chaos est ason
comble et pour nous transporter encore plus loin nous
voyons des sauvages descendre au milieu de ces eaux courantes <?>
<f. 60> a cheval sur un tronc darbre, en voici un puis deux puis trois
mais ils saprivoisent <sic> jusqua venir nous demander un bakschisch
que nous leur donnons de grand coeur.
Leroux fait deux croquis reproduits à la page suivante³⁸⁸, et
nous nous promenons unpeu sur ce sol tourmanté <sic> nous ramassons
quelques pierres et je mexplique la grande fertilité de legypte
en voyant comment se forme le sable qui est entrainé a chaque
crue par le nil ; les granits se decomposent sous linfluence
du soleil et les kaolins qui sen separent³⁸⁹ repandus sur les terres de legypte
y portent les elements necessaires a la culture de la canne a
sucre et du tabac.

Au depart notre voile se gonfle et nous vogons <sic> avec rapidité
vers Philae, dont nous voyons bientôt la silhouette se dessiner
devant nous encadrée par de grands amas de granit dont
les plus gros blocs sont couverts d'inscriptions hieroglyphiques <sic>.
Nous abordons et foulons aux pieds cette terre sacrée du Culte
d'Isis et d'Osiris et de leur fils Horus, nous allons donc voir
cette serie de temples qui couvraient l'île entiere et que la
magnificence des Ptolemées sest plue a construire³⁹⁰ et la munificence
des empereurs a orner, jusqu'à lavenement de la religion
Chretiennes <sic>, nous parcourrons <sic> etonnés ces temples et ces portiques
dont la nouvelle religion a arrete la construction et empeché
de completer lornementation, et que la barbarie de

³⁸⁸ Vœu pieux, car ces croquis n'ont jamais été reproduits.

³⁸⁹ « qui sen separent » en ajout au-dessus de la ligne.

³⁹⁰ « construire » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant un mot biffé illisible.

16 siècles n'ont pas réussi à faire disparaître malgré toute la ferveur que les chrétiens, les musulmans et les diverses commissions savantes <sic> n'ont cessé de déployer depuis si longtemps

Nous entrons d'abord dans le temple d'Isis précédé de 2 cours ~~et de deux~~ dans lesquelles deux pylônes successifs donnent entrée dans la première cour se trouvait un tiphonium³⁹¹, dans la seconde les propylées du temple proprement dit ~~et~~ puis vient donnant entrée à³⁹² une série de chambres toutes ornées et dans l'une desquelles se trouvait l'autel tandis qu'à côté un conduit souterrain suivait <?> derrière la statue de la déesse qui rendait les oracles.

<f. 60v> ce temple a une terrasse sur laquelle se trouvaient probablement les habitations des prêtres ; à³⁹³ ~~l'ouest~~ sud se voit un temple qui n'a jamais été terminé et qui devait être la maison d'accouchement de la déesse Isis.

Ces divers bâtiments sont ornés de sculptures en parties <sic> peintes en partie grises de qualité d'art bien différentes, mais ~~le~~ tout l'intérieur³⁹⁴ des cours et portiques est tellement encombré de ruines de huttes³⁹⁵ <?> et de maisons <sic> coptes que cela nuit énormément à l'effet général, il serait extrêmement <sic> facile de débayer ~~le tout~~ tout en laissant les morceaux antiques à l'endroit où ils gisent sur le sol.

Toute description est impuissante à rendre les magnificences de cette nature tropicale embellie par la légende d'un peuple aussi puissant que le fut celui de l'Égypte. aussi me

³⁹¹ Appelé aujourd'hui « mammisi », et qui doit sa désignation ancienne aux nombreuses images du dieu Bès (Typhon pour les auteurs classiques) qui ornent les chapiteaux et les parois.

³⁹² « puis vient donnant entrée à » en ajout au-dessus de la ligne.

³⁹³ « à » corrigé en « au ».

³⁹⁴ « l'intérieur » en ajout au-dessus de la ligne, remplaçant « est tellement en », biffé

³⁹⁵ Mot en surcharge.

borneraije a en reproduire les³⁹⁶ traits les plus saillants
par quelques croquis³⁹⁷ qui bien que tres incomplets feront
mieux sentir et connaitre ces ~~ma~~ splendeurs.

Vers 5 heures retour a massidi, le soleil couchant
dore les ruines de philae que refletent les eaux du fleuve
nos matelots qui nous ont suivis partout et nous ont
été tres utiles chantent en ramant, et nous retournons a assouan
lesprit encore tout émerveille de ce que nous avons vu et
la route parait se faire en un instant,

Le soir fantasia arabe puis sommeil de plomb
jusqu'au matin.

<f. 61> [page blanche]

<f. 61v> [page blanche]

<f. 62> 11 Fevrier [la suite de la page est restée vide.]

max min

31 8

[La suite du cahier est restée anépigraphé.]

52 soleil

Pression Vent

73.5 NNO

Temps

Sans nuages

[Puis, au crayon :

« Carrières, obélisque

Mahati <?> el schelal

Philae, chaleur

essais d empreintes

retour, gaité des

matelots

Type de phisionomies <sic>

³⁹⁶ « les » en ajouts au-dessus de la ligne, remplaçant « quelques », biffé.

³⁹⁷ Ces croquis ne figurent pas dans le journal. Étaient-ils consignés dans un autre carnet ?

halte au desert
pour faire manger <?>
anciens <?> guides el fareg
Diner, sommeil <?>
general ».]